

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

DANS CE NUMÉRO

- C. FREINET : Lutter pour de meilleures conditions de travail.
E. FREINET : L'Art à l'École.
P. QUARANTE : Contribution à une unité de pédagogie à l'École maternelle et au Cours préparatoire.
E. FREINET : La part du maître.
Vie de l'Institut
C. DENJEAN et un groupe d'instituteurs : Les échanges d'élèves.
C. FREINET : Notre Fichier Scolaire Coopératif.
C. TRESMONTANT : L'École Freinet vue par un ancien.
E. FREINET : Notre santé.
Livres et revues - Page des parents
Fiches du F.S.C.
Plan de travail annuel : chasse aux mots
Réalizations techniques

VEUILLEZ NOTER...

1° Que nous ne dépensons pas un centime en « propagande-propagande », mais que nous avons besoin d'offrir nos diverses réalisations à l'examen objectif des camarades. Nous prendrons, à cet effet, diverses mesures. La première, la voici : désormais, nos films et nos vues fixes de peintures d'enfants seront mis gratuitement à la disposition des camarades qui organisent une réunion : de groupe, syndicale, ou autre. Seules seront payables les locations pour ainsi dire personnelles.

2° Dorénavant, nous assurerons un service rapide de dépannage pour l'envoi, le jour même, des articles dont le manque risque d'arrêter le travail de classe : stencils, encres, poinçons, rouleaux, etc.

3° Nos reliures anneaux sont livrables (voir page 143). Sous peu, des nouvelles du limographe automatique.

4° A la demande des camarades, nous ouvrons une rubrique : **Qui veut pratiquer un V.-E. avec moi ?** Ecrivez.

Bientôt !!!

Une nouvelle série de
DISQUES C.E.L.
livrable le 15 décembre

QUATRE DANSES PROVENÇALES :
La Farandole - La Mazurka
Les Cordelles - La Fricassée

Réalisées par le groupe de
l'École Moderne des Bouches-du-Rhône
Commentées par Marie-Rose POGGIO
et exécutées par
un authentique tambourinaire provençal
Présentation inédite dans le commerce

Quatre disques : face exécution et face
explication - Livret sous forme de B.T.

EN SOUSCRIPTION :
Franco de port et d'emballage : 2.000 fr.

5° Nos publications sortent cette année régulièrement. **La Gerbe** s'enrichit sans cesse. Demandez-la et envoyez votre collaboration.

Le prochain Album d'enfant sortira incessamment : **Le petit enfant qui avait trop grandi**

6° Le n° 6 de « L'Éducateur » aura sa partie centrale consacrée à la **Connaissance de l'enfant**. Il nous faut de nombreux travailleurs.

7° Voici des revues qui nous aident en nous prêtant des clichés pour **La Gerbe**. Nous vous les recommandons :

« Coopération » (Suisse) : Thiersteinerallee 14, Bâle, ou S^r Jakobs, Strasse 175, Bâle ;

« Coopérateur de France », 31, rue de Provence, Paris.

8° Nous avons désormais un dépôt à Paris, 28, boulevard des Invalides.

15 NOVEMBRE 1952
CANNES (A.-M.)

4

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur (édition A, 20 numéros, comportant l'adhésion à l'ICEM)	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
(édition B)	100	Albums d'enfants (souscription) ..	500
La Gerbe , bimensuel (20 numéros)	400	Fichier documentaire (12 fiches cartonnées par mois)	500
Enfantines (10 numéros)	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

NOUVEAUX DISQUES C.E.L.

Depuis longtemps le groupe des Bouches-du-Rhône, et surtout Marie-Rose Poggio, avaient en chantier un projet d'édition de danses provençales.

Le magnétophone de la C.E.L. a enregistré sur place à Marseille, les quatre disques préparés. Il s'agit de danses provençales.

Chaque disque comporte une face exécution et une face explication des pas et des figures.

Les titres sont célèbres : « La Farandole »
 « La Mazurka »
 « Les Cordelles »
 « La Fricassée ».

La **Farandole**, tout le monde la connaît...

La **Mazurka** (la Mazurka soute lei pin) est connue aussi comme chant typiquement provençal.

Les **Cordelles** sont cette danse si réussie que nos camarades du Var avaient exécutée à Montpellier. Les couples dansent autour d'un mât en tenant des rubans de couleurs. Leurs évolutions tressent et détressent des dessins colorés sur le mât. C'est une danse très spectaculaire.

La **Fricassée** est une danse provençale spécifiquement enfantine : les figures finales : gifles, pleurs, consolations, embrassades et départ joyeux, assureront le succès de cette danse.

Les enregistrements effectués en studio avec un ingénieur du son sont assurés d'une très bonne qualité.

Les danses sont exécutées par un tambourinaire provençal ; galoubet et tambourin créent une ambiance ensoleillée et bien dansante.

A notre connaissance, il n'existe pas encore de disques reproduisant ces danses exécutées par un tambourinaire. Les difficultés particulières de prise de son de ces deux instruments font que ce travail n'avait jamais été réalisé.

La collection de ces quatre disques est donc précieuse et déjà fort attendue.

Leur parution — annoncée pour le 15 décembre environ — coïncidera avec la sortie d'une B.T. dans laquelle on trouvera toute la documentation folklorique sur ces quatre danses, en même temps que toutes les explications, figures, dessins et photos se rapportant aux disques et permettant l'exécution dans nos écoles de ces belles danses provençales.

Quel est le groupe départemental qui s'inscrit dès maintenant pour la prochaine collection de danses régionales ? Le magnétophone peut se déplacer et reste à la disposition des groupes.

Nos camarades MESENGUY, de l'Oise, victimes d'un terrible accident d'auto

Au moment de mettre sous presse, notre ami Dufour nous annonce une bien triste nouvelle : notre camarade Mésenguy, instituteur à Hardivillers, sa femme, leur fils et leur belle-fille ont été littéralement écrasés en auto à un croisement de routes par un camion de 10 tonnes qui avait perdu le contrôle de ses freins.

« Quel horrible malheur, nous écrit Dufour, mais quel réconfort malgré tout de sentir que nos camarades n'ont pas semé en vain. Dans l'hébètement général de tous ceux que ce quadruple enterrement avait réunis, la présence unanime, la douleur unanime de tout un village apportait plus qu'un hommage, presque, si c'était possible, une réparation morale à l'irréparable. »

Dans les quelques mots qu'il a prononcés au nom du Groupe de l'E.M., en notre nom, Dufour disait :

Une solidarité — à laquelle ils croyaient — unit tous ceux qui travaillent dans le même sens. L'œuvre de Maurice et de Louise Mésenguy est arrêtée : dans plus de vingt écoles à travers la France, et l'Afrique même, des maîtres avec leurs élèves vont ressentir comme nous la brutale déchirure, la nouvelle à laquelle on ne croit pas.

Enfants d'Hardivillers, conservez pieusement comme nous les pages composées avec vos bons maîtres, relisez-les souvent... Vous y retrouverez une des plus belles leçons de courage, d'art, d'humanité qu'une femme et un homme puissent donner et vous y reverrez Louise et Maurice Mésenguy souriants, vivants comme nous les avons aimés, comme nous continuons à les aimer.

Au père, si terriblement éprouvé, de notre regretté camarade, Directeur d'Ecole honoraire, à son frère instituteur, au nom de la grande famille CEL, nous présentons notre témoignage ému d'affection et de solidarité.

VOYEZ ADRIEN

Adrien, dans le village, de mon enfance, c'était l'homme aux doigts magiciens qui, sans avoir rien appris, dominait les techniques.

S'il fallait aiguiser les couteaux et tuer le cochon, on allait voir Adrien. On manquait de corbeilles pour accueillir la lessive nette, va chez Adrien... Pour construire et chauffer un four à chaux, faisons équipe avec Adrien. Et si, pour la fête patronale, on manque de musique pour danser, Adrien vient avec son tambour accompagner le fifre.

Il n'avait besoin ni de manuel, ni de mode d'emploi, ni de stage d'apprentissage. Il semblait parvenir d'emblée à la maîtrise par je ne sais quelle aptitude à appréhender les choses et les hommes. Il nous donnait l'impression, à tous, que tout est facile et possible.

Mais quand nous nous essayions à l'imiter, nous nous coupions avec nos couteaux, nos embryons de paniers étaient informes, le four s'écroulait avant que la pierre fût cuite et le tambour sonnait faux. Nous demandions alors à Adrien de nous expliquer ses réussites, ce qu'il faisait de bonne grâce, un peu étonné cependant que nous ne comprenions pas d'emblée ce que personne ne lui avait appris.

Il y a des Adrien en éducation aussi. Ils sont rares. Ils se présentent à la fois comme un exemple et un danger. Un exemple, parce qu'ils nous poussent à porter toujours en avant nos flambeaux. Un danger, parce qu'ils auraient tendance à nous dire : « C'est si facile... faites comme moi. » Et pas toujours avec la bienveillance d'Adrien, avec parfois une sorte de souci de garder jalousement leur supériorité et de vous laisser tâtonner dans la nuit et dans la peine.

Nous sommes, nous, la masse des chercheurs aux doigts vulgaires, qui avons besoin de l'expérience de ceux qui ont buté aux mêmes difficultés que nous, qui devons apprendre à construire un four ou à jouer du tambour, avec l'espoir peut-être que les enfants que nous aurons éduqués acquièrent l'esprit fertile et les doigts magiciens des Adrien de demain.



Le château de Grésillon, à Baugé (Maine-et-Loire)

LES PAGES DES PARENTS

Elles sont toujours très appréciées et nous recevons régulièrement les commandes des camarades qui désirent les joindre à leur journal scolaire.

Voici les titres des *Pages des Parents* que nous pouvons vous livrer et qui restent toutes d'actualité. Vous pouvez les commander à raison de : 30 francs la série de 10 pages du même modèle.

Nous ne sommes plus seuls.

L'École à la rencontre de la vie.

Notre école est dans la vie.

Encouragez et soutenez l'École Moderne.

Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas.

Une attitude humaine.

La manière forte ne réussit à personne.

Les outils coopératifs.

Aimer le travail.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Aidez-nous à nous instruire pour nous préparer à la vie.

Les locaux scolaires.

Équipement scolaire.

Les poisons de l'Enfance.

Préparer l'homme travailleur.

Pour de bon !

La discipline du travail.

Organisez le travail de vos enfants.

La propreté.

Un bon travail scolaire suppose une bonne santé.

Du choix des jouets.

Les journaux d'enfants.

Est-ce perdre du temps ?

Les coopératives scolaires.

Savoir par cœur n'est pas savoir.

Ni notes, ni classements.

La méthode naturelle de lecture.

LE COIN DE L'ESPERANTO

Une belle réalisation

La coopération fait de belles choses. C'est ainsi que les esperantistes (et dans une large mesure ceux de l'enseignement) ont récemment acquis le magnifique château de Grésillon, Baugé (M.-et-L.).

Il est naturellement destiné par priorité aux esperantistes, pour leurs rencontres, congrès, et surtout : écoles d'été.

Mais la « Maison Culturelle de l'Esperanto », qui adhère à la Ligue de l'Enseignement, sera aussi ouverte à toutes les organisations culturelles qui en feront la demande, et ce dans le cadre des disponibilités du moment.

Il va sans dire que la CEL y sera chez elle plus que toute autre organisation. Ainsi se confirmera la collaboration CEL-GEE (groupe des esperantistes de l'enseignement), qui ne s'est jamais démentie depuis le temps où Bourguignon créait la première École d'été.

Un panneau d'exposition CEL trouvera place à Grésillon; des stages régionaux pourront y être organisés; les campeurs CEL pourront trouver place dans le parc; enfin ceux qui voudront s'initier à l'esperanto, ou pratiquer la langue tout en passant d'agréables vacances seront les bienvenus.

(Écrire à MICARD, Epineux le Seguin, par Laval-annexe, Mayenne).

LENTAIGNE.

Les enquêtes.

Lire, écrire, compter !

Les examens.

Les devoirs du soir.

Les techniques Freinet sont officielles.

Équipement scolaire.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Lutter pour de meilleures conditions de travail

Les techniques de l'Ecole Moderne gagnent du terrain à un rythme accéléré. Un dixième du personnel enseignant au moins est sérieusement « contaminé » ; les autres suivront. Les psychologues, les pédagogues, les artistes, les administrateurs, surpris d'abord par ce mouvement de fond, parti de la base, des écoles même et du travail revivifié des éducateurs, examinent, scrutent et contrôlent pour reconnaître les avantages incontestables et la portée de nos réalisations. Fait caractéristique : les parents qu'on a dit parfois hostiles aux méthodes modernes sont d'emblée favorables aux principes de bon sens que nous énonçons et aux formes nouvelles d'école dont ils sentent l'efficacité et la joie de création.

C'est là le côté positif qui marque pour nous un important et définitif succès. Il n'a certainement pas désarmé les opposants et les ennemis qui conjuguent paradoxalement leurs manœuvres pour essayer de déformer, de faire dévier et de réduire si possible une entreprise vraiment populaire, laïque et démocratique. Les uns pratiquent avec obstination la conspiration du silence ; d'autres essaient de démarquer nos techniques pour les scolastiser et s'en attribuer ensuite la paternité ; d'autres enfin vont ressassant les critiques inconséquentes auxquelles nous avons répondu cent fois, que toutes nos réalisations et la forme même de notre travail coopératif réduisent à néant, ce qui n'empêche point les sectaires de présenter comme réactionnaire le seul mouvement pédagogique progressif de France.

Mais il en est aussi qui, sans nier la valeur de nos techniques, ne veulent pas admettre qu'elles puissent influencer et transformer comme nous le prétendons, toute notre pédagogie populaire. Pour eux, il s'agit là d'une expérience, qui ne manque pas d'intérêt, mais qui ne dépassera pas le cadre des expériences parce qu'elle n'est pas à la mesure de la masse des éducateurs. Ils reconnaissent volontiers que nous sommes des apôtres, que nous aimons nos enfants, que nous leur sommes tout dévoués, que nous ne ménageons pas notre peine parce que nous avons foi dans notre idéal. Et ce sont ces qualités exceptionnelles qui feraient le succès de nos techniques, mais qui en circonscrivent aussi radicalement les perspectives d'extension et d'évolution.

Autrement dit, nous aurions créé et mis au point une méthode pour l'élite dont nous serions mais dont la masse des éducateurs ne pourra jamais se saisir, cette masse dont on parle avec quelque dédain, parfois même avec malveillance parce qu'elle n'aurait donc elle ni amour des enfants, ni dévouement, ni esprit de sacrifice, ni foi dans un idéal.

Et c'est pour protester contre une telle opinion discriminatoire que nous refaisons à nouveau une mise au point que nous voudrions porter cette fois jusqu'à des conclusions d'action dont on comprendra l'urgence.

©©©

Nous rappelons d'abord que nous ne sommes, à aucun titre, des éléments exceptionnels. Nous sommes des instituteurs de bonne volonté qui avons pris conscience des difficultés auxquelles nous nous achoppons et qui nous sommes unis pour leur trouver, coopérativement, des solutions pratiques. Les as de notre corporation, les pédagogues-nés, les spécialistes experts n'ont besoin ni de nos recherches ni de nos découvertes : ils n'ont pas attendu le texte libre ou l'imprimerie à l'Ecole pour comprendre leurs élèves et les intéresser, les passionner à leur travail ; ils n'ont besoin ni de nos fiches ni de nos disques parce qu'ils trouvent en eux suffisamment de subtiles richesses et de possibilités techniques pour remplir leur tâche avec maîtrise. Ces êtres exceptionnels même

lorsqu'ils nous apportent leur précieuse collaboration ne sont pas les principaux bénéficiaires de nos efforts communs.

Nous sommes la masse des éducateurs qui n'avons pas suffisamment d'intuition et de subtilité pour lire derrière les fronts méfiants des écoliers. Nous avons dû mettre au point une technique de travail qui, par le texte libre, le journal et les correspondances, rétablit les contacts et nous mette comme de plein pied avec les êtres à éduquer. C'est parce que nous ne sommes pas suffisamment riches de connaissances que nous avons créé notre Fichier scolaire coopératif ; parce que nous n'avons pas suffisamment de sens musical que nous éditons nos disques CEL.

Il est dans les milieux enseignants, comme dans tous les métiers, des techniciens experts qui sont capables de créer eux-mêmes leurs propres outils, de les aiguïser ou de les réparer pour sortir toujours avec maîtrise des situations complexes dans lesquelles ils se trouvent. Nous sommes la masse des éducateurs qui a besoin qu'on lui prépare les outils et les techniques de travail. Ceux qu'on nous présentait jusqu'à ce jour ne nous convenaient pas parce qu'ils étaient imaginés d'ordinaire par des éducateurs — directeurs, inspecteurs et anciens instituteurs — qui ne mettaient plus la main à la pâte. Nous sommes unis et organisés pour produire nos outils et pour mettre au point nos techniques de travail. Si ces outils et ces techniques ne conviennent pas encore à tous les éducateurs, c'est peut-être parce que nous n'avons pas encore poussé assez loin l'effort de préparation et d'adaptation. Mais c'est surtout aussi que les éducateurs ont été habitués à se servir d'autres outils, si imparfaits soient-ils et qu'il est difficile et long de les habituer aux outils et à la technique de l'Ecole Moderne. Mais le chemin parcouru nous est un garant que nous saurons mettre nos réalisations à la disposition de tous les éducateurs du peuple.

A travers les louanges qu'on produit parfois de notre action, nous sentons comme une injure la sous-estimation partielle des qualités et de l'effort de cette masse des éducateurs dont nous sommes.

« Nous aimons nos enfants, nous leur sommes tout dévoués ; nous ne ménageons pas notre peine parce que nous avons foi en notre idéal. »

C'est exact, mais, en cela, nous ne faisons point exception. Ces qualités sont celles du grand corps des instituteurs et des institutrices laïques français. Nous souhaiterions que ceux qui en doutent soient astreints à prendre notre place, ne serait-ce qu'une journée, dans l'école du hameau isolé ou dans la trop vaste caserne de ville. Ils verraient alors les problèmes par un autre bout de la lorgnette. Ils comprendraient qu'on peut peut-être accomplir sans l'aimer un travail de manœuvre, — enfoncer des pieux ou traîner des brouettes, — mais que l'homme est trop malheureux lorsqu'il ne parvient pas à s'intégrer à son travail ; que le menuisier a besoin de sentir sous sa main vivre le bois qu'il ajuste ; que le tourneur est fier de la perfection de son outil et que le fleuriste semble nourri de la même sève qui produit ses bouquets. On conçoit moins encore l'éducateur-manœuvre, détaché des vies qu'il cultive, indifférent aux destinées qu'il prépare, poussant sa brouette sans se soucier des blocs qu'il remue. S'il est un métier qui suppose intégration, donc amour, dévouement et idéal, c'est bien le nôtre.

Seulement, au lieu de nous encourager dans la perfection du tournage ou la production des œillets on semble s'appliquer à nous faire traîner des brouettes pour nous accuser ensuite de manquer de passion et d'allant.

Et le miracle est bien que tant de traîneurs de brouette aient gardé, tenace, leur idéal, qu'ils réfléchissent à leur sort, qu'ils réclament d'autres conditions de travail, qu'ils réalisent même, selon leurs possibilités et les contingences de milieu des prototypes à imiter de ce que pourrait et devrait être la grande tâche coopérative de l'Ecole moderne de demain.

©©©

Il y a, pour tout ce qui touche aux questions d'éducation, une grande incompréhension fondamentale, non seulement parmi les administrateurs et les parents d'élèves, mais également au sein même du corps des instituteurs qui continuent à accepter de travailler dans des conditions qu'aucune organisation ouvrière ne tolérerait de nos jours. Nous vivons encore, dans l'enseignement,

sous le régime d'il y a cent ans, lorsque les patrons organisaient à leur gré leurs usines naissantes où l'homme n'avait pas encore su se réserver sa place à côté des machines qu'il était appelé à servir.

On transforme les fermes qui doivent abriter désormais tracteurs et machines ; on donne du large aux écuries qu'on lave à grande eau parce que le service d'hygiène l'exige pour la santé des bêtes. Mais l'école du hameau reste ce qu'elle était au début du siècle, et si on la reconstruit, c'est sur le même modèle parce que les machines qu'elle pourrait employer sont trop chères et que le service d'hygiène ne fréquente point ces écoles.

Lorsqu'ils doivent s'agrandir, les magasins d'Uniprix achètent à prix fort et rasant les pâtés de maisons avoisinantes pour y construire les locaux qu'exigent les services modernes de leur clientèle. La clientèle de l'école est moins exigeante : les locaux établis pour 30 enfants peuvent bien en contenir 50, ou bien on s'installe dans le préau... Les parents acceptent... et les instituteurs aussi. Alors, pourquoi se gêner !

Le garagiste a besoin, pour satisfaire sa clientèle, de machines modernes, précises et rapides. Il les achète, parce que c'est pour lui une question de vie ou de mort. L'École, elle, ne change ni son matériel ni son outillage. C'est pour elle aussi une question de vie ou de mort. Mais on ne pose pas ainsi le dilemme parce qu'on la croit temple plus que chantier et qu'on ne mesure pas encore bien par quel biais, et pour quels buts, elle devrait préparer à la vie.

Les cheminots, les mineurs, les métallurgistes, les boueux se sont organisés pour défendre et améliorer non seulement leurs salaires, mais aussi leurs conditions de vie. Des lois sont intervenues pour assurer la sécurité et un minimum de salubrité dans le travail. Le contrôle de la main-d'œuvre inspecte les usines — et même la CEL — pour exiger que soient aménagées les installations de sécurité indispensables, que soient prévus l'air et le soleil, l'espace et l'eau. Des délégués du personnel veillent au respect de ces lois.

Les associations d'instituteurs — qui ont joué leur rôle avec succès dans la défense des traitements — ont-elles fait tout leur devoir pour assurer de même l'air, la propreté, le soleil et la sécurité à leurs membres. Existe-t-il dans nos écoles des délégués du personnel qui puissent appeler à l'aide le secours de la main-d'œuvre toutes les fois que les règlements sont violés ne serait-ce que lorsqu'il y a entassement inhumain des élèves ?

Les mutuelles ont ouvert et entretiennent des maisons de repos et des sanas où se soignent, et parfois se guérissent, les camarades qu'a épuisés une méthode de travail dont la salive est l'unique outil. Et si au lieu de soigner les malades on prévenait le mal en réclamant l'utilisation à l'École d'outils et de techniques modernes qui ont fait leurs preuves et qui diminuent incontestablement la fatigue pulmonaire et nerveuse des éducateurs !

Il y a là, on le voit, un élargissement et dans une certaine mesure un changement de front des revendications concernant l'École, les enfants et les maîtres. Et c'est à ces revendications que nous voudrions intéresser tous les défenseurs de l'école laïque pour réaliser, moralement, techniquement et socialement l'École de 1952 pour la société de 1952.

Loin de nous certes la pensée de ralentir et d'affaiblir la défense du standard de vie des éducateurs et de leurs libertés démocratiques dans l'exercice de leur métier. Les mineurs, les métallurgistes ou les boueux mènent cette lutte, ce qui ne les empêche pas de réclamer aussi et d'obtenir des avantages et des garanties pour tout ce qui regarde aux conditions de travail.

Pourquoi les instituteurs n'exigeraient-ils pas le respect, dans les écoles, des règles les plus élémentaires d'hygiène, de travail et de sécurité exigées par la loi dans les entreprises industrielles et commerciales, avec délégués du personnel chargés de veiller à l'application de ces lois, avec contrôle aussi — et efficace — de la main-d'œuvre et de l'hygiène ?

C'est une habitude à donner et à exiger. Pendant longtemps on a cru aussi qu'aucune action ne pouvait être entreprise pour l'amélioration des conditions d'hygiène et de propreté dans les étables, les laiteries et les boucheries. Et puis des résultats ont été obtenus. Il s'agissait de la santé des enfants... Mais n'est-ce pas justement de leur santé morale et physique aussi qu'il s'agit dans

les mesures similaires que nous réclamons pour l'école ? Et les parents pourraient-ils y rester insensibles ?

Mais encore faudrait-il que les éducateurs ne continuent pas par leur acceptation passive de faire croire aux parents que cette santé physique et morale est assurée, qu'il n'y a aucun danger à entasser leurs enfants dans des locaux que très souvent, ils n'accepteraient pas pour logement, à les faire se détendre, si on peut dire, dans des cours qui ne trouvent leur pendant que dans les vieux logements des quartiers insalubres des villes.

Il y a là, d'abord, une action d'éclaircissement à mener. Avec l'appui certain des parents il sera facile ensuite de gagner la partie.

Nous proposons que soit tout de suite amorcée cette action sur les bases suivantes :

1° *Il est incontestable que, lorsque les conditions optimum de locaux, d'installation, d'aménagement et d'outils de travail sont réalisées dans les écoles, les instituteurs, comme les ouvriers et les employés, travaillent plus humainement et avec plus d'efficacité.*

2° *On ne peut pas travailler normalement dans une classe si éducateurs et enfants ne disposent pas des outils de travail jugés nécessaires et de l'espace moyen exigé pour leur fonctionnement.*

Des normes légales peuvent et doivent être établies. Elles ne seront pas les normes d'il y a 50 ans pas plus que les normes d'installation et de travail dans les usines ne sont celles d'il y a 50 ans. Il nous faut établir ces normes en considération des techniques modernes de travail.

Nous nous appliquerons à préciser ces normes.

3° *Ces normes établies, et légalisées, il faudra les faire appliquer à tous les échelons.*

Si les parents en comprennent la nécessité nous y parviendrons facilement. On sait trouver l'argent quand la masse des électeurs et des contribuables l'exige.

©©©

Pendant longtemps l'école a fonctionné comme en marge du monde du travail, avec ses habitudes propres et ses règlements, avec ses normes toujours en retard sur les normes de la vie. Les parents n'avaient jusqu'alors aucun droit de contrôle sur le fonctionnement de ce service et l'accès des écoles leur était formellement interdit.

Aujourd'hui l'école s'ouvre de plus en plus sur la vie, et nous sommes fiers d'y avoir contribué par nos méthodes qui tendent à normaliser et à mettre au rythme de la vie les processus éducatifs. Les parents s'intéressent désormais à l'école de leurs enfants. Ils comprendront qu'il y a là, comme à l'usine et au bureau, un front de défense et de revendications qui intéresse au plus haut point l'avenir du pays.

Réalisez pour le travail des éducateurs des conditions normales et humaines. Vous verrez alors ce que peut l'amour de l'enfant, le dévouement au peuple, la foi dans l'avenir de l'école laïque d'instituteurs et d'institutrices dont la France peut être fière.

©©©

Cette action, nous ne la mènerons pas directement nous-mêmes. Nous avons toujours dit que nous sommes une coopérative d'étude et de mise au point des techniques et des outils de l'École moderne. Nous n'avons jamais prétendu nous substituer aux syndicats, aux Ligues diverses, aux partis politiques sur lesquels nous comptons pour l'aboutissement de nos revendications.

Nous disons alors à nos adhérents : ne vous cantonnez pas dans les recherches strictement pédagogiques sans considérer le milieu dans lequel doit lever la semence que vous avez jetée.

Intervenez auprès des syndicats, dans les partis politiques auxquels vous adhérez, pour y faire entendre notre voix et mettre l'accent sur des questions trop négligées dont nous montrons la prépondérance.

Sans sectarisme, sans parti-pris, mais sans compromission, agissez. On comprendra alors ce qu'est le vrai visage de l'École moderne.

LUTTONS POUR LA PAIX

Nous profitons de cet appel à l'action que nous faisons aujourd'hui aux organisations laïques et aux syndicats en particulier pour rappeler que nous avons moins que jamais la prétention de créer et d'animer un mouvement autonome qui se substituerait plus ou moins aux organismes normaux de défense que la classe ouvrière s'est forgés.

Nous sommes une *grande guilde de travail* pédagogique. Nous groupons pour notre effort d'amélioration de l'Ecole les éducateurs de toutes tendances. Nous avons montré par notre permanente unité et notre réussite que les éducateurs sont capables de travailler fraternellement pour un but enthousiasmant dont ils sentent l'efficacité, et cela quelles que soient leurs divergences d'opinions philosophiques et religieuses.

Nous ne voudrions pas tromper nos adhérents en leur laissant croire qu'ils ont trouvé dans le mouvement de l'Ecole moderne, un moyen d'action qui se suffit et qui peut remplacer pour eux syndicat et partis politiques.

Nous remplissons notre tâche d'éducateurs qui est de s'intéresser à notre beau métier, de le rendre au maximum utile au peuple, et libérateur.

Nous sommes à un poste de combat, mais qui n'est pas tout le combat. Seulement, c'est dans la mesure justement où nous aurons le sentiment d'être, même en pédagogie, à un poste de combat, que nous comprendrons mieux la nécessité de lutter sur les autres fronts : syndicat, coopératif, social, politique, Ce faisant d'ailleurs l'éducateur ne fait que donner l'exemple de ce que doit être, de ce que doit faire un vrai citoyen.

Nous disons donc à nos camarades :

« Soyez d'abord de bons travailleurs, aimant votre métier et le remplissant avec conscience et compréhension. Mais soyez aussi, partout, des citoyens actifs, dans toutes les associations où des hommes dévoués à leur cause luttent pour le triomphe de l'idéal laïque qui nous est cher.

Et nous ajouterons : « D'abord, lutez pour la paix, partout où vous le pouvez. Pas seulement au moment où se mène une campagne, mais en permanence. Tâchez de reconnaître et de démasquer les ennemis de la Paix. N'oubliez pas que *l'éducation veut la Paix, que la préparation de la guerre et la guerre sont la mort de l'école, la destruction monstrueuse du fruit de notre travail. Dans le combat pour la Paix on devrait voir en tête, unis pour la même défense de leur œuvre, les mères et les éducateurs, les uns et les autres créateurs de vie, farouches défenseurs des jeunes êtres dont ils assurent les pas sur le chemin qui les mène vers la société où ils auront à remplir demain leur devoir d'homme.*

Un grand congrès des peuples va avoir lieu. Le mouvement de l'Ecole Moderne vous demande d'y participer avec un maximum d'ardeur, comme vous participerez à toutes les grandes œuvres de Paix qui vous solliciteront.

Quant à nous, nous serons fiers d'apprendre que nos adhérents sont partout les humbles mais dévoués serviteurs du Peuple.

C. FREINET.

AUX CAMARADES qui avaient souscrit à l'édition sur carton des fiches de « L'EDUCATEUR »

Par suite de difficultés techniques et par suite aussi du petit nombre de camarades qui avaient demandé l'édition sur carton des fiches parues dans « L'Éducateur », nous n'avons pu mettre à exécution ce projet et nous nous en excusons.

Ceux qui avaient effectué un versement destiné à couvrir cette souscription ont toujours ce crédit à leur compte sur fiche comptable, nous ne leur avons rien débité, n'ayant rien livré.

C.E.L.

Genève et les techniques Freinet

Que tous les éducateurs genevois qui désirent soit voir du matériel CEL, soit faire connaissance avec nos techniques, soit acheter du matériel, l'adresse à Guignet JP 66 Montchoisy, Genève. Guignet a fait un assez long séjour chez nous à Vence et nous lui faisons confiance pour une démonstration.

©©©

La Librairie Centrale d'Education Nouvelle, rue Littré, Paris (6^e), métro Montparnasse, organise avec le concours du Groupe Parisien de l'Ecole Moderne, une exposition d'albums d'enfants du 13 novembre 1952 au 15 janvier 1953.

Camarades de la région parisienne ou de passage à Paris, n'oubliez pas de vous y rendre. Signalez-la à tous les éducateurs et les parents.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Dans le 1^{er} « Educateur » d'octobre, vous avez écrit cette phrase qui contient tout : « Restez attentifs à la vie des enfants dans les contingences personnelles et sociales qui conditionnent leur personnalité artistique et littéraire. » Et c'est bien dans ce « complexe d'éducation » où l'individuel et le social s'interpénètrent que se réalise le travail le plus solide et le plus brillant. Mais comment dans la pratique de la vie scolaire, dans les menus faits quotidiens, faire surgir toujours ce « complexe d'éducation » qui donne la clé de tout problème éducatif ? Tout me semble toujours puéril et sans ampleur dans nos textes libres et je ne sais jamais, aller, selon votre expression « vers l'au-delà des choses », qui ménage les perspectives et fait comprendre que l'on pourrait toujours aller plus loin si on voulait. »

Votre grande trouvaille, chère camarade, c'est d'avoir écrit cette dernière phrase qui donne, aux faits éducatifs, mouvement et élan vers le dépassement : « On pourrait toujours aller plus loin, si on voulait. »

Mais votre tort est de vous comporter comme si la route des vastes horizons ne vous était point ouverte et comme si l'instant présent ne pouvait être élargi de toutes les données de la vie ! Vous gardez dans vos mains le petit texte-fiche « bien mince et bien puéril » et vous qui croyez en « l'au-delà des choses », vous attendez de l'enfant dont la fonction actuelle, si l'on peut dire, est d'être puéril, qu'il vous ouvre les portes d'une transcendance mystique venue de je ne sais quel royaume enchanté. Il n'est de royaume enchanté qui ne surgisse de la vie quotidienne et c'est cette vie quotidienne qu'il faut scruter avec sincérité et intelligence pour qu'elle nous livre sa transcendance naturelle à travers la puérité de l'enfant. Entrons dans le vif du sujet par le premier exemple venu, celui qui s'est offert

aujourd'hui même dans notre Ecole Freinet.

Les élèves de la moyenne classe (de 7 à 10, 11 ou 12 ans pour les retardés graves) ont lu leurs textes libres, puérils certes, communs pour la plupart et qui gravitent autour des souvenirs, des désirs et des incidents de la communauté scolaire. Personne n'a pris garde au texte de François (7 a. 1/2), nouveau venu dans l'Ecole, qui a lu avec une attention émotive le texte que je transcris avec ses insuffisances littéraires et orthographiques :

UN JOUR, A L'ECOLE

Un jour, je suis descendu et je me suis fait un jardin ou j'ai rien planté. Bourguignon m'a donné son jardin, il y avait des chose et une plante grasse. Je l'avai mis dans une boîte de conserve appré je suis remonté pour goûté. Appré je suis retourné et je nez pas vu ma plante grasse, elle y été plus !

François, 7 a. 1/2.

Incontestablement ce texte contient en raccourci une densité émotive qu'il serait regrettable de laisser glisser dans le néant des insuccès. La maîtresse prend donc ses responsabilités ! Elle dit :

— C'est drôle, personne n'a voté pour le texte de François. Moi, je trouve qu'il est bien intéressant.

— Oh ! non, on a déjà parlé des jardins...

— Et aussi des plantes grasses...

— On aime mieux celui d'Antonio...

— Moi, dit la maîtresse, j'aime le texte de François. Il est un peu comme une bourse pleine. Les pièces d'or sont en dedans et on ne les voit pas... Si vous voulez, nous allons dire à François de nous les montrer toutes...

Et voici l'inventaire que l'enfant fit de ses richesses sans qu'il fût besoin de lui porter secours par un interrogatoire rigide risquant de briser la fragilité native de l'émotion :

Texte primitif

Un jour, je suis descendu et je me suis fait un jardin.

J'avais rien planté.

Bourguignon m'a donné son jardin.
Il y avait des choses et une plante grasse.

Texte réinventé

Un jour, je suis descendu sous le cerisier et je me suis fait un petit jardin. J'ai bêché, ratissé, mais je n'avais qu'une fève à planter ; je me suis dit :

— Si je n'en ai qu'une ce n'est pas la peine de la mettre en terre !

Bourguignon m'a dit :

— Va, je te donne mon jardin de la grande planche. Il y a une plante grasse, un oignon, du blé et des salades des quatre saisons.

Je l'avais mis dans une boîte de conserve.

J'ai déterré délicatement la belle plante grasse et je l'ai transplantée dans une boîte de conserve.

Je pensais :

— Maman n'a point de plante grasse. Dans quelques jours, elle va venir. Je lui ferai une belle surprise !

Après je suis remonté pour goûter.
Après je suis retourné.

Je suis monté goûter et vite je suis retourné voir ma petite plante grasse.

Je ne vois pas ma plante grasse, elle y été plus.

Hélas ! elle avait disparu ! »

Tout en transcrivant le texte au tableau, nous avons fait sonner l'or de la sensibilité enfantine. Personne n'a été volé. Chemin faisant nous découvrons l'âme de l'enfant, une âme vive qui embrasse trop, passionnée de nostalgie et de découverte et qui toujours fonce avec élan sans préjuger jamais d'une sécurité bien compromise. « Le mal des ardents », a écrit Lucien Fabre, mais ici un ardent sans calcul et qui ne sait comment posséder tout... le jardin découvert, la belle terre meuble, la plante grasse, la chère maman tant de fois appelée, la déception et puis, tout de suite, la fève que l'on peut planter et qui rapporte... des questions à poser, des livres à consulter, des projets de semis et puis bientôt... la récolte...

Les enfants prenaient leur part de l'aventure avantageusement et elle se traduisait par une amitié attentive, des actes, des offrandes qui créaient cette chaude atmosphère autour de ce que nos camarades scolaires appellent : un **centre d'intérêt**. François, lui, déjà, était au-delà de la classe : il repensait la réalité, prenait les nouvelles données, voyait en pensée les nouveaux semis, les généreuses récoltes ; prêtre de Flore et de Pomone, il offrirait à sa mère : le plus beau spectacle : un jardin en pleine sève et ordonné par un magicien... Ah ! mais, on allait voir !...

Cependant, la **part du Maître** restait à prendre dans la gravité du modeste fait divers : un petit enfant de 7 ans $\frac{1}{2}$ aime, pense, travaille, acquiert dans un rythme tel que si nous savions, si nous pouvions le servir, lui conserver cette passion de connaissance, nous aurions la certitude de préparer une belle et fière destinée d'homme. C'est ici tout ce « complexe d'éducation » que vous proclamez comme un dogme venu d'en haut, chère camarade, qui se pose et s'impose à nous. Les responsabilités du Maître vont certes plus loin que des exigences littéraires. Nous n'avons pas corrigé littérairement le récit de petit François. Il se suffisait à lui-même. Mais nous savons, à la faveur des textes libres, qu'avec ce gamin « nous aurons du pain sur la planche ». Le difficile sera de calmer sa faim. C'est un enjeu que, pour ma part, je ne suis pas

sûre de tenir dans les conditions de pauvreté de notre Ecole Freinet. Car ceci aussi handicape l'avenir et participe au premier chef de ce « complexe d'éducation » dont nous vivons chaque jour les données, souvent insolubles, dans nos écoles prolétariennes. La part du Maître, elle se prend certes au contact de l'enfant mais elle se prend aussi au coude à coude avec les travailleurs qui ont la noble ambition de préparer la société humaine qui, loin d'opposer des obstacles aux brûleurs d'étapes que sont nos petits François, exaltera leur ardeur par le progrès réel, le livre ouvert de la nature, et la noble passion du travail. Alors, on formera des hommes.

En attendant, le plus grand problème humain reste à résoudre : comprendre l'enfant, se saisir de son rythme et dans ce rythme donner nourriture à son appétit en nous embarquant avec lui dans l'auto rapide dont Freinet fait le symbole de l'ardeur de l'enfant à vivre la vie.

E. FREINET.

*
**

« L'être en mouvement se conçoit intuitivement mais il est autrement difficile d'en expliquer logiquement le mécanisme ; la vie se « sent », mais il est bien délicat d'en découvrir les règles et les lois. Il en est de même d'une auto qui passe, qui risque de vous entraîner ou de vous emporter, ou qui vous dépasse dans un hallucinant vrombissement. Vous pouvez, à son passage, deviner les qualités d'élégance, de vitesse, de puissance, de tenue de route, de dynamisme, mais il est bien difficile de préciser ces notions quand il n'y a déjà plus devant vous qu'un nuage de poussière complice. Nous voudrions arrêter l'auto pour pouvoir l'examiner dans son détail, dans sa nature, sans nous méfier que nous négligerions alors, ou sous-estimerions, l'importance décisive des éléments mêmes qui nous avaient frappés dans la machine en pleine course, et qui sont, en définitive, les seuls importants.

C'est la difficulté à trouver une technique d'étude de l'être en mouvement, la relativité complexe des résultats obtenus, la commodité au contraire de l'étude analytique et statique,

qui expliquent les tâtonnements et les balbutiements d'une psychologie et d'une pédagogie génétiques qui se détachent lentement des brumes formelles de la scolastique.

Il y a aussi à cette méconnaissance une autre grave raison, pour ainsi dire subjective. Si les enfants étaient en mesure d'analyser le comportement et de prévoir, en conséquence, les lignes logiques et sûres d'une pédagogie répondant à leur mouvant devenir dynamique, de grandes découvertes seraient certainement réalisées. Mais c'est nous, adultes, qui ne marchons plus au même rythme qu'eux, qui prétendons juger et régler leur course torrentielle. Alors il se produit un complexe naturel à peu près inévitable : lorsqu'on s'en va à pied sur une route, on n'a que des pensées mauvaises et des paroles injurieuses pour l'automobiliste, — pas toujours prévenant il est vrai — qui vous frôle, vous éclabousse, et vous repousse dans le fossé boueux, sans même daigner ralentir sa course diabolique. Et tout le monde connaît aussi les réactions du conducteur d'une pauvre guimbarde qui se sent dépassé par le ronflement vigoureux d'une belle auto moderne; et la classique réaction de défense du chauffeur de camion qui s'obstine à tenir le milieu de la route, malgré les coups de klacson coléreux de l'auto trépidante qui veut les dépasser pour reprendre son rythme hors du sillage étouffant des relents de poussière et d'essence.

Nous sommes trop souvent ce grincheux conducteur de camion. Nous sommes plus ou moins à un âge où le torrent, s'il s'accroît en volume et recouvre de nouveaux éléments de puissance, se calme, d'autre part et s'assagit...

...Les éducateurs? Quels acariâtres conducteurs de camions! Quels barrages ils ont tenté de dresser en travers du torrent! Quelle incompréhension d'un rythme de vie qu'ils ont eux-mêmes dépassé et oublié! On dirait, semble-t-il, que toute la pédagogie consiste à réduire ce trop plein de vitalité, à habituer la petite auto nerveuse à piétiner derrière les camions qui masquent, dans un nuage de poussière empuantie, l'horizon clair et grisant de promesses de la route libre.

Nous tâcherons, nous, de nous embarquer dans une auto rapide, d'aller à un rythme puissant et léger à côté d'autres autos neuves et frémissantes animées d'une même volonté de puissance et de conquête. Nous nous emballerons avec elles dans les routes droites et libres de la plaine; nous grimperons les mêmes côtes, nous cotoierons les mêmes précipices; nous patinerons dans les mêmes fondrières; nous frémirons de la même impatience devant les passages à niveau fermés; nous subirons les mêmes pannes, auxquelles nous réagirons selon un processus identique.

Alors, mais alors seulement, nous pourrions mieux comprendre la vie qui monte, la mieux comprendre pour la mieux servir.

L'ART A L'ECOLE

Notre offre de petits envois de dessins a été la bienvenue, et chaque jour le courrier nous apporte des demandes en grand nombre. Bon gré mal gré, il nous a fallu inventorier nos dernières richesses, tirer de nos cartons des œuvres que nous croyions définitivement hors du circuit parce que trop aisément éclipsées par les chefs-d'œuvre venus à profusion pendant ces deux dernières années. Cet inventaire de nos dessins retirés de la circulation, nous a donné l'occasion de mesurer les progrès énormes que nous avons réalisés au cours de ces quelques vingt mois. Il y a deux ans à peine, nous étions ménagers de nos biens, cueillant nos œuvres les meilleures avec une sorte de religiosité et de crainte car le chef-d'œuvre était le document rare, échos comme par miracle et dont on ne savait expliquer le message. Expliquer, c'est toujours trahir un peu l'authenticité de l'expression, et celle de nos enfants est claire et naturelle et, comme l'eau, s'en va dans la pente favorable. Cette pente favorable, c'est le talent de chacun, un talent qui peut n'être pas péremptoire mais qui a un visage, une manière personnelle d'user de la ligne et de la couleur et de faire sentir les impondérables qui expriment la sensibilité, dans l'aisance comme dans la maladresse. En fouillant nos dessins si injustement oubliés dans nos armoires, nous n'avons pas trouvé de purs chefs-d'œuvre, mais nous avons constaté qu'il aurait, parfois, fallu bien peu de chose pour que quantité de dessins simplement honnêtes deviennent à leur tour des chefs-d'œuvre.

Visiblement, c'est « la part du Maître » qui n'a pas su se donner à bon escient, car toujours l'adulte est moins audacieux que l'enfant.

Tous les dessins que nous avons retenus sont des œuvres d'audace qui rompent avec le réalisme banal et qui, toujours, réinventent la réalité par la construction, par la palette, par une façon neuve d'aller plus loin que la chose juste. C'est là l'enseignement essentiel de chacun des dessins choisis et il est riche de conséquences. Nous demandons aux camarades qui reçoivent nos envois, d'essayer de sentir en quoi consiste l'écriture originale d'un dessin et comment cette écriture originale a été mise en valeur par la couleur, par la texture des touches. Il leur sera ensuite plus facile de comprendre le caractère personnel de chaque dessin réalisé dans leur classe.

Il ne nous a pas toujours été possible de composer un choix de dessins comprenant des créations représentatives des divers âges. Ce sont, évidemment, les élèves des petites classes qui sont les plus généreux en inspiration et en dons: ils créent comme ils respirent et ils donnent avec la même facilité. Les grands sont plus réticents et, hélas! plus indigents aussi. Il faut dire, par ailleurs, que les maîtres

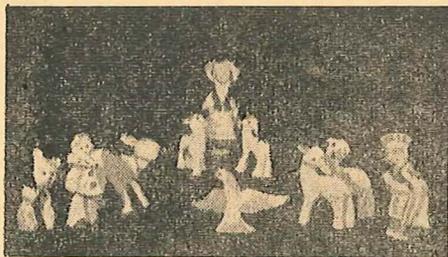
des C.M. et de classes de fin d'études sont, eux, parfois avares de leurs biens. Il est rare qu'ils les abandonnent définitivement pour une propagande fort méritoire, mais qui aurait tôt fait de ruiner les maigres réserves d'une classe. Des chefs-d'œuvre nous passent souvent entre les mains, nous aimerions, certes, les retenir, mais nous savons que, désormais, grâce à nos expositions locales, à nos manifestations diverses de l'Ecole Moderne, ces œuvres maîtresses ont leur emploi et que nulle part ils seront aussi bien compris que dans le terroir où ils ont éclos.

Cependant, certaines classes pourraient faire un effort en faveur de l'entraide artistique que nous sommes en train d'organiser. Ce sont des centaines d'envois que nous devons pouvoir faire. L'Ecole Freinet vient de s'appauvrir de façon un peu inquiétante et, à chaque rentrée, les nouveaux venus ne sont pas très « productifs » encore et ils ont besoin de la suggestion de nos murs tapissés d'œuvres vives.

Nous faisons appel à tous les camarades qui peuvent vraiment faire un petit effort. Nous savons qu'ils ont chez eux des réserves qui dorment et dont eux-mêmes ne retireront pas grand profit. Nous avons pensé d'abord demander à chaque classe marraine un envoi de quelques dessins ; c'était peut-être demander un sacrifice excessif. On ne peut donner dix dessins, mais on peut en donner cinq, quatre, trois, 2 et même un. Des dessins isolés peuvent constituer de nombreuses familles qui iront porter la joie du dessin dans toutes nos écoles modernes encore hésitantes. Il suffit que vous adressiez votre contribution personnelle à la CEL qui en disposera au mieux.

Qui nous enverra des œuvres et qui en sollicitera ? — E. F.

En vue de la réalisation d'une B.T. sur l'élevage des animaux apportés par les enfants et la fabrication du matériel nécessaire, les collègues ayant des réalisations à proposer (dessins, plans, conseils de fabrication) voudront bien se mettre en relations avec CHIPPAU, instituteur à Montessaux par Melisey (Hte-Saône).



POUR VOS CADEAUX DE NOUVEL AN écrivez et demandez des renseignements à CASSEGRAIN, à Janville (Eure - et - Loir)



L'armoire-bibliothèque décorée par les petits de l'école de Saint-Victoret

Contribution à une pédagogie d'unité à l'Ecole maternelle et au Cours préparatoire Section enfantine et C.P. de Saint-Victoret (B.-du-Rhône)

« Quarante, cinquante paire d'yeux qui nous regardent : tous les « petits bonshommes » qui sont entrés à l'école de ce matin, bien sages et comme empesés dans leur nouveau costume, et le nouveau décor de cette première matinée de classe.

Et vous vous dites : « Nous allons vivre toute cette année ensemble, nous connaître d'abord, puis nous débattre au milieu de cette véritable encyclopédie de travail que constitue leur premier programme : lire, écrire, compter. »

Mais pour les aborder, tous, par leur meilleur côté, pour trouver cette « brèche sensible » par où vous pourrez déverser tout le savoir que vous allez les aider à acquérir, il faut les connaître. Bien sûr, vous avez repéré « le timide », « le gâté », « le coléreux », « l'instable »... Il va falloir leur donner collectivement l'âme de la classe, sans pour cela détruire leurs petites âmes déjà formées par la maison, les parents, la rue.

Alors, vous voulez vous pencher davantage sur chaque image que l'enfant porte en lui : et le meilleur contact, n'est-ce pas de leur suggérer de « faire un dessin » ?

J'ai gardé chaque année ces premiers dessins d'octobre, qui m'avaient permis chaque fois d'entrer de plain-pied dans la personnalité enfantine pour l'enrichir, l'élargir, parce que c'est le point de départ de cet échange entre maîtres et enfants sans lequel il n'est point d'unité dans la pédagogie, point de liaison entre l'école et la vie.

L'enfant a dessiné : oh ! le profane y voit bien peu, dans ces quelques éléments séparés, simplement juxtaposés, car c'est à peu près à ce stade qu'en est l'enfant de 5, 6 ans, qui vous arrive. Quelques-uns à peine sont arrivés à la « liaison des graphismes juxtaposés ». (Voir « Escaliers du dessin ». Méthode naturelle de Dessin de Freinet).

L'« acte » manque encore souvent, qui coordonnera bientôt les parties pour en faire une scène. Mais penchons-nous sur l'enfant ou faites-le venir « au bureau » afin qu'il puisse vous chuchoter à l'oreille son explication à lui : « J'ai mis la maison ; j'ai mis la fenêtre (à côté de la maison !); j'ai mis le jardin ; j'ai mis le poêle. » Dites un mot d'encouragement, posez une question sur le jardin ou sur le poêle, l'enfant ne se sent plus effarouché — à votre première tentative, ou à la dixième. Il sent qu'il peut conserver même entre les quatre murs de la classe, ce qui fait l'armature même de sa vie : son décor domestique, ce qui l'attend à 11 h. et à 4 h., il n'est pas obligé de « changer d'images intérieures » comme on change de vêtement pour le travail. Il n'est pas dépaycé.

Dès lors, vous pouvez demander que, tout haut, on vous dise « quelque chose », car l'enfant n'ose pas parler à la maîtresse : on lui a tant dit avant d'entrer : « Sois sage, ne parle pas. » Si vous demandez de but en blanc qu'on vous raconte une histoire, le plus hardi commencera « le Petit Poucet » ou « Blanche Neige ».

Si au contraire l'entretien vient après le dessin, l'enfant continue à exprimer ce qui l'occupait tout à l'heure, et c'est dans la presque-unanimité des cas, un thème social : l'occupation du papa ou de la maman, travail ou loisir — « Maman va aux commissions », « Papa a tué une pie ».

Voici la « brèche » souhaitée. Nous l'exploitons de toutes les façons possibles pour cette interpénétration que nous désirions.

Les dessins ont-ils été commentés par l'enfant ? les timides y gagnent en assurance.

Le texte a-t-il été illustré ? Nous découvrons qu'Arlette ne peut fixer son graphisme sur le « fait » à illustrer et passe à côté : attention ! une instable, peut-être une inadaptée. Patiemment, nous arriverons à lui faire saisir la réalité en lui faisant compléter, à côté de nous,

la pie qui manque, ou le sac à provisions qui explicite l'action de la maman.

Pauline a enjolivé sa maman d'une magnifique chevelure aux boucles ornementées comme un dessin persan, Irène a ajouté une fleur à tête humaine qui sourit : ne laissez pas passer cette manifestation d'une imagination qui poétise : le dessin ouvre la porte qui libère la fabrication nécessaire à certaines personnalités. Tout a place dans la petite communauté.

Quelquefois, un texte fleurit et se développe grâce à un dessin.

C'est un peu ainsi qu'est né notre Album « Au clair de la Lune », œuvre collective qui nous a tenus en haleine plus d'un mois, où les réflexions des enfants faisaient naître l'envie de les illustrer. « Moi, madame, je veux faire la page de Yannick.

« Ma petite lune,

...tu laisses la trace de ton petit pied sur le Chemin du Diable, ce chemin qu'on ne voit que la nuit et qui s'efface avec le jour... »

et inversement, quand Dany a peint la petite fille qui tend les bras à la lune, leurs deux visages se touchant, on a présenté le tableau à toute la classe, et Pierre a dit : « On dirait qu'elle lui dit « Je me verrai dans tes yeux comme dans le miroir des fées ».

Cet échange constant dessins-commentaires, a donné 12 grandes pages de textes et 12 tableaux à peu près tous issus de l'imagination la plus fantasque, la plus chaude et la plus affective, où les enfants ont exprimé en mots et en couleurs leur avide besoin d'aimer et d'être enveloppés aussi d'amour, maternel, social, surnaturel.

J'ai eu la joie, présentant cet Album en dépliant au Congrès de l'Avancement des Sciences, à Cannes, devant une assemblée de professeurs, de médecins, d'hommes de sciences, bien loin par leur âge et leurs préoccupations de la petite enfance, de voir que ne les laissait pas indifférents cet aspect de libération de la personnalité enfantine : étonnement devant la richesse et le parachèvement de l'œuvre enfantine, mais aussi regrets d'avoir été eux-mêmes frustrés au premier âge — sympathie, compréhension, désir de laisser le petit fils ou la petite fille s'épanouir — encouragements, enfin, des peintres et psychologues.

C'est ainsi, comme le dit Freinet, « que souvent les deux pistes également fertiles, et qui vont se renforçant l'une l'autre, le dessin artistique et l'invention littéraire ».

Ainsi se créent et s'épanouissent les « Albums » qui sont la réalisation la plus attachante de ces deux voies qui se complètent. Je pense à nos « Six Petits-Oiseaux-qui-avaient-la-tête-dure », où, sur un coin de table — nous étions 58 pour 49 m2 — les Petits ont dessiné avec pas mal d'humour et de drôlerie les mésaventures de 6 oiseaux nés de 6 pierres couvées par le soleil — où l'on retrouve le décor journalier, mais mêlé de fantaisie et de cocas-

serie, par exemple dans cette scène où l'épouvantail de Jacqueline prend la tête du cortège des gens de St Victoret mécontents.

Je pense aussi à notre collaboration avec l'école de Peynier, où parfois les enfants ne trouvent rien à redire au texte, et l'illustrent à leur façon (Album « Petit âne, tire, tirons, tirez ») — ou au contraire, s'appuient sur un point de départ commun, (« La Lune ») pour diverger totalement, à cause d'un dessin qui les avait étonnés et effrayés : il s'agissait d'une page très réaliste où l'on voyait des morts dans la terre, et que mes Petits, surpris et apeurés, avaient en quelque sorte « refusée », orientant notre production vers la joie que dispense la clarté de la Lune.

Je pense au « Bal des Zinnias » qui a eu ses deux réalisations : la première en octobre, que les enfants ont reprise en mars, assez différente et très développée, apportant leur expérience enrichie par 4 mois de tâtonnements.

L'enfant qui a ainsi touché du doigt la réussite artistique s'y attache, et cherche à lui donner plus d'éclat, plus de magnificence par des détails signalés avec amour, par la couleur qu'il arrive à rendre chatoyante et chantante, comme cette « Petite fille au jardin » de Dany, qu'Elise a retenu pour l'Exposition.

Le moment est alors choisi pour lui montrer les collections des autres enfants. Je l'ai fait cette année, avec la présentation à mes petits de l'Exposition Boule de Neige de Marseille, et celle des vues fixes de l'Exposition nationale de la CEL.

L'enfant n'arrive certes pas à faire « tous les rapprochements, les critiques, les commentaires d'un visiteur averti de musées » — mais il s'enthousiasme, ou s'étonne, suggère ou compare, et n'est-ce pas l'essentiel d'une pensée, qui, de personnelle et subjective, est en train de se tourner vers l'extérieur ?

A ce moment-là, pourquoi hésiter à montrer aux enfants les reproductions des grands maîtres ? Van Gogh les enchante parce qu'il est tout lumière, et Breughel-le-Vieux leur plaît parce que vivent ses personnages de faucheurs, de labourers, dans ses belles nappes de soleil ou d'ombre dorée.

Si vous avez la chance de garder les enfants plus d'un an, revenez à ces images de valeur : la véritable culture n'est-elle pas une longue fréquentation des chefs d'œuvre, à condition de s'essayer soi-même à l'œuvre.

Au maître de montrer avec tact, en donnant confiance à l'enfant, en acheminant tout doucement l'expression vers la maturité. L'enfant prend l'habitude de regarder et de « voir » les œuvres des autres — mais il n'en prend pas pour cela l'habitude de la copie servile, si regrettable quand vous voyez les parents vous exhiber triomphalement la reproduction d'un Bambi ou d'un Pinocchio qu'a faite leur rejeton : sorti de là, impossible de lui faire tenir un crayon !

Et du dessin, vous passez tout naturellement à la décoration : intégrer le besoin de l'expression artistique de l'enfant dans le décor où il vit, que ce soit au Foyer, que ce soit à l'École. Ce sera par là que nous gagnerons la bataille — longue ! longue ! contre les tasses décorées avec l'Angelus de Millet et les nappes standard que l'on brode à grand renforts de modèles pour les kermesses scolaires.

Depuis longtemps, nous guignons la surface de notre Armoire-Bibliothèque, badigeonnée par les soins de notre municipalité de ce maron administratif qui sévit sur tous les soubassements des écoles de France, et sans doute aussi de Navarre.

Alors on a fait des projets. On a choisi le cyprès de Josiane, le cactus d'Alain, la petite fille de Victorine, et on a pu voir les trois décorateurs au fond de la classe — avec le cercle des badauds — qui ont peint, sans une éblouissure, un panneau qui nous a paru beau comme un paravent de Coromandel (s'il eût été verni !)

N'avons-nous pas « planté » triomphalement la jolie « rose des sables » que le papa de Jacqueline nous a rapportée de Lybie, dans un pot décoré par les enfants, comme un cactus pétrifié, au ton de caramel rose ?

Mais le dessin mène aussi à un autre aspect de la connaissance : la recherche de la documentation exacte, précise, déjà scientifique.

Un album nous est né, cette année, avec une génération d'enfants, qui bien qu'imaginatifs, aimaient et recherchaient le réalisme.

C'est « Coquin de Ballon » — un vagabond de ballon qui, jamais en place, finit, de bond en bond, par visiter tous les pays du monde, emportant chaque fois avec lui un petit garçon à la peau d'une couleur différente. (Mes petits étaient la plupart fils d'ouvriers du Camp d'aviation : on y fait des voyages, on en parle journellement.)

Les enfants étaient passionnés : mais à l'illustration, les petites mains ne pouvaient traduire Petit Noir ou Petit Jaune dans leur décor : on ne sait pas tout, à 6 ans !

« Madame, c'est comment, un village de Jaunes ? Madame, c'est comment les arbres chez les Indiens ? »

Alors nous avons fouillé les caisses de brochures de tourisme, de réclames alimentaires, d'images de revues de luxe... et nous avons fait un album de 44 feuilles où le texte des enfants est illustré de photographies de villes, d'oiseaux, d'arbres, de visages, suivant le voyage de ce Coquin de Ballon — qui a commencé l'initiation documentaire des enfants.

L'Art n'a pas perdu ses droits et toute cette documentation sur carton rouge a été reliée sous couverture de contreplaqué peinte par les enfants, et vernie, ce qui l'intègre aussi aux productions enfantines.

Ah ! je vous assure qu'ils l'ont feuilleté et

commenté ce Coquin de Ballon, et que j'ai pu ensuite laisser à leur portée tout ce que j'avais de géographies illustrées. Non, ils ne passeront pas le C.E.P. cette année... mais ils ont souvent « reconnu » les images, ils se sont raconté leurs voyages, ils ont fixé la réponse à quelques-unes des questions qui les préoccupaient : c'est un début d'initiation géographique, et j'ai pu entendre à Cannes M. Bénévnt, professeur de géographie à l'Université d'Aix-Marseille, me dire : « Si cela débutait et se continuait ainsi, toute la scolarité, mes étudiants n'auraient pas cette habitude de ne voir la géographie que dans leurs manuels, sans liaison avec ce qui existe autour d'eux ».

Ainsi, chez les Tout-Petits le dessin me paraît le point de départ d'une pédagogie basée sur l'unité.

Il est pour le maître, l'un des meilleurs instruments de la connaissance psychique de l'enfant, car celui-ci y traduit non seulement sa vision du monde extérieur, mais encore s'y libère de ses préoccupations conscientes ou subconscientes, dont le refoulement peut, chez certains, être dangereux au même titre que toute autre contrainte, et le maître peut agir plus sûrement sur ce qu'il connaît mieux.

Il établit la liaison entre l'école et la vie en laissant à l'enfant les assises naturelles que lui ont données son climat affectif, le décor dans lequel il vit, et sans lesquelles l'enfant « en classe » réagit souvent par un dangereux repliement sur lui-même, contre ce dépaysement imposé par le milieu forcément artificiel de l'école.

Il est, au même titre que l'expression orale ou écrite, et en liaison avec elles, la condition de toute initiation culturelle. En effet, il permet à l'esprit de l'enfant, en même temps que se développe son habileté manuelle, donc son exigence envers ses propres réalisations, de dépasser le stade de la pensée subjective pour aborder les réalisations, donc les pensées, d'autrui.

Réaliste ou imaginaire, artistique ou scientifique, sans aucune opposition, d'ailleurs, entre ces différents aspects, le dessin peut, et doit, être le lien constant entre le monde intérieur de l'enfant, et le monde extérieur qu'il est en train de découvrir, et supprimer le « cloisonnement » imposé jadis par la division du savoir en « tranches » soumises à un horaire rigoureux.

Le maître peut bien, comme le dit Freinet dans son « Essai de Psychologie sensible », apporter à l'enfant sa contribution, mais l'enfant reste le propre artisan de son savoir, de sa propre éducation — et cette « expérience tâtonnée », surtout au premier âge scolaire, est le plus fructueux moyen de domination du savoir, premier jalon d'une culture harmonieuse, qui a la vie comme point de départ.

P. QUARANTE.

Septèmes, octobre 1952.

Correspondance interscolaire

Les échanges interscolaires nationaux sont désormais organisés, et nous ne saurions trop engager les camarades qui envisagent d'affronter les correspondances internationales, à se faire connaître sans tarder. Comme chaque année, je prépare en ce moment les listes que je transmettrai fin novembre à nos responsables étrangers.

Je précise à nouveau que les buts poursuivis par la correspondance internationale et l'esprit dans lequel elle doit se pratiquer, sont différents de tout ce que l'on doit attendre des échanges réguliers, nombreux et systématisés, qui sont réalisés sur le plan national. Point n'est besoin d'imprimer un beau journal. Ce serait là limiter excessivement les possibilités d'échanges. Nous pensons que les relations interscolaires par delà les frontières doivent dépasser le cadre technique d'une organisation pédagogique qui n'a pas à l'étranger le large rayonnement que nous lui connaissons. En Belgique, en Suisse, en Italie, en Hollande, des coopératives « CEL » sont organisées, et nos camarades travaillent parallèlement à toutes nos activités, et il est permis d'envisager pour ces pays, une extension normale et souhaitée de notre pédagogie des échanges nationaux : feuilles imprimées, journaux, correspondance régulière individuelle et collective, documents variés, jusqu'au *voyage-échange d'élèves en fin d'année*. Mais pour les autres pays, soyons plus modestes, et montrons-nous bien satisfaits et heureux si nous pouvons échanger des lettres collectives dans lesquelles on dit beaucoup de choses, des cartes postales, des timbres, de petits albums, des photos... avec l'Angleterre, les U.S.A., l'Allemagne, les pays nordiques, l'Europe centrale et l'U.R.S.S., pays où il est parfois difficile d'obtenir des relations régulières.

Des pays d'Amérique latine nous recevons régulièrement des envois groupés de journaux destinés à la « Gerbe ». De nombreux textes ou récits seront publiés par nos services de l'I.C.E.M. Nous demandons à nos camarades qui ont obtenu, de leurs correspondants étrangers, des renseignements présentant intérêt et valeur, d'en adresser copie à Cannes ou à moi-même.

Ajoutons que notre service de correspondances est organisé pour assurer les traductions de lettres ou petits documents. Des équipes de camarades connaissant l'italien, l'allemand, le hollandais, l'espagnol, le russe, ne demandent qu'à se mettre au travail pour satisfaire les désirs de ceux qui désireux d'entreprendre ces correspondances internationales, ne connaissent pas ou ne pratiquent pas les langues vivantes.

L'interlingue ou l'esperanto élargissent ces échanges pour tous les camarades qui veulent toucher les diverses parties du monde

CARLUÉ S., Ecole de garçons Grans (B.-du-R.).

OBSERVE UNE COURTILIÈRE MORTE

(« Pour tuer les insectes », voir BT n° 198)

Tu peux disséquer une courtilière comme une sauterelle, voir BT n° 197. Si tu veux faire un tableau comme celui de la page 8 de la BT, déplie soigneusement les grandes ailes souples avant de les coller.

Une patte antérieure

C'est l'organe le plus curieux de la courtilière. Avec une paire de ciseaux fins, coupe-la à ras du corselet. Dispose-la sur une feuille de papier sans chercher à l'étendre, tu la casserais.

Dessine cette patte ; peux-tu retrouver les mêmes parties que dans une patte de sauterelle : la cuisse, la jambe, les tarse ?

On dit que la patte de la courtilière est terminée par « une main » de cinq doigts. Compte ces doigts, tu en trouves Quatre de ces doigts sont des épines de la jambe, les autres sont formés par les tarse.

Vois-tu cette forte épine courbe qui part de la cuisse et arrive derrière la main ? Comprends-tu son rôle ? Lorsque la courtilière écarte les pattes et, par un violent effort, refoule la terre de chaque côté, cette épine (on dit une apophyse) empêche la « main » de revenir en arrière. La patte est ainsi renforcée et fonctionne comme si elle était formée d'un seul bloc.

C'est un outil bien fait que la patte de la courtilière, compare-la à la patte de la taupe (BT n° 62).



L'ECOLE MODERNE ARDENNAISE

Journée de Sedan (mai 1952)

Elle s'est déroulée à l'Ecole Nassau.

MATINEE. — 1^o *Reconstitution partielle de la Maison de l'Enfant*, à titre d'exemple. Un appel est lancé pour Rouen.

2^o *Exposition de dessins* : a) Evolution des dessins libres de deux enfants de quatre à six ans. (Ec. Mat. de Haybes) ; b) Beaux dessins de la classe de Mme Bakes (C.M. FEP) bien qu'il s'agisse d'élèves d'une école de ville n'ayant pas été entraînées dans les classes précédentes. Après une année de travail, certaines peintures sont d'une telle qualité qu'elles pourraient figurer dans une exposition. Exemple très encourageant.

3^o *Organisation d'une expo-boule-de-neige pour 1952-53*, comprenant les différents cours et les différentes étapes dans le perfectionnement des dessins. Des camarades sont déjà inscrits pour la recevoir pour faire sentir à leurs élèves dans quelle voie de création et non de copie il faut s'orienter.

Les camarades absents doivent s'inscrire au plus tôt.

4^o *Texte libre mimé* (Mme Bakès (CM et FEP). Chaque élève présentera un texte. Tous sont déjà, avant toute correction, de belle tenue et très intéressants. Quelques fillettes miment un texte qu'elles ont choisi pour ses qualités dramatiques.

a) Premier palier vers le théâtre libre, à condition de faire un choix et d'enrichir le thème.

b) Intérêt psychologique. La fin cruelle d'une saynète a révélé d'une façon surprenante un drame d'enfant. Après cette libération brutale et nécessaire, il y aurait lieu, comme dans les commentaires de dessins libres, d'amener l'enfant à trouver une issue optimiste et récréatrice. Nous n'avons pas eu le temps d'aborder ce problème : ce sera pour une autre fois.

APRES-MIDI. — Projection de films.

1^o Films pris à l'Ecole maternelle par Renée Geoffroy ;

2^o Film fixe en couleurs d'une nouvelle exposition de dessins ;

3^o Audition des premiers disques CEL de musique libre, dans des conditions techniques très favorables.

Roger LALLEMAND,
Flohimont, par Givet.

GRUPE DEPARTEMENTAL DU PAS-DE-CALAIS COOPERATIVES SCOLAIRES

Pour l'année scolaire 1952-53, nous pensons que tous les imprimeurs scolaires du Pas-de-Calais auront à cœur de continuer leur collaboration à notre « Gerbe ».

Avant le 25 de chaque mois, vous enverrez, en franchise, à « Monsieur l'Inspecteur d'Académie », Service des Coopératives Scolaires, 4, rue Becara, à Arras », 100 feuilles imprimées, limographiées ou polycopiées, recto-verso. Ces feuilles seront des textes libres bien illustrés par de beaux linos, des comptes rendus d'enquêtes très intéressantes, les relations instructives de visites d'ateliers, d'usines..., de belles légendes tirées du folklore local, des récits d'histoire locale, etc., etc. Le champ d'action est vaste et nullement limité.

Nous vous demanderons cependant, pour que notre « Gerbe » demeure un joli recueil des meilleures productions scolaires, de soigner particulièrement la présentation, l'illustration, la correction de vos envois. (Ne pas imprimer de textes, même au Cours préparatoire, avec des fautes d'orthographe.)

Nous comptons sur la bonne volonté de tous les imprimeurs à l'école du Pas-de-Calais pour continuer et améliorer l'œuvre entreprise.

Le responsable : E. DELPORTE.

GRUPE DU PUY-DE-DOME DE L'ECOLE MODERNE

Le groupe se réunira le 20 novembre 1952, à Clermont-Ferrand, à la Maison du Peuple, à 10 heures.

Ordre du jour :

— Mise au point de notre activité annuelle.

— Répartition du travail départemental.

— Organisation du dépôt de matériel.

— Groupement des commandes.

— Organisation d'une journée pédagogique en commun avec le SNI.

Tous les camarades pratiquant dans leur classe, partie ou totalité des techniques Freinet doivent s'y rendre. Les sympathisants, les jeunes, en particulier, sont cordialement invités.

Le D.D. E. COUDERT.

GRUPE DU FINISTÈRE

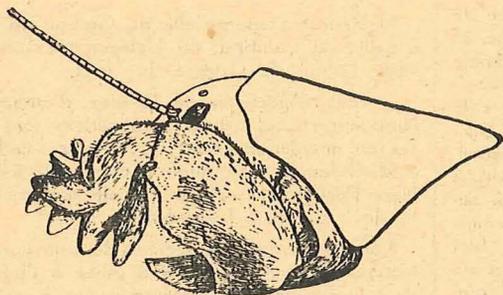
Aux camarades qui éditent un journal scolaire :

1^o Prière de faire l'envoi de votre journal à l'adresse ci-dessous.

2^o Chaque fois que vous avez un texte d'un intérêt exceptionnel (local, documentaire...) tirez-en une vingtaine de plus que le tirage normal et expédiez ces imprimés à l'adresse :

R. DANIEL, 41, route de Pont-l'Abbé, Penhars-Quimper.

TU PEUX DÉTRUIRE LES COURTILIÈRES



Patte avant gauche de courtilière

Les courtilières ont bouleversé les semis et ravagé les salades de ton jardin. Tu veux les détruire. Prends, dans une bouteille, de la vieille huile de vidange d'auto) ou du pétrole et

va dans ton jardin. Voilà une des galeries à fleur de terre que l'insecte a creusée cette nuit. Introduis ton doigt dedans et suis-la (parfois c'est assez long) jusqu'au moment où tu sentiras qu'elle s'enfonce profondément dans le sol. C'est là qu'est le nid. Verse un peu d'huile dans le trou. Parfois l'insecte, incommodé, remonte à la surface ; d'autres fois, il périt asphyxié dans son trou.

Mais tu ne détruiras pas toutes les courtilières de cette façon. Il faut poser des pièges. Dans les allées, entre les rangées de légumes, enfonce, jusqu'à raz de terre, de vieilles boîtes de conserves à demi remplies d'eau. Au cours de leurs voyages nocturnes, de nombreuses courtilières tomberont dans ces pièges et n'en pourront sortir.

G. MAILLOT (Doubs).

GRUPE GIRONDIN DE L'ECOLE MODERNE

Réunion du 9 octobre 1952

On se retrouve et avec les souvenirs de vacances, les informations nouvelles sur la rentrée voici la reprise de contact entre amis de nouveau réunis.

Le Groupe Girondin lui aussi fait sa rentrée.

Guilhem de nouveau préside en l'absence de M. Brunet I.P. retenu par les devoirs de sa charge. Et cette présidence de notre camarade sera un peu un chant du cygne, car bientôt il nous fait part de sa décision d'abandonner le poste de délégué départemental de la C.E.L. Il a pour cela beaucoup de bonnes raisons. Tous nos amis regretteront que ces raisons soient si sérieuses qu'elles nous obligent à accepter son départ. Ce ne sera pas sans remercier notre camarade, en toute amitié du bon travail qu'il a accompli pour le Groupe et de son dévouement à la cause de l'Ecole Moderne. Son départ n'est d'ailleurs pas une retraite et nous comptons bien retrouver parmi nous son amicale et cordiale présence.

Notre nouveau D. D. sera donc notre camarade Hourtic. Il est inutile de préciser qu'on ne pouvait mieux choisir.

Déjà donc le groupe organise son travail par le plan des visites de cette année : Novembre, Mérignac; Janvier, Bordeaux; Mars, Camarsac; Mai, Belin; Juin, Carcans.

Pour Décembre et Février sont prévues des séances de travail à Bordeaux au cours desquelles le Groupe veut s'orienter vers les réalisations effectives (B.T., Fiches, Albums, etc...)

Déjà les camarades intéressés par un point particulier peuvent pour les questions suivantes s'adresser aux responsables désignés :

Parents d'élèves : Mlle Chaillot, Ecole de filles, rue Flornoy, Bordeaux.

Fiches : M. Robert, Ecole publique de Gauguier (Gironde).

Mer et C. E. : M. Salinier, à Belin (Gironde).

Dessin et Expositions : Mlle Maurange, Ecole Piefez à Bordeaux.

A propose de cette dernière commission, tous nos collègues peuvent dès à présent entrer en rapport avec notre camarade et lui envoyer les dessins dont ils peuvent disposer pour enrichir l'exposition boule de neige commencée à La Teste.

N'oublions pas que le Groupe participe en Juin à l'exposition de l'U.F.O.L.E.A. et qu'il se doit d'y briller.

Prochaine réunion Jeudi 6 novembre 1952 à 14 h. 30 précises dans la classe de Mme Esquerre, rue Georges Mandel à Mérignac. Prendre le tram P.A. ou M. ou même 13.

Trésorerie : Versez votre cotisation à Lagarde, à Vayres. CCP Bordx 324-75.

GRUPE DU NORD

La 1^{re} réunion eut lieu à Lille, Bourse du travail, le 18 octobre. Les décisions suivantes ont été retenues :

a) Réunion mensuelle pour les Instituteurs de l'Arrondissement de Lille. En principe, le 2^e jeudi de chaque mois. Bourse du Travail, rue Gambetta, à Lille.

b) Réunion trimestrielle du Groupe du Nord, à Lille, ou Cambrai, ou Valenciennes pour assurer l'unité du Groupe du Nord.

— Les collections de dessins d'enfants du Nord ont été refondues. 3 collections sont remises en circulation. Pour les obtenir: s'adresser à M. Delannoy, Instituteur à *Seclin*, ou à Madeleine Porquet, Directrice d'Ecole maternelle, le 1/4 de 6 heures à *Escaudain*.

Nous proposons de recréer de nouvelles collections de dessins du Nord grâce à l'initiative de tous les collègues intéressés par notre mouvement avant le Congrès de Rouen.

— Prochaine réunion : le 13 novembre, à 14 h. 30. — *Discussion*: L'expression libre par le langage. — Comment je procède dans ma classe.

GRUPE D'ECOLE MODERNE DU TARN

A la première réunion de l'année, chez Cormes, il a été décidé que nous ferons tout notre possible pour voir réalisées les B. T. suivantes : « La laine », resp. C. Cauquil, Augmontel ; « La verrerie ouvrière d'Albi », resp. Viala, à Sait ; « Jaurès », resp. Taurines, Fontgrande Carmaux. Tous ceux qui ont des documents peuvent les envoyer aux responsables.

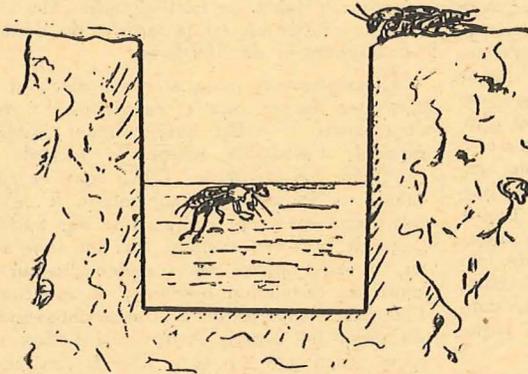
La prochaine réunion aura lieu à Albi le 11 décembre, probablement au centre administratif (sinon rue Fonvieille). Il y sera traité de l'exploitation du texte libre. Cette question intéresse beaucoup de camarades. Venez donc le 11 apporter vos remarques, vos suggestions, vos critiques. — Le D. D.

GRUPE ICEM DE LA NIÈVRE

La réunion du groupe aura lieu le jeudi 27 novembre, à 13 h. 30, Ecole du Château, à Nevers.

Une réunion aura lieu courant décembre à Dommartin, pour les camarades du Morvan. La date sera précisée dans le prochain numéro.

LE JARDINIER ET LES COURTIÈRES



Piège à courtières
Boîte enterrée à demi-pleine d'eau

Les jardiniers, les horticulteurs emploient d'autres procédés pour détruire les courtières :

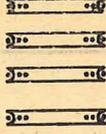
1° Ils répandent dans les endroits infestés par ces insectes des appâts empoisonnés : du riz, du son, du maïs

auxquels ils ont mélangé un poison. Les courtières qui mangent ces appâts sont rapidement tuées. Malheureusement, dans la journée, les oiseaux en mangent aussi et meurent également.

Le remède est pire que le mal.

2° Aujourd'hui, on a des produits encore plus actifs, des poudres qu'on répand en bêchant ou qu'on délaie dans l'eau d'arrosage. Ces poudres tuent les insectes nuisibles : les courtières, les vers blancs, les vers fil de fer (taupin). Malheureusement, elles tuent aussi les insectes utiles : carabes, coccinelles, et là encore le remède est pire que le mal.

G. MAILLOT (Doubs).



Les méthodes nouvelles au second degré
(Cahiers pédagogiques du second degré,
160, rue Corneille, Lyon).

On sait que l'expérience des classes nouvelles de Lycée telle qu'elle avait été amorcée il y a quelques années, a officiellement pris fin. Les intéressés s'en consolent en disant que le sillon est aujourd'hui tracé et qu'il fallait prévoir d'autres formes de travail susceptibles d'intéresser l'ensemble des classes; que « des centres pédagogiques sont créés dans chaque académie et, comme la plupart des candidats passeront par le CAPES avant de préparer l'agrégation, la réforme touchera, en fait, la majorité des futurs professeurs. Une partie de leur stage les conduira dans les classes nouvelles, ou plus exactement dans les classes-pilotes conservées à cet effet dans chaque centre régional. »

La vraie raison c'est le manque d'argent; les professeurs eux-mêmes le savent.

Mais nous avons prédit à diverses reprises que cette expérience des 6^e nouvelles risquait de buter dans une impasse si elle était seulement impulsée du sommet et si elle n'était pas assise sur une action, sur des expériences menées à la base, dans leurs classes par des professeurs qui soient pénétrés de l'esprit de l'Education moderne. C'est cet esprit qui a trop manqué parce que rares ont été les expériences ainsi menées à la base. Dans l'ensemble, les professeurs — et nous nous en rendons compte à la lecture des cahiers — ont trop voulu faire une scolastique des méthodes nouvelles, ils n'ont pas su retrouver les sources, partir sur de nouvelles bases. Nous ne voulons certes pas leur faire la leçon mais nous pouvons bien, en face de ce dernier échec d'une expérience officielle, mettre en parallèle le succès croissant de notre expérience partie de la base, sans appui officiel, contre les milieux officiels à l'origine, et qui s'impose peu à peu jusqu'à devenir officiel.

Je crois qu'une reconsidération du processus d'école moderne au 2^e degré serait de ce fait salutaire. Et nous souhaiterions qu'il puisse se faire sur la base d'une collaboration fraternelle avec notre Groupe. Nous signalons à ce sujet l'expérience intéressante menée par Mlle Darré à Paris pour l'imprimerie à l'école dans une classe de grec. Elle nous a envoyé, tiré à la presse automatique, un recueil français grec que nous conservons dans nos archives comme un témoin de ce qui pourrait être amorcé dans ce domaine sur des bases expérimentales.

C. F.

A propos du stage de Buxy : Guy Otte a écrit dans « l'Indépendant de Louhans et du

Jura » trois articles très compréhensifs sur nos techniques et sur l'esprit exaltant qui a marqué notre beau stage de Buxy.

Pour l'Ere Nouvelle, N° 10 (Février-Mars), rend compte avec un certain retard des journées d'étude qui ont eu lieu au début de l'année. Le numéro débute par un rappel d'anniversaire. Le GFEN avait 30 ans d'existence.

Ce numéro contient un long et intéressant rapport de Ragot sur l'orthographe. Mais le document central en est le rapport de Barres sur *l'Enseignement de l'Histoire*.

Théoriquement, nous sommes d'accord, sauf quelques réserves plutôt techniques. Et sur ses conclusions : « Un enseignement historique, objectif, c'est-à-dire neutre (la formule n'est d'ailleurs pas heureuse, C.F.) contient en lui-même un ferment d'émancipation. Il ne s'agit pas d'opposer à une propagande une autre propagande bien intentionnée, mais de faire acquiescer le sens nuancé, sans systématisation arbitraire de l'évolution humaine, de montrer que l'homme d'aujourd'hui est un aboutissement et un point de départ. Avoir saisi l'effort millénaire des hommes pour se libérer, c'est se mettre au service de l'homme, avoir compris le dynamisme de l'histoire, c'est se mettre au service de l'histoire. »

Tout cela est fort bien. Mais quand nous instituteurs avons lu le rapport de M. Barres, nous ne sommes pas plus avancés qu'avant, car nous avons besoin de savoir comment, pratiquement, techniquement, nous allons réaliser dans nos classes cet enseignement souhaitable de l'histoire.

Ce secret, ce n'est pas le GFEN, désormais si totalement coupé de la masse des enseignants qui peut nous l'apporter. Nous seuls, dans nos classes, sommes en mesure de mettre au point une technique de travail historique, intelligente, éducative et progressiste.

FICHER AUTO-CORRECTIF MULTIPLICATION-DIVISION

Ainsi que nous l'avons annoncé dans « L'Éducateur » n° 3, p. 74, le fichier multiplication-division est en cours de réédition. Entièrement revu et modifié, regroupé en ses deux séries primitives, il comprendra :

1^{re} série : 218 demandes et 218 réponses, plans et mode d'emploi.

2^{me} série : 182 demandes et 182 réponses, plans et mode d'emploi.

La première série sera livrable à partir du 1^{er} décembre, au prix de 1.200 fr.

La deuxième série, à partir du 1^{er} janvier, au prix de 1.000 fr.

Les Méthodes de l'École Moderne



Les Belges à Mardeuil (Haute-Marne)

Après les échanges interscolaires, les échanges d'élèves

Nos techniques progressent méthodiquement parce qu'expérimentalement elles marquent profondément notre pédagogie qu'elles reconsidèrent dans ses principes et dans ses méthodes. Elles préparent la forme nouvelle de l'école de demain qui, débordant les murs de la classe, dépassant la personnalité même de l'éducateur, devient un élément — que nous voudrions déterminant — de la société moderne.

La technique du texte libre et de l'imprimerie à l'École a désormais sa place — et une place de choix — dans la pédagogie française. Les incompréhensions et les oppositions sectaires ne l'empêcheront pas de montrer chaque jour davantage sa portée éducative et sa valeur sociale. Le journal scolaire et les échanges interscolaires qu'il permet sont plus faciles encore à acclimater dans un pays où toute société tend à avoir son journal et où les moyens de communication au réseau de plus en plus serré, transforment le mode de vie et de penser des hommes.

Dans tous ces domaines, nous avons gagné la partie, bien qu'il reste beaucoup à faire pour tirer de ces techniques modernes le maximum d'avantages qui en consacreront définitivement l'usage.

Nous avons fait, nous faisons un pas de plus, et un de ces pas qui tendent à rien moins qu'à bouleverser les processus pédagogiques par l'apport d'éléments nouveaux donc on n'avait jamais encore deviné la portée.

Par les échanges d'élèves, complément naturel et normal du journal scolaire et de l'échange interscolaire, nous dépassons les fins habituelles de l'école, nous plongeons nos racines dans la vie moderne, en même temps que nous jetons les bases de ce qui pourrait bien devenir demain un tourisme enfantin d'une ampleur incalculable.

Rêves de visionnaires, dira-t-on encore. Oui, mais rêves que nous poursuivrons par une lente et méthodique expérience tâtonnée, qui va, sans parti-pris, ni a priorisme, dans le sens de la culture et de la vie.

Après avoir correspondu intimement pendant un ou deux ans, deux écoles ont, en fin d'année, organisé l'échange des élèves, comportant l'accueil et l'hébergement — à titre de réciprocité — par les parents d'élèves. Cet essai fut une réussite. L'année d'après l'expérience était reprise par plusieurs couples d'écoles qui en codifiaient peu à peu le déroulement. Une première brochure d'E.N. naissait : Caravanes d'enfants (n° 48).

L'expérience, reprise et développée chaque année, permettait l'édition du n° 55 : Echanges d'élèves et n° 60 : Voyage-échange International.

Désormais les échanges d'élèves avaient une tradition, une technique, et, dans une large mesure une légalité.

L'expérience continue à se développer à un rythme accéléré, et avec un enthousiasme et des succès qui ne se sont jamais démentis. Nous n'avons nul besoin pour affirmer et développer ces succès de la moindre réclame ni d'aucune propagande. Nous ne mettons en action aucun grand journal et les revues pédagogiques elles-mêmes se gardent bien de faire écho à nos démonstrations.

Nous n'avons pas besoin de propagande. Alors notre formule : un échange d'élèves réussit dans une circonscription cela se sait, et cela s'imite. L'idée fait son chemin ; elle triomphera.

Mais notre rôle à nous les initiateurs n'en est pas moins de coordonner ces entreprises, d'en faire connaître les éléments majeurs de réussite, de mettre en garde contre les risques d'échec, d'en faciliter toujours davantage, tant techniquement qu'administrativement, la réalisation. Tel est l'objet de la présente publication.

Nous ne reviendrons ni sur les avantages pédagogiques et sociaux tels qu'ils ont été relatés dans nos précédentes brochures — ils ne font que se confirmer — ni sur les conseils judicieux apportés aux camarades qui préparent l'échange.

Nous voudrions ici :

- montrer, par l'expérience, que l'échange d'élèves est possible dans tous les cas, dans les écoles à classes nombreuses aussi bien que dans les petits villages de quelques centaines d'habitants ;
- dire quelle doit être, dans la préparation et la réalisation la « part du maître », la part des maîtres sans la collaboration permanente desquels il ne saurait y avoir d'échange efficient ;
- relater la résonance, parfois inattendue, de tels échanges parmi la population, auprès surtout des parents d'élèves. Il y a là une forme de collaboration de la plus haute portée pour l'avenir de l'école.

A l'occasion, nous mettrons certes encore l'accent sur la valeur pédagogique et instructive de ces échanges. Mais c'est surtout sur le côté effectif que nous insisterons : écrire à ses correspondants, échanger avec eux le journal scolaire, c'était déjà bien et cette pratique remue effectivement au fond des individus des possibilités jusqu'ici inemployées. Mais voir ces correspondants, jouer avec eux, manger à leur table, monter sur leur vélo cela décuple encore ce besoin inné chez les enfants de sentir autour d'eux battre le cœur d'êtres dont la destinée est désormais mêlée à la nôtre.

Voir, observer, apprendre, se souvenir, ce n'est que l'aspect secondaire du problème, celui qui « va de soi » : le destin de la fontaine se remplit forcément si la source a été trouvée et canalisée pour jaillir en flots bouillonnants. Par les échanges nous prospectons les sources et nous établissons les canalisations.

Nous voudrions ensuite aborder à nouveau, d'une façon maintenant plus positive le côté administratif et légal du problème échanges d'élèves : législation des échanges, subventions municipales, indemnités des allocations familiales, réduction des transports, etc.

Une action méthodique sera menée à ce sujet par l'I.C.E.M.

Et puis nous examinerons les perspectives d'avenir :

- Meilleure organisation technique de ces échanges.
- Organisation de l'accueil.
- Point de chute dans les diverses écoles intégrées dans le mouvement.
- Evolution de l'échange d'élèves vers un immense tourisme scolaire, qui

serait l'épanouissement d'une école laïque liée au peuple et qui servirait d'une façon insoupçonnée la réalisation effective d'une grande fraternité des travailleurs autour des enfants du peuple.

Au seuil d'une nouvelle année qui verra la préparation et la réalisation d'un nombre croissant d'échanges d'élèves, nous avons cru nécessaire de faire le point et d'amorcer l'action à mener pour que nos rêves deviennent réalités.

C. F.

En 1952, une vingtaine d'écoles ont emmené quelque six cents enfants hors des murs de leurs classes, sur les routes et voies ferrées, au bord de l'Océan, de la Manche et de la Méditerranée, au pied des montagnes, à travers les riches plaines de la Beauce et de la Brie, à travers les Landes, au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest. Des milliers de kilomètres ont été parcourus.

Grâce à la Commission des V.E., créée à Montpellier, des instituteurs se sont connus, se sont vus, ont mis leurs classes en correspondance, et nous pouvons citer aujourd'hui ces écoles inscrites sur les tablettes de l'I.C.E.M. :

Boullaye-Mivoie (Eure-et-Loir), Braux (Ardennes), Conflandey (Haute-Saône), Crosne (S.-et-O.), La Chapelle du Châtelard (Ain), Berchère-la-Maingot (Eure-et-Loir), Nefiach (Pyrénées-Orientales), Les Roches (Puy-de-Dôme), Croissy-sur-Seine (Seine-et-Oise), Le Havre (Louis Blanc), Treban (Allier), Le Villédieu (Charente), Les Bossons (Haute-Savoie),

Bollène (Drôme), Monhigny (Meurthe-et-Moselle), Montgaillard (Landes), Gennevilliers (Seine), Bordeaux (Gironde), Beauvoir-en-Lyons (Seine-Inférieure), Nogentel (Aisne).

Les rapports que nous avons reçus de ces écoles sont tous empreints d'un enthousiasme débordant et montrent que, mieux que les discours, le REVE devient RÉALITÉ...

Les avantages pédagogiques

Ils sont immenses, nul ne peut les nier.

Les enfants VOIENT, ENTENDENT, DÉCOUVRENT LE VASTE CHANTIER DU TRAVAIL, MESURENT à leur véritable échelle la mer, la montagne, la plaine.

Il faudrait des pages et des pages pour donner les comptes rendus de toutes ces moissons...

On récolte bien ce que l'on a semé.

DENJEAN (S.-I.).



L'échange Vaison (Vaucluse) - Les Bossons (Haute-Savoie)
Au théâtre antique (juin 1952)



Ce n'est qu'un au revoir...
L'échange Beauvoir-Troyes (1951)

Voici, cueillis au hasard dans un compte rendu de voyage-échange, quelques cris de joie d'enfants attendant leurs correspondants :

Bientôt nos correspondants arrivent

Dans quelques jours, nos correspondants arrivent. Quelle joie et quelle émotion ! Déjà, dans la tête, les projets se préparent. On est impatient : les jours sont longs.

Claude DANJOU.

Nous attendons nos bons amis du Puy-de-Dôme avec impatience.

Chaque jour, je pense à ma Pierrette, aux beaux voyages que nous ferons ensemble dans notre beau département.

Nous irons en promenade à la mer. Nous nous baignerons.

A la montagne, nous déjeunerons sur l'herbe, dans les prés, à l'ombre des arbres.

Au bord de notre rivière qui coule dans un lit de sable et de cailloux, nous nous amusons bien.

Th. ATHANER.

J'aime bien mon correspondant, il a 8 ans, il ne vient pas parce qu'il est trop petit.

Quel désespoir ! Mais quand ils seront là, je n'y penserai plus, je m'amuserai avec les autres.

A. GARRIGUE.

JOIE DES ENFANTS

Le jour de leur arrivée, quel chahut nous allons faire ! On chantera, on criera et on se précipitera sur les nouveaux arrivants.

Moi, j'attendrai, j'attendrai ; mais je ne verrai pas Lucienne.

B. FERRER.

Les beaux jours passeront vite en compagnie de nos gentils correspondants.

Puis ils repartiront vite ; nous irons les accompagner à la gare de Perpignan. Nous pleurerons de les voir partir dans le train qui deviendra de plus en plus petit.

J.-L. NOGUÈS.

Quelle joie ! Tout le monde est content. Nous irons les attendre à Perpignan. Les parents impatients nous attendront au Foirail.

Ch. SOLÈRE.

Quelle joie ! Nos correspondants vont bientôt arriver, Tous les élèves ainsi que les parents les attendent avec impatience.

Je pense souvent aux belles promenades que nous ferons ensemble, aux jeux, aux baignades, aux bons goûters sur l'herbe.

A. VERDAGUER.

Il me tarde de revoir tous mes camarades et surtout mon correspondant, le gros Bébert qui est si gentil et surtout si timide.

Quand il rit, il a une petite fossette qui se creuse dans sa joue et qui m'amuse.

Marc C.

Ecole de Nefiach (P.-O.).

Quand j'ai mis les pieds sur cette terre inconnue, j'étais aussi content que Christophe Colomb quand il découvrit l'Amérique.

Ça, je m'en rappellerai

J'ai mangé des cagouilles, des moules, des sardines grandes comme ça, du confit d'oie, des artichauts. J'ai bu du vin blanc et du vin rouge qu'ils font eux-mêmes, j'ai goûté du cognac et du pineau.

Je me suis lavé les mains à la cassette.

Les chevaux tirent les moissonneuses et les sulfateuses.

Les cours sont entourées de murs, les maisons couvertes de tuiles.

J'ai entendu des cigales, je rapporte du maïs à Pérols, je verrai bien s'il poussera.

Tabac, tracteurs à chenilles, champs de vigne, noyers, peupliers, volailles...

Tout ça, c'était Moulidars !

(Ecole de Perols.)

Attente

Monsieur Beaufort nous avait dit que nos camarades de Beauvoir arriveraient vers 18 heures. Dès 17 heures, j'étais devant l'école. Quelle impatience ! Chaque auto que j'entendais me semblait être le car. Les heures passaient, mais toujours rien !

Peu à peu, les parents envahissaient la place. Certains demandaient :

— Vous croyez qu'ils vont venir aujourd'hui ? Vous ne vous êtes pas trompés de date ?

— Oh ! attendons jusqu'à 9 heures, ne vous

impatiencez pas ; ils ont peut-être eu une panne !

Enfin, vers 10 heures, un grand cri : « Voilà le car ! »

En effet, le véhicule stoppa devant l'école. Quatre têtes sortaient de la portière. Je demandais : « Qui s'appelle Chantal ? »

— C'est moi, répondit une voix.

Et c'est ainsi que je fis connaissance avec ma correspondante.

Micheline LEQUIN.
(Ecole de Nogentel.)

PRÉPARATION ADMINISTRATIVE DU VOYAGE

DEMANDE D'AUTORISATION

Beaucoup de collègues désirent partir en V.-E. avant le 14 juillet. Dans ce cas, ils doivent demander l'autorisation à leur inspecteur primaire.

Peu nombreux sont les inspecteurs qui n'ont pas cru devoir accorder l'autorisation parce que semblables faveurs n'étaient pas inscrites au règlement... et pour cause. On nous en a signalés ça et là, mais nous constatons avec plaisir que l'ADMINISTRATION devient plus compréhensive. Dans la grande majorité des cas, les inspecteurs primaires et les inspecteurs d'Académie ont permis de partir en V.-E. avant le 14 juillet, et nous dirons mieux, ils les ont favorisés.

Ainsi, officieusement, les V.-E. prennent corps dans les programmes et le Ministère de l'Education nationale ne pourra plus être sourd à un tel appel de **TOURISME SCOLAIRE**. On accorde bien un ou deux jours en fin d'année, pour emmener la classe au bord de la mer, à la montagne, visiter les châteaux de la Loire, ou une curiosité de la région.

Certains inspecteurs primaires n'ont fait aucune observation à la demande de départ.

« Cette année, notre inspecteur primaire nous a permis tout aussi spontanément de partir dès les examens passés. Nous lui avons simplement soumis le programme prévu de nos activités pendant la durée du V.-E. Son attitude libérale à l'égard de notre essai nous a facilités et encouragés... »

BAUDOUX, Les Roches (P.-de-D.).

« J'avais demandé à mon inspecteur primaire, en février 52, s'il était possible d'obtenir une autorisation. Il me l'a accordée sans aucune difficulté. Il a été très heureux de nous voir partir... »

FEVRIER, Vaison (Vaucluse).

« Compréhension de l'inspecteur primaire et de l'inspecteur d'Académie d'Eure-et-Loir qui ont permis à Berchère-la-Maingot de partir le 2 juillet... »

Le Breüs (Ain).

Certains inspecteurs ont été invités à l'occasion de fêtes organisées pendant les V.-E.

« M. Guillen, inspecteur primaire, nous disait à Orange, lors d'une agréable soirée : « A l'occasion de ces travaux, ce n'est plus le fonctionnaire qui apparaît, mais l'homme... »

DESAILLOUD, Les Bossons (H.-S.).

Il est évident que dans certains cas, on ne peut partir avant le 14 juillet :

1° Quand l'inspecteur primaire refuse l'autorisation ;

2° Quand un maître de classe unique n'emmenant qu'une partie de sa classe, juge qu'il serait imprudent de mettre en congé les élèves qui ne participent pas au V.-E.

LES ASSURANCES

Les risques d'accidents existent évidemment, mais ils ne doivent pas être une entrave à l'entreprise d'un V.-E.

La M.A.E. du département peut suffire à condition que le président soit averti un mois avant le départ en V.-E. en lui donnant la liste des élèves avec leur âge ainsi que les noms des adultes accompagnateurs.

Nous ne saurions trop recommander d'être affilié à la Ligue de l'Enseignement par le canal de la Coopé scolaire. Ainsi, on peut contracter une assurance Colonie (40 fr. par membre) qui entraîne l'assurance responsabilité civile (gratuite) pour les instituteurs.

Certains collègues étaient assurés par Francs et Franches Camarades.

Des communes ont jugé prudent de prendre une assurance spéciale.

Il est à noter que l'imprimé de décharge que certains instituteurs font remplir aux parents, n'a aucune valeur juridiquement parlant.

Financement

C'est la grande question matérielle.

1° DÉPENSES

a) VOYAGE. — Deux solutions s'offrent : le train, et le car.

Par le train, les réductions consenties sont les suivantes :

Tarif colonie de vacances (10 jours de séjour minimum) : 50 % pour les enfants de 10 à 14 ans et les accompagnateurs (un accompagnateur par 10 ou fraction de 10) ; 75 % pour les enfants de moins de 10 ans.

Tarif promenade d'enfants (durée, 48 heures) : 75 %.

Tarif billet collectif en dehors de ces périodes : 30 %.

Par le car, il faut compter suivant les régions, le nombre de places du véhicule, entre 60 et 100 fr. du km. parcouru plus les frais journaliers de stationnement qui peuvent être évalués selon les cas de 1.000 à 2.000 fr. par jour.

b) ASSURANCE. — Si l'on contracte une assurance à la Mutuelle confédérale, il faut tabler sur 50 fr. par membre participant.

c) La plupart des collègues qui reçoivent, offrent une excursion en car dans la région. Prévoir 20 à 25.000 francs.

d) Dépenses diverses : métro, le cas échéant, photos, pourboires, etc.

Il ressort que c'est le voyage qui constitue la dépense la plus importante. Le tarif promenade d'enfants, 75 % de réduction, est le plus avantageux, mais il n'est valable que pour deux jours, délai trop court pour un V.-E. Les enfants ont à peine le temps de prendre contact. Pour des distances supérieures à 500 kilomètres, ce délai ne peut permettre le déplacement aller et retour. Un séjour de dix jours semble trop long pour la plupart des collègues qui ont déjà pratiqué le V.-E. Entre 2 jours et 10 jours se situent les durées de séjour habituellement choisies (5, 6, 8 jours). Le tarif billet collectif, 30 % de réduction, porte le prix du billet à 3 fr. 50.

Le car revient sensiblement au même prix, compte tenu des indemnités de stationnement. Il a de grands avantages : partir de

l'école à l'autre école, supprimer les transbordements dans les gares, économie des frais de métro ou d'autobus pour ceux qui traversent Paris.

Beaucoup de collègues ont frété un car, cette année, pour leur transport.

2° RESSOURCES

Participation des parents. Nous estimons qu'il est convenable que les parents participent aux frais de la façon la plus modique, mais ils semblent ainsi plus accrochés, mesurent davantage l'effort financier du V.-E., et font de cette entreprise un peu leur « chose ».

Participation de la coopérative scolaire dont on peut grossir la caisse par :

Les cotisations des membres actifs et honoraires ; les ventes d'objets fabriqués (filicoupeur, tissanova, reliure, sous-verres, pyrogravure...) ; ventes de plantes médicinales ; le produit des séances récréatives, fêtes, kermesses.

Subvention de la Caisse des Ecoles.

Subvention du Conseil municipal.

Subvention de la Ligue de l'Enseignement.

Subvention de l'Amicale Laïque.

Nous ne pensons pas que les difficultés à se procurer les fonds soient insurmontables. Partout, les camarades, par leur persuasion, par leur dynamisme, ont réussi à se faire comprendre et, en définitive, ils ont eu l'argent nécessaire.

Toujours le V.-E. organisé a été réalisé et les maîtres sont unanimes à dire que les avantages qu'ils en retirent les ont largement payés.

Il nous restera à étudier pratiquement, techniquement, pourrions-nous dire, la possibilité de faire subventionner les colonies par les allocations familiales, ce qui tendrait à faire de ces VOYAGES-ECHANGES le vrai TOURISME SCOLAIRE, tel que le préfigurent les récentes expériences dont nous venons de rendre compte.

LES AVANTAGES SOCIAUX ET HUMAINS

Les petits citadins ont pu apprécier le rude travail de la terre. Ils ont aidé leurs camarades à traire les vaches, à donner à manger aux cochons, à tourner l'écrèmeuse. Ils ont respiré l'air pur et vivifiant qui inonde le village.

Les petits ruraux ont connu l'appréhension puis la joie de passer sous la douche, d'emprunter le métro, l'autobus et de comparer leur logement avec ceux des ouvriers des villes. Ils ont visité des usines, constaté le travail de l'homme robot derrière la machine reine du siècle.

« Quel est le salaire de ces ouvriers ? demandait Gérard en s'épongeant le front tout ruisselant de la chaleur des fours. Ils le méritent bien, car c'est dur ce métier-là. »

Partout on a touché du doigt la grande noblesse du travail et les conditions précaires de ceux qui produisent. Toujours on a compris.

Partout on a brassé des enfants de régions différentes, de conditions sociales différentes.

Le Savoyard timide, ferme et silencieux, s'est limé au Méridional expansif et démonstratif. Le Normand a fait connaissance avec le Cham-

penois, le Lorrain avec le Landais, le Catalan avec l'Auvergnat, le Parisien avec le Bordelais. Par-dessus les frontières, des échanges d'en-

fants ont été déjà réalisés. Nous en avons donné, d'ailleurs, de larges comptes rendus dans nos revues.

LES INSTITUTEURS

Leur comportement - Leur enthousiasme

La fréquentation de maîtres de régions différentes est toujours fertile en enseignement au même titre que la fréquentation des enfants. Le voyage-échange est une occasion de lutter contre la routine et de s'enrichir largement, car un monde immense est ouvert.

Dès le début de la correspondance des élèves, les maîtres s'écrivent, dévoilent leurs soucis, leurs craintes, manifestent leurs joies avec la plus grande des franchises. Souvent, quand cela se peut, avant l'échange, ils se voient. Ainsi, de vive voix, ils apprennent à mieux se connaître, à mieux pallier aux difficultés, à combler les lacunes. Ils deviennent de vrais camarades. De cette union dépendra la réussite du voyage-échange.

Quand le V.-E. est terminé, ensemble ils font le point, formulent des critiques afin que d'autres puissent y remédier, comparent les réactions des enfants, des parents, de l'opinion publique, mesurent l'enrichissement pédagogique. Tous ceux qui nous ont écrit laissent à chaque ligne exploser leur enthousiasme.

Laissons-les parler :

« Quand on fait l'expérience d'un V.-E., on n'est pas satisfait... on veut en faire un autre... »

La Chapelle du Châtelard (Ain).

LE BREUS,

« Comment remercier aussi Mme et M. Wajsfelner avec lesquels nous avons travaillé dans les meilleures conditions possibles pendant ces deux années et demie et qui ont organisé notre séjour à Néfiach de façon si parfaite à tous points de vue... »

BAUDOUX, Les Roches (P.-de-D.).

« Nous avons été gâtés par JEAN qui organisa impeccablement notre séjour. L'intérêt ne faiblit jamais ; au contraire, il alla crescendo et se termina en apothéose. »

THIREAU, Boulay-Mivoie (E.-et-L.).

« J'avoue que l'aventure m'avait causé quelque inquiétude. J'allais à l'aveuglette. Aujourd'hui, je suis rassuré et payé au centuple. J'ai deux amis de plus : Février et Grosso. Je suis heureux de les connaître et nous ne nous en tiendrons pas là... J'ai beaucoup appris à Vaison. Et Février qui a acquis du père d'un de mes élèves un magnifique piolet « Spécial B », apprendra de celui-ci beaucoup de choses aussi... »

« Pour Grosso, Février et moi, c'était un coup

d'essai. Nous sommes partis ignorants, inquiets et nous sommes revenus comblés, convaincus que ces échanges sont un sommet de notre métier... »

« Nous ne sommes pas des pédagogues exceptionnels. J'ai plus de bonne volonté que de talent. Ce que nous avons fait, chacun peut le faire.

« Mes gosses, au retour, ont dit : « C'est formidable ! » J'ai pensé que mon métier m'avait déjà apporté quelques satisfactions, mais une telle plénitude, jamais. »

DESAILLOUD, Les Bossons (Hte-Savoie).

Désormais, les instituteurs se sentent moins isolés. Grâce à la C.E.L., des liens relient la petite école de montagne à la classe anonyme de la grande ville. Maîtres et enfants travaillent en commun, correspondent, attendent le moment de se rencontrer. Ils savent qu'ils ne sont pas seuls.

Réflexions

Donnons la parole aux maîtres qui ont pratiqué les V.-E. en 1952 :

« Les voyages à long kilométrage demandent un séjour dépassant dix jours. »

MARTIN, Monhigny (M.-et-M.).

« Un voyage de trois jours est trop court. Le nôtre, effectué dans de bonnes conditions de confort, a été quand même fatigant. Il faudrait pouvoir rester au moins cinq jours. »

FEVRIER, Vaison.

« Le voyage est fatigant pour tous et des matinées de repos sont nécessaires. »

LE BREUS.

« Evidemment, il y a impossibilité pour les classes de ville de prolonger les bienfaits de ce voyage (en octobre, la plupart des enfants auront quitté leur maître et la correspondance ne pourra plus être poursuivie). Un désagrément de plus, et d'importance, à mettre au compte des écoles de villes... »

« Il faudrait pouvoir commencer en octobre la correspondance et ne pas prendre des élèves dans plusieurs classes. Les décalages d'âges ne sont cependant pas des obstacles insurmontables... »

« Et surtout pouvoir prolonger à 3 ou 4 jours la durée de chaque séjour (validité de 3 ou 4 jours les billets « promenade d'enfants »). »

TRABUCHET et DACBERT.

« Si les chemins de fer accordaient des réductions de 75 % pour ces V.-E., sans indication de durée, les frais de voyage seraient singulièrement diminués. Il devrait être possible d'obtenir d'importantes subventions. »

FEVRIER.

« La difficulté, c'est le moyen de transport. Pour qui dispose d'un car à bon marché, parfait ! Mais les billets « promenade d'enfants » sont très avantageux. Il faudrait cependant que, pour les longs parcours, leur validité soit portée à 3 ou 4 jours. »

DESAILLOUD.

« A notre avis, nous n'avons pas laissé assez de liberté aux enfants. Il aurait fallu qu'ils

aient le temps de s'intéresser le plus possible au rythme de la vie du pays pour comprendre mieux. Nous avons fait beaucoup d'excursions, mais l'échange aurait peut-être été plus profitable encore aux enfants si nous en avions sacrifié quelques-unes à la vie dans la famille. Une telle modification aurait eu, d'autre part, l'avantage de rendre notre séjour moins coûteux. »

BAUDOUX et Mme WAJSFELNER.

« Ne pourrait-on favoriser ces échanges en aidant à leur préparation ? Un responsable départemental pourrait tenir à jour un fichier sur lequel figureraient les adresses utiles, les sites, toutes choses présentant un intérêt pédagogique. »

THIREAU.

ET VOICI QUELQUES-UNES DE LEURS CONCLUSIONS...

« Réussite totale de ce V.-E. espéré depuis deux ans. »

LE BREUS.

« Nous ne saurions que conseiller aux camarades hésitants d'essayer la correspondance-échange, qui ne requiert aucune disposition spéciale, mais simplement de la bonne volonté. Les résultats qu'ils obtiendront les récompenseront sûrement. »

BAUDOUX.

« Une année épatante de correspondance a été couronnée par un enthousiasmant voyage-échange. »

FONVIEILLE.

« Allons, camarades, ne dites pas : c'est difficile ! Il y a trop de risques. Pratiquez le V.-E. Rien ne vaut la GRANDE JOIE d'unir des enfants et des hommes. »

MICHEL.

« Camarades, si votre correspondance marche bien, si vos gosses sont bien accrochés, le voyage est faisable, et vous devez le faire. Vous trouverez l'argent nécessaire. Et vous aurez la joie de vivre les heures exaltantes que sont celles que nous avons vécues cette année. Essayez et vous verrez ! »

FEVRIER.

Et nous ferons nôtre la conclusion de Denjean et Guérin dans leur BENP n° 60 :

« Si, dès juin ou juillet, tous les écoliers de France avaient quitté les murs rébarbatifs de leurs classes pour parcourir les champs, les forêts, les grèves ;

« Si, par-dessus les frontières, tous les en-

fants du monde se donnaient la main pour la grande ronde ;

« Alors nous aurions la satisfaction d'avoir fait briller le soleil... »

Les parents

L'hébergement doit être l'objet d'une préparation minutieuse. Tous les parents des petits correspondants ne peuvent recevoir un enfant. Nous avons constaté que partout il s'est produit un excellent esprit d'entraide. Certaines familles aisées ont pris chez elles un ou deux enfants que certains ouvriers ne pouvaient héberger.

Nous pouvons dire que partout les parents se sont pris au jeu de l'échange. Partout, et les rapports que nous avons en mains le prouvent, les parents ont fait l'impossible pour rendre au petit correspondant un séjour magnifique. Partout on améliore l'ordinaire, on sort de bonnes bouteilles, on fait « des frais », on crée l'ambiance.

L'enfant se surpasse, il se tient bien.

Ici, nous nous permettons de recommander de ne pas dépasser DIX jours de séjour sur place afin d'éviter la lassitude chez les hôtes.

Souvent les maîtres ont rendu visite aux parents pour savoir si les enfants se comportaient bien. De ces petites enquêtes, il ressort que toujours, à part quelques rares exceptions, la vie familiale a été créée et que parents et enfants ont gardé le meilleur des souvenirs.

Des parents ont aussi dit et redit leur enthousiasme pour les voyages-échanges, certains l'ont écrit. Ce sont là les gages les plus parents de la réussite.



Caravane dans le Finistère

QUELQUES RAPPORTS SUGGESTIFS parmi tant d'autres Les Bossons - Vaison

D'un rapport très complet établi par notre camarade Desailoud à la suite du V.E.: Les Bossons (Haute-Savoie), Vaison la Romaine, (Vaucluse) et dont Février parle d'autre part, nous extrayons les pages suivantes qui peuvent constituer comme une sorte de préface à la présente publication. Nous faisons suivre ces extraits d'une lettre que des parents d'élèves ont adressée à Desailoud et qui montre l'intérêt profond que les parents portent à de telles réalisations.

AVANTAGES DU V.E.: J'avoue que l'aventure m'avait causé quelque inquiétude. J'allais à l'aveuglette, de nombreux problèmes se posaient (dissemblance des enfants, des parents, des conditions sociales, etc...) des difficultés pouvaient surgir que j'avais tort d'envisager avec des yeux d'homme. Aujourd'hui, je suis rassuré et payé au centuple. D'un bout à l'autre j'ai eu l'impression, non de conduire, mais d'être guidé. Un mois après cette expédition il m'est encore difficile de classer et d'analyser tous les avantages que nous en avons retirés, les parents, les gosses et moi. Cela reste un bloc où tous les intérêts sont liés, pédagogiques, sociaux, humains. Tout se tient, s'entremêle, fait masse. C'est l'image de chaque événement de la vie dont les tenants et les aboutissants ne sont pas toujours aisés à découvrir. Le spectateur vous livre tout en vrac.

Une révélation d'abord : celle de la capacité d'enthousiasme de l'enfance, celle de sa cha-

leur humaine. Impossible de recréer l'atmosphère dans laquelle nous avons vécu, six jours durant. Les gosses étaient les meneurs de jeu. Ils s'occupaient fort peu de nous. A mille propos c'était un jaillissement continu de remarques, d'étonnements, d'exclamations pittoresques et sincères. Tout en riant et en s'amusant les gosses ont vu ce qu'il y avait à voir, retenu ce qu'il y avait d'essentiel à retenir. Nous sommes rarement intervenus pour montrer quelque chose. Nous avons évité tout topo, tout laïus, toute intervention inutiles. Les Méridionaux ont vu le Mont Blanc et ses aiguilles, touché la glace (ils sont même allés dedans), cueilli des rhododendrons, mis les pieds dans l'eau glaciale des torrents, longé l'Arve et trouvé qu'il ne faisait pas chaud chez nous. Au cours du voyage mes gosses ont observé bien des choses que notre album n'a pu contenir toutes. A Vaison nous avons revécu l'histoire, une histoire vivante et palpable. Nous avons suivi, à travers les ruines de leurs maisons, la journée des Romains, grimpé l'escarpement où serpentent les venelles de la ville haute, escaladé le donjon et médité sur l'oubliette. Nous avons ramené une caisse de fossiles, de silex et de poteries de tous les âges. Ces jours derniers, nos cocons de vers à soie se sont ouverts et nous avons vu les bombyx pondre des œufs jaunes qui devenaient gris pendant que mouraient les papillons. Sous nos yeux, les cigales sont sorties de leur chrysalide. Enfin, nous avons cueilli

sur l'arbre des abricots et des pêches dépourvus d'emballage. Ce sont, je crois, des acquisitions pédagogiques valables (j'allais dire « les seules »). Et je passe toutes celles qui renâtront un jour ou l'autre, à l'improviste, au hasard des contacts.

Savoyards et Méridionaux sont fort dissemblables. Les premiers aussi timides, fermes, silencieux que les seconds sont ouverts et démonstratifs. Les adultes que nous sommes pouvaient craindre une irréductible opposition. Le premier contact, en effet, n'a rien eu de chaleureux : deux blocs s'observant. Il a suffi d'un ballon de foot pour tout mêler. Un quart d'heure après tout était mêlé, et l'avant-centre Bollenois Convado avait conquis la foule. Mes Savoyards étaient dégelés, la fusion s'était réalisée. Pendant six jours nous allions avoir, avec le spectacle de cette aventure d'enfants, l'image de la société de nos rêves : une société ignorant les déloyautés de la lutte pour la vie, désintéressée, généreuse, enthousiaste et sans arrière-pensée. L'image d'une société se créant et s'organisant elle-même, désignant ses chefs et ses responsables. L'atmosphère de la liberté telle qu'elle nous est chère. Jamais, pendant l'année, mes gosses n'avaient chanté spontanément. Depuis le voyage, à chaque instant, j'entends « Derrière chez nous... » Au sens rigoureux du terme, ce sont bien là « des lendemains qui chantent ». Enfin, pour moi, je vis au rythme des gosses, et, bien que nous soyons proches déjà, jamais je n'avais atteint avec eux le même degré de confiance. Cela aussi, c'est une révélation qui paie autrement qu'en pièces de cuivre.

PROLONGEMENTS : L'échange ne se terminera pas là. Pendant ces vacances, deux ou trois Vaisonnais viendront passer 8 ou 15 jours à Chamonix et remèneront pour le même temps leur correspondant. Des familles s'écrivent. Deux, même, se sont déjà vues. Je vous joins la lettre reçue de M. Caste. Son fils viendra passer aussi un mois aux Bossons cet été. Vous voyez que ce parent d'élève a compris ce que nous faisons. Il n'est pas le seul.

POUR NOUS, INSTITUTEURS : J'ai deux amis de plus, Février et Grosso. Je suis heureux de les connaître et nous ne nous en tiendrons pas là. Ainsi que le disait M. Guillem, I.P. de Février et Grosso, chez qui nous avons passé à Orange une fort agréable soirée « ...à l'occasion de ces travaux, ce n'est plus le fonctionnaire qui apparaît, mais l'homme ». J'ai beaucoup appris à Vaison. Et Février qui a acquis du père d'un de mes élèves un magnifique piolet « spécial B » apprendra de celui-ci beaucoup de choses aussi.

EST-CE DIFFICILE ? Pour Grosso, Février et moi, c'était un coup d'essai. Nous sommes partis en ignorants inquiets (mais consciencieux) et nous sommes revenus comblés, convaincus que ces échanges sont un sommet de

notre métier. La réalisation n'en n'est pas difficile. Beaucoup pourraient en faire autant qui dispensent, autour de la classique « promenade scolaire » de bien moindre intérêt, des trésors d'ingéniosité et de dévouement. Non, ce n'est pas difficile.

A la base, pour l'argent, il y a la Coop scolaire. Ensuite, la correspondance interscolaire la plus libre possible, celle qui permet à l'élève de reconnaître et d'exprimer ses désirs. Des officiels bienveillants il y en a de plus en plus (d'autant plus que l'honneur en rejaillit sur eux). La confiance des parents, tout instituteur digne de ce nom sait la conquérir ou la possède déjà. La plus grosse difficulté réside dans le choix du correspondant et les moyens de transport.

CHOIX DU CORRESPONDANT : Pour nous l'échange était relativement facile et son intérêt s'augmentait de celui des paysages et des milieux totalement différents que nous mettions en contact. A mon avis :

— Dans ces échanges l'intérêt humain dépasse infiniment l'élément géographique. Celui-ci n'est donc pas prépondérant. (C'est une sensation brute qu'ont rapportée de chez nous les gosses de Vaison. Ils ne la réalisent qu'après). Pas obligatoire par conséquent de choisir un correspondant d'une région célèbre. Une ou deux choses à voir, c'est suffisant.

La difficulté c'est le moyen de transport. Pour qui dispose du car à bon marché, parfait. Mais les billets « promenades d'enfants » sont très avantageux (75 %). Il faudrait simplement que pour les longs parcours leur validité fût portée à 3 jours au lieu de 2).

Il y aurait intérêt à choisir un correspondant situé sur le trajet d'une ligne directe et rapide (à condition d'être soi-même aisément accessible).

— L'hébergement n'offre pas grande difficulté. Chaque parent (sauf situation exceptionnelle) m'a paru très heureux d'héberger le correspondant de son fils et de lui présenter son meilleur visage. Pour les cas particuliers, prévoir à l'avance.

— Après tout, s'il n'est pas possible d'aller loin, pourquoi, au début, ne pas se contenter d'un échange avec la ville voisine ? 100 kilomètres, pour les gosses, ça ne diffère guère de 1.000 kilomètres.

Voilà. Nous ne sommes pas des pédagogues exceptionnels. J'ai plus de bonne volonté que de talent. Ce que nous avons fait, chacun peut le faire. C'est plus facile et plus agréable que la traditionnelle « promenade scolaire » dont chaque instituteur, sitôt rentré chez lui, pense : « Quelle corvée ! » C'est infiniment plus profitable. Pour mon échelle, c'est du 90 %. Et pour l'école laïque donc !

Les gosses, au retour, ont dit « C'est formidable ! » J'ai pensé, moi, que mon métier m'avait déjà apporté quelques satisfactions. Mais une telle plénitude, jamais.

Roches (P.-de-D.) - Néfiach (P.-O.)

Les rapports entre nos deux écoles ont commencé vers Pâques 1950. Nos buts étaient très précis :

- a) Correspondance régulière entre nos élèves;
- b) Echange de nos élèves en juillet 1951 et juillet 1952.

Tout s'est déroulé comme prévu. Chacun de nos élèves a eu son correspondant à Néfiach.

On a échangé très régulièrement une lettre par quinzaine, le journal mensuel, et de temps en temps quelques produits végétaux ou minéraux, caractéristiques des régions respectives. Pour le Nouvel An, de part et d'autre, on a confectionné des cadeaux : travaux de couture, calendriers, sous-verres, coffrets pyrogravés, etc... qui, accompagnés de spécialités régionales — tourrons catalans, pâtes de fruits d'Auvergne... — ont resserré les liens entre les enfants, et aussi entre les familles.

Le 7 juillet, nos correspondants sont venus en Auvergne et nous avons vécu ensemble des jours inoubliables : vie en famille, excursions, jeux, séance récréative.

Après une autre année de correspondance, nous sommes allés à notre tour en Roussillon, du 23 juin au 14 juillet derniers. Séjour enthousiasmant, qui demeurera chez tous un souvenir merveilleux et ineffaçable.

Comment sommes-nous entrés en relations? Par l'intermédiaire de collègues amis.

Auvergne et Roussillon sont deux régions particulièrement favorables pour l'échange : relativement peu éloignées : 500 km. Elles sont cependant très différentes. Le Roussillon au sol généreux, soumis à l'influence méditerranéenne, s'oppose à l'âpre montagne d'Auvergne, dont le climat rigoureux et les ressources modestes déterminent des conditions de vie beaucoup plus sévères.

Restait à « assembler » nos élèves respectifs. Le choix du correspondant à attribuer à chacun revêt une grande importance. En effet, pendant un peu plus de deux ans, chaque élève allait avoir à écrire à son « camarade inconnu », et il en recevait une lettre une fois par quinzaine (1). Et puis, ses parents l'hébergeraient, puis il serait reçu chez lui, au cours des séjours, échanges réciproques. Quand des enfants se côtoient librement, les liens de camaraderie sont bien vite établis, selon les affinités personnelles. Lorsque maîtres et élèves, de régions très différentes, ne se connaissent pas, la chose est infiniment plus délicate. Nous avons tenu compte de l'âge (2), du niveau intellectuel, du caractère, du milieu familial. Nos « assemblages » se sont avérés bons, voire même très bons.

La correspondance scolaire et les échanges multiples ont été continuellement guidés par l'idée du « Voyage ». On a voulu connaître la

région que l'on irait visiter, on a été content de faire connaître son pays. Et quand il y avait baisse d'intérêt — cela arrive, ne nous illusionnons pas — la perspective du voyage était un précieux stimulant pour la rédaction et la présentation des lettres ou du journal.

Point très important — hélas! — : la réalisation des fonds nécessaires aux échanges. Nous ne pensons pas apporter de « recette », nouvelle ou sensationnelle. Les moyens que nous avons employés sont connus de tous les coopérateurs scolaires.

- cotisations des enfants : 15 fr. puis 20 fr. par mois.
- séances récréatives à Noël. A cette occasion, vente d'objets confectionnés par les enfants (travaux de couture, jouets, etc...).
- chasse aux escargots (assez intéressant).
- cueillette des plantes médicinales (peu rémunératrice (3))
- pourcentage sur les ventes de timbres et vignettes.
- subvention du Cercle Populaire Laïc.
- subvention de la Fédération laïque départementale.

La « subvention de fonctionnement » de la Jeunesse et des Sports n'est pas à compter, car elle a été largement engloutie par les activités U.S.E.P.

- Aucune subvention communale.
- Ne comptons pas non plus la vente du journal, qui suffit à peine à payer le papier et les produits d'imprimerie.
- Pas de membres honoraires (notre section communale groupe environ 300 habitants, et nous devons faire vivre aussi une Section Sportive adulte et un Cercle Populaire Laïc très actifs).

Nous n'avons demandé aucune participation aux parents : ils ont logé et nourri le correspondant de leur enfant pendant son séjour en Auvergne, et cette année, à leur tour, les parents de Néfiach nous ont hébergés.

Que les collègues déshérités ne se laissent

(1) Nous estimons en effet que cette cadence est suffisante et préférable à la lettre hebdomadaire.

(2) Assez important, surtout si l'on fait correspondre une fille avec un garçon. Il est alors préférable, notre essai nous l'a montré, que le garçon soit au moins du même âge, ou un peu plus âgé que la fillette.

(3) A ce sujet, des camarades connaîtraient-ils des maisons qui « paient bien » les plantes médicinales ?

donc pas rebuter par ce « problème financier », qui peut toujours être résolu (4).

Ajoutons que nous avons séjourné à Néfiach — comme Néfiach aux Roches l'an dernier — en tant que « Colonie de vacances à placement familial », ce qui va nous permettre d'être subventionnés par la Jeunesse et les Sports. Nous avons trouvé auprès de nos collègues de ces services, dans nos deux départements, une compréhension et une aide précieuses dont nous les remercions. Notre Colonie de vacances était affiliée à l'U.F.O.V.A.L. et assurée à la Mutuelle confédérale.

Ces enfants ont eu aussi quelques journées d'entière liberté, pendant lesquelles ils ont pu vivre vraiment avec les familles, participer aux travaux des champs...

A notre avis, nous ne leur avons d'ailleurs pas laissé assez de liberté. Il aurait fallu qu'ils aient le temps de s'intéresser le plus possible au rythme de vie du pays, pour le comprendre mieux. Nous avons fait beaucoup de très intéressantes excursions, mais l'échange aurait peut-être été plus profitable encore aux enfants si nous en avions sacrifié quelques-unes à la vie dans la famille.

Une telle modification aurait eu, d'autre part, l'avantage de rendre notre séjour moins coûteux.

Ainsi, le côté « financier » de l'échange apparaîtrait encore plus abordable. Ecole A correspond avec Ecole B. A se rend chez B. A a les seuls frais de transport à sa charge. C'était

(4) Cette année, puisque le Conseil municipal persiste à ne pas vouloir accorder la gratuité des fournitures, je laisserai à la Coopé le soin de les vendre, ce qui lui procurera un petit bénéfice supplémentaire.

notre cas cette année : voyage avec billet « Colonie de vacances » qui donne 50 % de réduction. B supporte les frais de séjour, c'est-à-dire uniquement les dépenses d'excursions, puisque les enfants sont hébergés et nourris dans les familles.

Même chose lorsque B ira séjourner chez A. Pour nous, qui avons déjà effectué un échange avec plein succès, les frais à la charge de la Coopé pourraient encore être réduits : les parents, mis en confiance, n'hésiteront pas à participer dans une assez large mesure aux frais de déplacement.

C'est un pas de fait vers la normalisation des échanges.

Nous aimerions alors essayer une formule un peu différente de celle que nous avons expérimentée : le double échange effectué la même année. Premier trimestre : connaissance par la correspondance ; un séjour d'une dizaine de jours, aurait lieu au cours du deuxième trimestre, et l'autre au cours du troisième. De cette façon, l'exploitation pédagogique du voyage pourra être faite immédiatement. Nous ne pourrions le faire qu'à la rentrée, c'est-à-dire trois mois après notre retour de Néfiach.

Le voyage serait en somme une grande et très belle classe-promenade que notre Administration n'aurait aucune raison de nous refuser en pleine période scolaire, même avant les examens.

Peut-être l'Echange y perdrait-il au point de vue affectif.

Nous croyons tout de même que c'est une solution à essayer.

En attendant, nous pouvons dire que l'expérience telle que nous l'avons réalisée nous a pleinement satisfaits.

M. et J. BAUDOUX, instituteurs
Les Roches, par St-Ours (Puy-de-Dôme)

Monhigny (M.-et-M.) - Montgaillard (Landes)

Après les détails enthousiastes sur l'organisation du voyage et pour ce qu'il a permis de voir et de faire, voici quelques conclusions intéressantes de notre camarade Martin :

1° Le voyage entrepris était trop long, et les enfants sont arrivés très fatigués. Malgré leur étonnante faculté de récupération, il leur a fallu deux bonnes journées pour se rétablir.

2° Les modes de vie étaient très différents, les enfants ont pu ainsi faire de nombreuses remarques intéressantes, mais, en définitive, ils préférèrent le mode de vie auquel ils sont habitués et sont rentrés tout heureux.

3° Les enfants qui avaient toujours vécu dans un village groupé se sont trouvés isolés. Ce fut très dur pour ceux qui n'avaient encore jamais quitté la maison paternelle. Mais, au bout de quelques jours, ils étaient habitués et ont trouvé que les derniers jours ont passé

trop vite. Il y aurait peut-être avantage, lorsqu'on fait un aussi long voyage, de prévoir un séjour plus long, mais tout dépend des parents qui reçoivent un étranger.

4° Le changement d'air a été très profitable à la santé des enfants : certains ont grossi de 3 kilos en 10 jours, malgré la fatigue du voyage !...

5° Les parents lorrains ont eu leurs regards tournés pendant 10 jours vers l'école où j'avais pris soin de faire afficher les nouvelles du groupe que j'envoyais aussi souvent que possible.

6° Je n'ai pas pu visiter chaque jour les enfants (certaines fermes étaient à plus de 5 kilomètres de l'école). De plus l'accueil qu'on nous réservait partout nous empêchait de faire de trop longues tournées.

7° Le voyage a coûté 86.256 francs à la

Caisse de la Coopérative, dont 68.110 fr. de chemin de fer, le reste ayant servi à payer les repas en cours de route, les boissons, les assurances, etc... J'avais tenu à ce que les enfants n'emportent que peu d'argent de poche à cause des risques de perte.

Pour arriver à cette somme, il m'avait fallu demander à chaque enfant une participation de 1.500 francs; la municipalité avait accordé une subvention de 10.000 francs. Le reste provient des ressources ordinaires de la Coopérative. A signaler que, la recette de la fête donnée en commun à Montgaillard ayant été bonne, nos correspondants ont tenu à nous donner la moitié des entrées, soit 7.000 francs. Ajouté à l'hébergement, à l'organisation des excursions, du banquet, voilà un magnifique geste de solidarité !...

8° Assurances :

- pour les enfants : la M.A.E. de Meurthe-et-Moselle et la Mutuelle Accidents confédéralé (Assurance des Colonies de Vacances);
- pour le maître : l'Autonome et une assu-

rance personnelle de responsabilité civile : la Protectrice.

9° L'hébergement a été plus que satisfaisant : tous les enfants sont revenus enchantés des soins qui leur avaient été prodigués.

10° Un point noir : vu la longueur du voyage, le médecin a interdit à une de mes élèves d'y participer à cause de sa santé déficiente. Elle en a éprouvé un très grand chagrin qui n'a été compensé qu'en partie par le souvenir que nous lui avons rapporté des Landes : un cadeau qui vaut le prix du voyage; il aurait été injuste qu'elle n'ait rien après avoir participé toute l'année aux travaux de ses camarades. Encore une raison qui milite en faveur des voyages moins longs.

11° Profit retiré par les enfants. Nous le verrons au cours de la prochaine année scolaire. Cependant je pense que même s'ils avaient tout oublié, ce qui paraît fort improbable, il leur resterait une impression d'ensemble assez semblable à une culture générale.

Monhigny, Octobre 1952.

L'instituteur : MARTIN.

Crosne (S.-et-O.) - Braux (Ardennes)

Conclusion du rapport Guy TRABUCHET Crosne (S.-et-O.) et DACBERT, Braux (Ardennes)

Le voyage échange a donné toute satisfaction : des relations ont été nouées entre les écoles, entre les enfants et entre les familles. Depuis, nous avons échangé des cartes et des lettres, les films des deux voyages. Les Arden-

nes ont fourni deux monitrices pour la Colonie de vacances de Crosne et peut-être Crosne fournira-t-il l'an prochain le lieu de séjour où les Brautins iront passer une dizaine de jours pour mieux connaître la banlieue parisienne.

En résumé, cette expérience a rencontré partout un accueil favorable.

Tréban (Allier) - Villedieu (Charente)

En Guise de Conclusion, de MICHEL à Tréban (Allier) et ROULET, à Villedieu (Charente).

SAMEDI 12. — J'ai ramassé les grandes lettres, les mamans ont voulu corriger les fautes, cette fois :

Rolland. — « Ils sont bien braves, ils font toujours le feu de cheminée mais ils veulent toujours qu'on mange plus! »

De Pierrot. — « J'ai aimé la mer, le feu de camp et puis toutes les vacances, je vais écrire à mon copain.

Ils avaient toujours peur que je sois malade.»

De Jacqueline. — « Quand ils viendront on mettra la table de la cantine sous le tilleul avec des bières fraîches et des limonades pour qu'ils puissent boire en arrivant. »

Grâce au Voyage-Echange, nous n'avons pas seulement visité une laiterie, mais senti la raison d'être de cette association racontée par le papa d'un correspondant, pionnier de la Coopérative.

Nous avons vu l'Océan, les parcs à huîtres, mais aussi senti la dure peine de l'ostréiculteur.

Nous avons vu des lieux, des réalisations, mais aussi parlé, fraternisé presque avec les hommes qui peinent, car c'est vers la connaissance de l'homme qu'il faut tendre. Nous avons fortifié l'Ecole laïque et Roulet m'a écrit :

« Tout bien pesé et sans bla-bla-bla, votre venue à La Villedieu a marqué une date, a modifié l'état d'esprit, etc... Allons, camarades, ne dites pas : « C'est difficile ! il y a trop de risques! »

Pratiquez le Voyage-Echange.

Rien ne vaut la grande joie d'unir des enfants et des hommes.

De JEAN, Conflandey.

Voici quelques notes jetées en hâte :

1. Eviter de demander argent aux parents.
2. Substituer l'échange élève-élève à un échange coop-coop. Brasser les enfants (riches chez pauvres, ouvriers chez cultivateurs).

3. Préparation minutieuse des voyages. Liaison avec UFOVAL et CELTC.

4. Argent de poche des élèves gardé par maître.

5. Connaître responsabilités (lois, accidents).

6. Notre groupe a été déclaré camp de vacances (liaison avec Jeunesse et Sport).

7. Une subvention des Allocations familiales est possible (en sommes sûres).

Précaution : Ne pas en faire bénéficier les

enfants qui iront ensuite en Colonie.

Minimum de jours : 8.

Minimum d'enfants : 10.

8. Billets S.N.C.F. : Colonie. Places réservées grat. (Colonie).

9. Faire fonctionner au maximum l'Office d'organisation.

10. Centres d'accueil : Liaison CLTC.

11. Rubrique à ouvrir dans l'Éducateur : « Je veux faire un V.E. Qui veut me recevoir? »

ESPERANTO ET C.E.L.

Une merveilleuse réalisation

Les voyages type CEL deviennent aujourd'hui si nombreux qu'il n'est plus possible d'en insérer les compte rendus.

On nous permettra cependant de dire un mot de l'exploit (le terme n'est pas trop fort) que viennent de réaliser les élèves d'Avrolles (Yonne) sous la direction de nos camarades Delagneau.

Ils ont accompli le plus beau voyage de fin d'année qu'on puisse espérer, puisqu'ils sont restés neuf jours chez leurs camarades hollandais d'Edam.

Tous les congressistes de Montpellier se souviennent sans doute de l'espérantiste Geurts. Delagneau et Geurts font correspondre leurs écoles, par l'esperanto bien entendu (échanges de cartes postales, de petites lettres, de dessins et d'albums).

Et bientôt est conçu l'audacieux projet d'un voyage de fin d'année en Hollande avec hébergement dans les familles. On devine l'effort fourni par nos camarades pour trouver les 100.000 francs nécessaires à la réalisation du projet...

Quel fut l'étonnement et le ravissement des élèves, on s'en doute !

Mais ce qui restera sûrement le plus ancré, c'est l'accueil amical, fraternel des familles et des enfants hollandais. Français et Hollandais avaient un petit bagage commun d'esperanto qui leur permettait de ne pas être des sourds-muets.

Il n'en faut pas davantage pour forger des



Le moulin de Monnikendam
qui tourne et scie le bois

liens d'amitié, liens plus solides qu'on ne le pense parfois (1).

Bravo ! camarades Delagneau. Vous avez travaillé efficacement pour la CEL, pour l'esperanto et pour la Paix.

LENTAIGNE,
Balaruc-les-Bains (Hérault)

(1) A titre d'exemple, nous connaissons deux personnes qui viennent de renouer des amitiés d'élèves (correspondance interscolaire franco-américaine) après un silence de 30 ans !

LETTRE

Monsieur DESAILLOUD,
Instituteur - Les Bossons.

Cher Monsieur,

Nous avons reçu, ce matin même, le joli et gentil souvenir que vous avez bien voulu adresser à notre fils Marcel.

Nous vous en exprimons nos très vifs remerciements. Marcel avait bien rapporté des Bossons un petit chalet, mais en arrivant il l'a donné à son camarade Pierre Glise, le fils de votre collègue, qui ayant dû subir une intervention chirurgicale, n'avait pu se déplacer avec eux aux Bossons.

Dans une lettre j'écrivais que Marcel avait été le seul Vaisonnais à loger à l'école ; cette phrase peut prêter à confusion : nous n'en avons éprouvé aucun dépit, je vous en donne la plus formelle

assurance. Au contraire, Marcel a été, comme tous les petits Bollénois, on ne peut mieux traité et son souhait le plus vif serait d'effectuer de nouvelles sorties dans votre si accueillante région.

Je ne sais lequel de Monsieur Février ou de vous-même a été le promoteur des échanges de correspondances, je ne peux que l'en remercier et l'en féliciter. En continuant et en les amplifiant, ces échanges et de lettres et d'enfants, on arriverait à créer une plus grande fraternité et à supprimer les dangers de guerre.

Le soir de votre arrivée à Vaison nous avons eu à coucher le correspondant de Galabert et le frère (agé de 8 ans, nous a-t-il dit) du correspondant de Bonnet.

Nous vous renouvelons, cher Monsieur, l'expression de nos vifs remerciements et de nos sentiments les meilleurs.

PROPOSITIONS D'ACTION

Nous terminerons cet exposé par les propositions d'action suivantes :

1^o Action à mener pour la légalisation des Voyages-Echanges et pour le bénéfice du 75 % pour les transports :

Après discussion et mise au point nous établirons l'exposé des motifs pour le dépôt d'un projet de loi autorisant les instituteurs à organiser les Voyages-Echanges d'une durée maximum de huit jours, au cours de la dernière quinzaine de l'année scolaire.

Nous demanderons que ces Voyages-Echanges soient assimilés à une colonie de vacances et bénéficient de ce fait d'une indemnité des Allocations Familiales et d'une réduction de 75 % sur les chemins de fer.

L'action pour le vote de ce projet de loi sera menée sans retard selon les modalités qui sont sur le point d'aboutir pour la circulation des périodiques.

2^o Utilisation plus méthodique, en fin d'année, de notre réseau d'adhérents dans les diverses régions de France :

Presque toutes les écoles de notre mouvement organisent en fin d'année un voyage, soit un Voyage-Echange, soit un voyage scolaire qui les conduit parfois très loin, la plupart du temps en car. Et des écoles modernes sont échelonnées le long du parcours et les voyageurs passent ou campent parfois à quelques mètres d'une école amie qui se ferait un devoir de les accueillir.

Il nous serait peut-être possible d'organiser en fin d'année les déplacements des écoles comme nous organisons les correspondances. Chaque école ferait connaître au service le circuit qu'elle envisage. Le service signalerait les écoles adhérentes qu'il serait possible de contacter à charge de réciprocité.

3^o Organisation dans certaines régions de France de Centres d'accueil susceptibles d'accueillir les écoles en déplacement :

Pour cette action dans les divers plans U.I.C.E.M. se mettra en relations avec tous les organismes laïques s'intéressant à ces mêmes réalisations.

P.S. — Nous remercions les nombreux camarades qui nous ont fait parvenir d'intéressants comptes rendus de leur Voyage-Echange. Nous nous excusons de n'avoir pas puisé davantage dans l'abondante documentation qui nous est parvenue. Il y aurait tout un livre à écrire sur ces Voyages-Echanges. Nous avons dû nous borner à utiliser ces éléments qui nous permettront de faire un nouveau pas en avant dans cette voie.

Le cinéma post et péri-scolaire

Samedi soir : dans les rues de la petite localité de banlieue, les familles, parents et gosses se dirigent vers le cinéma... tous les samedis... quel que soit le film, qu'il soit bon ou mauvais; quelquefois on en ignore même le titre, avant d'arriver à la salle.

Le fait est là, navrant certes, mais qu'y pouvons-nous ?

Dans nos conseils de parents d'élèves, éclairer les familles, montrer les effets psychiques, moraux exercés par certains films sur l'esprit des gosses; conseillons-leur donc d'observer le sommeil du petit qui vient de voir un quelconque Western américain ou un noir film policier.

Et puis... nous avons un rôle d'éducation auprès des gosses. Le cinéma est un fait social que nous ne pouvons dédaigner; donnons-leur petit à petit le sens critique qui leur fait défaut.

Enseignons-leur ce qu'est un scénario, un découpage, de belles photos; habituons-les à observer le jeu des acteurs, la valeur des idées émises. Comment procéder :

— *Images-photos* : A partir du documentaire et nous pouvons nous en procurer de superbes auprès de l'Office Suisse du Tourisme, du Ministère de l'Agriculture. Opposons-leur les mauvais, ce sera un excellent moyen de comparaison.

— *Technique* : Si possibilité régionale existe, visite d'un studio.

Explication du montage d'un dessin animé.

— *Scénario-dialogues* : Essayons de nous procurer un film tiré d'un livre qu'ils ont lu. Ouvrons la discussion; différences entre les deux. A-t-on le droit d'adapter, de transformer ?

— *Musique de fond* : Adaptation sensible créant un tout (image-son).

— *Truquages* : Rappeler l'exemple cité par Freinet au sujet des enfants ayant tourné « L'Ecole Buissonnière ».

Au début ce sera nouveau; je ne crois pas que nous risquions de les dégoûter, mais nous ouvrirons leurs yeux; le film ne sera plus le livre d'images dont il n'y a même pas besoin de tourner les pages; nous aurons au bout de peu de temps des discussions, échange d'idées très animées.

A la suite le chemin sera peut-être tracé pour mettre sur pied, avec les gosses, un scénario qui pourra être tourné par un amateur.

Création d'une Amicale en milieu urbain.

Un démarrage rapide peut se faire par une fédération des coopératives scolaires de plusieurs classes.

Avantages du procédé :

1°) Mettre à la disposition de l'Amicale un fonds immédiat de matériel varié (ballons, imprimerie, outils de travail manuel, etc...)

2°) Permettre à plusieurs collègues d'œuvrer

sur un programme bien défini avec le même esprit, et des moyens puissants.

3°) Entraîner plus facilement les enfants vers une œuvre laïque dont ils connaîtront bien les animateurs.

4°) Libérer le collègue qui n'est pas libre un jeudi sans que les gosses soient à la rue.

5°) Amortissement rapide des frais généraux de fonctionnement par suite du nombre plus élevé de jeunes.

6°) Poursuite possible de l'œuvre post-scolaire avec les adolescents qui auront été groupés dès l'enfance.

7°) Création facile en annexe d'un conseil de parents d'élèves à partir de l'Amicale.

Faites-nous part de toutes vos réalisations dans le domaine post et péri-scolaire, nous les publierons, d'autres en profiteront et nous ferons ainsi œuvre coopérative.

NOTTIN, 17, rue Ronsard
Montgeron (S.-et-O.)

GRUPE TOURANGEAU D'ECOLE MODERNE

Compte rendu de la réunion d'octobre :

Président : Bossard, Noizay.

Vice-président : Chanteloup, Les Hermites.

Secrétaire : Mlle Maillat, Saint-Genough.

Trésorier et dépôt CEL : Berger, Sainte Radegonde.

Délégué départemental : Poisson, Montlouis.

Responsable de feuillets de Touraine : Chauvin, Rigny-Ussé.

Envoyer 30 imprimés avant le 25 de chaque mois.

1er trimestre : au Foyer laïque, 14 h. 30.

En 1953 : séances de travail dans la classe d'un maître.

Janvier : Mlle Roux, Ambillou.

Février : Mlle Maillat, Saint-Genough.

Avril : Mme Bossard, Noizay.

Mai : M. Fouquet, Amboise.

Prochaine séance : 20 novembre à 14 h. 30, Foyer laïque.

Ordre du jour : La correspondance interscolaire. — Apporter des documents.

R. MAILLET, St-Genough.

©©©

Charles GALTIER : *Le Trésor des Jeux Provençaux*. Collection de Culture Provençale. Raphèle-les-Arles (B.-du-R.).

M. Charles Galtier, instituteur et félibre averti, a réuni dans son livre 400 jeux d'enfants et de grandes personnes. Nous recommandons cet ouvrage pittoresque à nos amis folkloristes et à tous ceux qui s'intéressent au passé du beau pays de Provence.

J. B.

PAGE DES PARENTS

LES VOYAGES-ECHANGES

Les enfants, pas plus que les adultes, n'aiment faire semblant, dépenser leur élan et leur peine pour des buts dont ils n'entrevoient pas l'utilité, tourner à vide, faire du vent, selon une expression moderne.

L'Ecole doit offrir à nos élèves le travail vivant et intéressant pour lequel ils sauront alors s'enthousiasmer avec une constance et un sérieux qui nous étonnent.

Voyez-les enquêter, interroger, réfléchir pour rédiger leurs textes destinés au journal de l'Ecole. Ecoutez-les parler de leurs correspondants dont ils conservent jalousement lettres et photos, et s'intéresser pour eux à des sujets pour lesquels vous ne leur auriez pas supposé la moindre aptitude.

Il ne fait pas de doute que, avec l'imprimerie à l'Ecole, le journal scolaire et les correspondances interscolaires, une forme nouvelle d'Ecole est née, dont vous sentez tous les avantages, et qu'une reconnaissance officielle a aujourd'hui sanctionnée.

Mais si nous pouvions en fin d'année aller rendre visite à nos correspondants que nous avons connus si intimement par leurs lettres, leurs photos, leurs textes, leurs dessins, les colis qu'ils nous envoient ! Si nous pouvions vivre 4 à 5 jours dans leurs maisons comme des frères, faire de la bicyclette avec eux dans les rues du village, nous asseoir près d'eux à l'Ecole, jouer avec eux sur le stade, que de choses nouvelles nous apprendrions ainsi, tout naturellement, et avec quel entrain ! Quelle moisson d'idées, d'observations, de connaissances nous en ramènerions, quelle provision d'élan nous aurions faite ! Et nos correspondants viendraient ensuite nous rendre la visite et vivre eux aussi 4 à 5 jours parmi nous !

Alors oui l'Ecole qui aurait permis cela aurait marqué une trace dans la vie de vos enfants et résolu par un biais nouveau, bien des problèmes.

La chose est possible. Un nombre croissant d'écoles pratiquent l'échange des élèves et demain les **Voyages-Echanges** deviendront, officiellement, pour vos enfants, une forme d'Ecole, une forme de tourisme, une forme nouvelle de culture.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 30 francs.

Cahiers de l'Enfance inadaptée, numéro spécial consacré au compte rendu du Congrès de Montpellier. Sudel, éd.

Les Cahiers de l'Enfance inadaptée avaient convoqué en avril dernier leurs lecteurs à des journées d'étude auxquelles nous avons délégué deux de nos camarades : Baqué (Hérault) et Alglave (Tarn).

On sait tout l'intérêt que nous portons à l'Enfance inadaptée pour l'éducation et le sauvetage de laquelle nos techniques ouvriraient tant de possibilités. Nous avons, pour formuler cette assurance, notre longue expérience de l'École Freinet où nous recevons, par la force des choses, une grande proportion d'enfants mal adaptés, qui risqueraient ailleurs de devenir des enfants inadaptés. Et nous lançons une grande enquête sur les enfants mal adaptés qui confirmera encore la valeur de notre apport psychologique et pédagogique. Nous sommes en effet, d'accord avec Mlle Parent, directrice du Centre de Beaumont, qui dit : « Beaucoup d'enfants, dits inadaptés, qui sont des « cas sociaux » et peut-être des « caractériels » ne réclameraient pas un enseignement spécialisé s'ils avaient été reçus en temps utile dans un internat primaire public ou dans une école de plein air avec demi-pension... Le nombre des inadaptés scolaires diminuerait probablement par une meilleure organisation de l'enseignement public : conditions de vie scolaire plus hygiéniques, plus conformes aux exigences pédagogiques, limitation des effectifs des classes, préparation convenable de tous les maîtres, etc. » (Nous ajouterions amélioration aussi des techniques de travail).

Le compte rendu de la conférence de M. Guilmain nous laisse deviner ce désaccord de base qui mériterait une longue discussion dans les Cahiers. M. Guilmain ne part pas des mêmes principes de vie que nous. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler ici sa définition de la lecture : « Savoir lire, c'est être capable d'évoquer et d'articuler les phonèmes en fonction d'une discrimination visuelle correcte des signes graphiques. » Et nous disons, nous, que savoir lire, c'est comprendre la pensée exprimée par autrui par le truchement de signes graphiques.

Il résulte de ces considérations que le processus d'acquisition de la lecture ne se fait pas chez nous selon les normes psychologiques et pédagogiques prévues par M. Guilmain. Nous nous méfions notamment beaucoup des leçons d'observation auxquelles on attache d'ordinaire tant de prix. Nous tâcherons d'expliquer notre point de vue dans un prochain grand numéro de *l'Éducateur*.

C. F.

J'ajoute que nous participerons très volontiers à la rédaction des Cahiers si la chose pouvait être techniquement organisée pour que l'opinion de notre Groupe puisse s'y faire entendre dans la discussion coopérative que nous souhaitons.

La « réforme » de l'orthographe Deux sons de cloche

Dans « l'École Libératrice », Bonissel et Denux apportent leur point de vue commun. On y relève des phrases comme celles-ci :

« On ne peut heurter violemment l'usage, le bon usage. » Nous voudrions savoir ce qu'est exactement le « bon usage » en orthographe.

« ... Maintenir la langue, ne serait-ce pas aussi rectifier l'orthographe sans la bouleverser, *sans que jamais elle puisse manquer à ses fonctions* ? L'orthographe a-t-elle failli à « ses fonctions » dans les pays où on l'a réellement réformée ?

« ... un usage nouveau qui mécontenterait la plus grande partie de l'opinion publique ? » Une partie du monde intellectuel tient à ses habitudes graphiques, mais la masse des gens qui ont à se poser à chaque instant cette question : « Mais comment ça s'écrit donc ? »

Ces habitudes d'écrire le français en l'assaisonnant d'une quantité de lettres muettes, c'est un « héritage que le peuple a reçu de la bourgeoisie ». Pourquoi diantre ne l'a-t-elle pas conservé ?

« ... acceptons charriot. Avec deux r, on nous dira que les enfants et les grands entendront rouler ce véhicule, qu'ils en verront tourner les deux roues » (sans commentaires).

« Si demain, nos élèves épelaient charriot avec deux r, greloter avec un t et zone avec un ô mettraient-ils en péril la précision, la pureté de la langue ? » Non, bien sûr. Pas plus que s'ils écrivaient « je veus », « un pignon », « au théâtre » et « j'apèle » ?

Alors, pourquoi pas une vraie réforme, et non un nouveau petit rafistolage qui laissera à peu près intacts les inconvenients majeurs de l'orthographe sino-latine ? Maintenant, une nuée de « réformateurs » va se lever pour limiter une simplification salutaire et réelle, invoquant un « juste-milieu » qui ne casse rien et ne compromet personne.

Mais était-ce bien le rôle de la revue du Syndicat National ?

©B&L

Dans le bulletin N° 2 du Cercle Pédagogique des Ardennes, M. Grandgeorges, Directeur d'E.N., dans un article qu'il faudrait reproduire intégralement, écrit ce qui suit :

« ... Le malheur est que notre « belle » langue française, si « suave » et si « cartésienne », si « logique » et si « mélodieuse » dit-on, s'encombre, elle aussi, actuellement, d'une telle quantité de chinoïseries que nous risquons, en fin de compte, d'être tous mandarinisés... et vaincus si nous n'y prenons garde.

« Nous sommes, certes, très satisfaits de nous-mêmes, et de notre idiome, et prêts, comme le singe de la fable, à louer Jupiter, ou quelque autre Dieu. C'est pourquoi je risque de soulever contre moi la réprobation nationale

FSC N° 7430

776.2

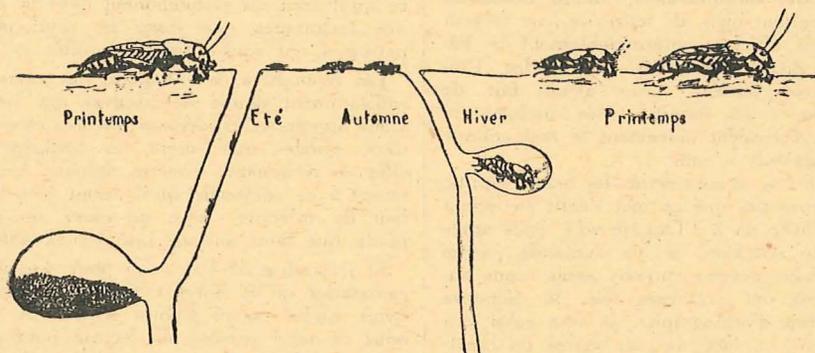


Schéma du développement de la courtilière

UN ÉTRANGE PROCÉDÉ DE DESTRUCTION

A côté de chez nous, le garagiste, M. C..., a un gonfleur Michelin. Parfois, par les chaudes soirées de juin, il le fait marcher. Alors, après quelques minutes, de tous les environs arrivent d'un vol lourd de gros insectes bruns. Ce sont des courtilières attirées par le ronflement de la machine. Certains soirs, c'est par centaines qu'elles viennent se faire écraser pour la plus grande joie des poules, le lendemain matin.

G. MAILLOT (Doubs).

si je dénonce, humblement, les déficiences de la langue française. Et pourtant...

« La première tient notre A B C, le plus mal fait qui soit. En 20 siècles, nous n'avons pas été capables de trouver un signe, un seul, pour chaque son. Par contre les mots s'enjolivent de lettres surnuméraires, comme disent les gens qui parlent bien, de lettres qui ne servent à rien qu'à allonger interminablement le bâton des dictées du certificat d'études. Linguistiquement parlant, nous avons fait de l'« homme » un monstre. Nos ancêtres du XII^e siècle écrivaient naïvement le mot comme ils l'entendaient: « ome ».

« Ignorants », se sont écriés les beaux esprits, ne voyez-vous pas que ce mot s'écrit en latin: « home » avec un h ? Oui, je vois, mais après 8⁰⁰ ans de réflexion, je me demande encore pourquoi nous devons toujours subir, nous autres Gaulois, ou présumés tels, la dictature latine en fait d'orthographe. Je vois aussi, car j'ai les yeux en face de mes verres de lunettes, que le même mot n'a qu'un seul m dans le même latin. Alors ? Alors, c'est que nos beaux-esprits, vraisemblablement, changeaient plus souvent de principes que de perruque. Vérité au début du mot, erreur au delà.

Dans le maniemment des doubles consonnes, nous appliquons une absence de règle qui a pris, avec le temps, un caractère sacré. Il s'agit, sans doute, de métaphysique, quelque chose comme le non-être... »

R. L.

**

Cercle Pédagogique des Ardennes, Bulletin N° 2. Au sommaire: « De la violence en histoire », de Henri Manceau, où l'auteur dénonce certaines assertions tendancieuses concernant les mouvements révolutionnaires. — « Je parle à mes élèves des découvertes de la science moderne », de Mme Deschamps, Documentation précieuse pour un maître scientifique, mais pas de mise au point à la portée des enfants. — Plusieurs articles de M. Grandgeorges, Dr de l'E. N.: « La peur; Sauve qui peut (dont nous donnons des extraits au sujet de l'orthographe); Les origines de l'Humanisme moderne et de la Pédagogie (où apparaît la dépendance de la pédagogie par rapport au régime social). — Conseils sur l'art d'écrire. « Retenons des mentions très justes sur le Texte libre, la grammaire intelligente, et le « Préjugé de la leçon de vocabulaire ».

A côté du bulletin théorique, des réunions avec conférences et démonstrations pratiques sont organisées.

Le Cercle Pédagogique se consacre surtout à la formation des instituteurs remplaçants. Mais il est évident que son activité intéresse tous les instituteurs.

Souhaitons que les séances pratiques accuseront l'impulsion générale qui semble être donnée au Cercle Pédagogique.

Louis RAILLON: « EDUCATION DE PLEIN VENT ». (Chez Tequi, éditeur à Paris.)

Je venais de lire et d'anoter copieusement ce petit livre quand un camarade m'écrivit en s'étonnant que je n'en aie pas encore rendu compte: « L'auteur est catholique, dit-il, mais ce qu'il écrit est si totalement dans le sens de nos techniques que nous ne saurions, sans parti-pris, en sous-estimer la portée. »

J'ai répondu à ce camarade que nous avons suffisamment donné de preuves que nous savions apprécier les idées généreuses et constructives, quelles que soient les tendances dont elles se réclament, mais je rappelle en même temps à ce camarade qu'il aurait bien pu, au lieu de m'écrire, faire lui-même un compte rendu que nous aurions inséré bien volontiers.

Et je profite de l'occasion pour rappeler aux camarades qu'ils doivent signaler ici tous les livres qu'ils jugent dignes d'être lus et que nous pouvons envoyer en lecture pour compte rendu les livres dont nous recevons le service et que nous mentionnons dans notre revue de presse. Cette chronique gagnera, elle aussi, à être plus largement coopérative.

Bon petit livre, en effet, et que nous n'avons pas la prétention d'analyser. Nous nous contentons de donner quelques-unes des pages qui nous paraissent les plus utiles à l'éclosion de l'Education de plein vent que nous poursuivons.

« ... Ayant étudié les besoins et les intérêts de l'enfant, ils ont fait éclater l'insuffisance des méthodes traditionnelles à y répondre. Mais ces méthodes traditionnelles, réflétant strictement les lois de la société actuelle (asservissement des individus à la loi du groupe et au maître; rivalité des individus et des groupes entre eux, etc...) leurs critiques se sont trouvées reportées sur l'ordre social établi et ils ont fait figure d'agitateurs ou d'utopistes. Ils avaient assurément raison sur plus d'un point; mais il est hors de doute que le climat de dénigrement ou de moqueries entretenu à leur égard n'ait provoqué chez eux un état d'esprit d'opposants fort nuisible à la diffusion de leur pensée, car il les prédisposait à des déclarations excessives, à un prophétisme de mauvais aloi. C'est ainsi que le mouvement de l'éducation nouvelle, après plus de cinquante ans d'efforts concentrés, n'a pas encore réussi à dissiper complètement la suspicion dont on l'entoure... »

L'auteur montre ensuite comment l'école d'autrefois était, plus que celle d'aujourd'hui, adaptée au milieu qu'elle devait servir. La modernisation de notre école devient une nécessité.

« ... Quoi qu'il en soit, l'enfant est désormais si intimement mêlé à notre vie que l'éducation « à l'écart » ne mord plus. La vie sociale déborde de tous côtés et pénètre même dans nos appartements — d'ailleurs si étroits, si mesquins — sous la forme d'un appareil radiophonique et même de télévision. Le monde va si

LE NUMÉROTAGE DES MAISONS

Avoir une adresse nous paraît tout simple, mais les problèmes les plus élémentaires n'ont pas toujours été résolus du premier coup. Qui se douterait que les autorités du Consulat ont eu tant de mal à numéroter clairement les maisons de Paris ?

Quelques années plus tôt, la Révolution avait fait fausse route : au lieu de procéder par rues, elle avait procédé par sections, englobant tous les immeubles d'un même quartier dans un numérotage commun. Une rue traversait-elle plusieurs sections ? Le dit numérotage s'arrêtait chaque fois qu'on passait de l'une à l'autre pour reprendre quelques mètres plus loin avec celui du quartier voisin. Des numéros identiques pouvaient ainsi se répéter plusieurs fois dans la même rue et, lorsqu'elle était un peu longue, on risquait surtout d'arriver à des chiffres « astronomiques ». (Un certain Isaïe Carus, dont parle un rapport de police, habitait au 1087 rue du Bac.)

Pour en finir avec ces complications, différentes méthodes vont être envisagées par le nouveau gouvernement, mais il faudra discuter plusieurs années avant de se mettre d'accord, et ce n'est qu'en 1805 qu'on adoptera le principe du numérotage moderne : une seule série pour chaque rue, avec les « chiffres » pairs et impairs alternant de chaque côté ⁽¹⁾. Cette découverte aura coûté cinq ans de travail.

(1) Frochet (Préfet de la Seine de 1800 à 1812) avait conseillé un autre système : tous les numéros, pairs et impairs, se suivant d'un côté de la rue puis reprenant en sens inverse de l'autre côté, comme cela se pratique encore à Rome de nos jours.

vite que l'éducateur en paraît davantage inactuel, figé. Or, il ne s'agit pas pour l'éducateur de donner l'illusion du mouvement. Il ne s'agit pas pour lui de raccrocher tant bien que mal son programme aux intérêts du moment. Il s'agit de savoir si la vie quotidienne des choses, comme celle des individus et comme celle des nations, n'est pas susceptible de servir de point de départ à une éducation moderne. C'est d'ailleurs le procédé employé par la nature. Le petit enfant, pendant de longues années, vit au jour le jour et se modèle sur l'événement. Les acquisitions les plus considérables qu'il peut faire, comme le langage par exemple, sont faites suivant cette méthode inductive. La formation du caractère ne procède pas autrement.

Or, cette éducation par l'événement, cette éducation de plein vent, semble répondre aux exigences actuelles du problème pédagogique. Elle correspond à l'évolution psychologique de l'enfant, qui tire du milieu où il vit les éléments nécessaires à son développement ; elle tient compte des conditions sociologiques qui sont celles de l'enfant contemporain ; elle tend à adapter le futur citoyen aux dimensions nouvelles d'un monde mouvant ; elle est propre à assumer la fin de l'éducation moderne, qui est de faire des hommes capables de choisir, des hommes libres...

L'auteur a écrit un excellent chapitre sur « L'Éducation de l'intelligence ou endoctrinement », qui serait tout à lire :

...le savoir enregistré par une intelligence n'a aucune valeur humaine, s'il n'a mis en branle le caractère et l'affectivité, c'est-à-dire s'il n'a pu devenir culture...

C'est avec beaucoup d'intérêt aussi que nous avons lu le chapitre sur la nécessité d'une éducation politique :

...Cette fuite devant le mot politique est, en réalité, une fuite devant la réalité. L'éducation a pourtant pour but de préparer à la vie, non seulement individuelle, mais collective. Tout homme, toute femme du XX^e siècle a un rôle politique à jouer, surtout dans un pays démocratique : Chacun participe, qu'il le veuille ou non, aux affaires publiques. Il importe d'y préparer les jeunes d'une manière effective...

...Certes, la politique, comme nombre d'actions humaines, n'est jamais pure. Mais il convient de préparer les adolescents à la vie telle qu'elle est, et non telle qu'on voudrait qu'elle soit...

Et nous terminerons avec l'auteur par cet hommage aux éducateurs qui continuent à faire des expériences :

...Que l'éducateur ne cesse jamais de cultiver un art ou une science : qu'il ne s'arrête jamais. Quand quelqu'un s'est arrêté de tra-

vailer, d'aller de l'avant, cela se sent. Il n'y a pas ici de vitesse acquise qui tienne. Un éducateur qui ne progresse pas, qui ne s'alimente pas, devient peu à peu stérile. Il ne remplit plus sa fonction qui est de donner à l'enfant l'exemple discret, mais efficace, de la curiosité d'esprit, jamais assouvie, de l'esprit de recherche, de l'amour du progrès. Plongé dans le domaine enfantin, cet éducateur rode peut-être ses qualités de moniteur, il devient un bon technicien, mais il se rend peu à peu incapable d'aider l'enfant à sortir de son état d'enfance pour accéder à une humanité plus riche. Comment serait-il un entraîneur, un éveillé, puisqu'il ne s'intéresse plus à la marche du monde, puisqu'il n'est plus passionné par l'aventure des hommes ?...

...Si l'avenir immédiat est aux mains des politiques, l'avenir véritable est entre les mains des éducateurs. — C. F.

**

V. DELFOLIE. *Méthode de pipeau ou flûte douce*. Ed. Delalain, 128, boulevard Auguste-Blanqui, Paris.

Une très intéressante brochure d'une vingtaine de pages. Le maître y trouvera quelques conseils sur la fabrication des pipeaux, de nombreux exemples musicaux et des textes littéraires pour illustrer les séances de musique. V. Delfolie a conçu son enseignement suivant une méthode qu'il appelle lui-même « globale », et qui se rapprocherait même de nos méthodes naturelles, puisque la théorie musicale n'est exposée qu'en fin de volume, une fois que les élèves l'ont redécouverte en quelque sorte. Un ouvrage simple et intéressant qui pourra rendre de grands services aux camarades voulant introduire le pipeau dans leurs classes.

J. B.

**

400 modèles de croquis, par H. GRAND'AIGLE. Ed. Bourrelier, Paris (6^e). 200 fr.

Nous ne donnerons pas notre opinion sur la valeur en soi des dessins contenus dans ce recueil.

C'est le principe que nous condamnons. Nous avons déjà dans notre jeunesse des cahiers semblables. Ils ne nous ont pas appris à dessiner. Ils seront donc aussi impuissants aujourd'hui, s'ils ne sont pas dangereux. Notre méthode basée sur le dessin libre a donné d'autres preuves de son efficacité.

La méthode des modèles en dessins s'est d'ailleurs aggravée depuis quelques années par l'édition — sans doute productive commercialement parlant — de tampons caoutchouc dont nous ne dirons jamais assez la malfaisance

C. F.

VIE PÉDAGOGIQUE



Les petits de l'école de Crissey (S.-et-Loire) enquêtent dans une ferme

NOTRE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Nécessité du Fichier : Il n'y a que deux voies en éducation : celle qui part du maître ou des livres, pour enseigner ce qui est prévu au programme ou exigé par l'horaire. Le maître peut en prévoir la matière et l'ordre un an à l'avance, pour n'importe quelle région de France. Que cela tombe juste ou plus souvent à faux, ce n'est là qu'une question toute subsidiaire. L'enfant n'a qu'à obéir et à ingurgiter. L'instrument idéal de cette forme d'éducation, c'est le manuel, manuel-roi de l'École d'aujourd'hui, éminemment pratique pour les maîtres, qui gonfle le cartable et l'esprit d'une science illusoire, et qui, par surcroît, remplit la poche de ceux qui les écrivent et de ceux qui les vendent — ces deux aspects de la question ne devant pas être négligés parce que souvent déterminants.

Nous avons dit souvent le très faible rendement de cet outil, donc sa mauvaise qualité, et la guerre que nous avons déclarée aux manuels il y a près de trente ans commence à porter ses fruits.

Ou bien alors nous nous décidons à partir de l'enfant — ce qui semble, selon le simple bon sens tellement logique et naturel ; à partir des intérêts, de la vie, des soucis, des besoins

et ses rêves de l'enfant dans son milieu. Mais alors aucune maison d'édition, aucun ministère ne saurait prévoir à l'avance, ni édicter dans aucun livre ce que instituteurs et élèves devront faire, dans leur région, dans leur village, à tel jour dit ; aucun ordre ne peut être décidé hors de la vie. Que cela nous plaise ou non, c'est ainsi. Il ne suffit pas de dire : l'eau coule, et cela nous gêne pour l'admirer, pour la sonder ou pour l'arrêter. L'eau coule et nous ne pouvons pas l'arrêter. A nous de nous accommoder de son mouvement qui est une fonction sine qua non de la nature de l'eau.

Pour cette forme d'éducation les manuels ne sont absolument plus valables et pourtant il nous faut des outils. Nous nous appliquons à les créer et à les ajuster à nos besoins. Ce sont :

- a) Le texte libre qui nous amène l'essentiel des éléments de vie de l'enfant dans son milieu.
- b) Le journal scolaire et la correspondance qui nous permettent de confronter notre vie et notre milieu avec ceux d'autres enfants d'autres régions.
- c) Et enfin la documentation qui nous apporte sur tous les sujets qui surviennent tous les renseignements dont nous avons besoin : tex-

tes d'écrivains, poèmes, dictées, documents historiques, scientifiques, géographiques, calculs, etc...

d) Les cadres et directives pour l'organisation de ce travail : Plans manuels et hebdomadaires de travail, Brochures technologiques, etc...

Pour les a et b, la cause est aujourd'hui gagnée. Le travail est, par contre, à peine amoigé pour le c.

Le principe de cette documentation est le suivant : Lorsque nos enfants sont passionnés par une excursion qu'ils ont faite dans les grottes dont ils ont ramené quelques oreillers bagués ou non, lorsqu'ils préparent de nouvelles visites avec projets de descente dans des gouffres, il est naturel que l'Ecole et les textes libres vibrent eux aussi, pendant quelques jours de cet intérêt majeur que nous avons intérêt à cultiver. Nous avons là un véritable *centre d'intérêt*, que nous devons transformer en *complexe d'intérêts*. Tout le travail que nous ferons sous l'impulsion de l'enthousiasme ainsi suscité par la *Vie* sera profitable souvent à 100 %.

Mais la vie se présente aussi dans toute sa complexité. Dix, cent questions se posent et seront posées. N'ayons pas la prétention d'y répondre nous-mêmes. Nous n'en avons pas la possibilité. Et ce ne serait d'ailleurs pas tellement souhaitable. Il vaut mieux que nos enfants s'habituent à chercher, comme nous le faisons, la documentation dont ils ont besoin. Mais encore faut-il leur en donner les moyens.

a) On interroge donc le maître, qui répondra dans 10 % des cas.
b) On enquêtera autour de soi, en interrogeant les monuments, les installations et les travailleurs eux-mêmes. Selon les sujets cette enquête peut rapporter une large portion des réponses souhaitables. Mais selon les sujets nous n'aurons rien sur place.

c) Nous irons à la *Bibliothèque*. Mais nous ne pouvons pas demander aux enfants de lire de très nombreux livres pour y découvrir le document recherché. L'enfant se découragera et rien ne sera fait sur la base de cet outil.

Nous avons amélioré le rendement par notre *Répertoire de livres* sur lesquels sont indexés les textes susceptibles de nous intéresser.

Et puis surtout nous avons notre belle collection B.T. qui a dépassé le 200^e numéro et qui apporte aujourd'hui sur tant de sujets une documentation vraiment à la mesure de l'enfant.

Pour le cas qui nous concerne : les *grottes*, nous irons donc chercher dans notre *Répertoire de lectures* où nous aurons des textes intéressants de Casteret et autres. Et puis nous trouverons les diverses B.T. sur les grottes où le travail sera déjà ordonné, classé, quelque peu mâché dans une certaine mesure pour que l'enfant y réussisse plus facilement.

Mais d'abord, notre collection n'est pas encore assez riche pour apporter l'infinité des réponses désirables. D'autre part elle enlève à

l'étudiant une des joies les plus profitables : celle de la recherche, de la classification et de l'exploitation des documents.

Alors nous nous tournons vers notre *Fichier Scolaire Coopératif* qui est bien l'outil le plus souple et le plus parfait que nous puissions imaginer, et qui est de plus vraiment à la portée de tous, depuis la publication de notre *Pour tout classer* et surtout de notre *Dictionnaire Index*, qui permet d'indexer immédiatement et de retrouver de même tous les documents du Fichier.

J'ouvre donc mon D.I. à *Grottes*. — Je vois N° 11.

Je vais au Fichier et je trouve sous ce N° 11 tous les documents que j'y ai mis sous ce titre. J'ai là des textes d'écrivains, des cartes de géographie montrant l'emplacement des principales grottes en Europe, des calculs que nous avons fait l'année précédente, des pages de journaux et revues découpées et classées lorsque l'actualité nous a apporté les grands événements spéléologiques. J'y trouve même des problèmes, des dictées, des notions historiques et géographiques. Tout ce que j'y ai classé, tout ce que nous y avons classé, car les enfants ont participé activement à cette recherche et à ce classement, et le Fichier est leur propre richesse.

Il ne fait pas de doute que nous avons là l'outil à peu près idéal. En quelques minutes, selon les besoins de mon *complexe d'intérêts*, je mets à la disposition de mes élèves la documentation la plus riche qu'on puisse imaginer et souhaiter, telle qu'aucun manuel ne saurait en offrir l'équivalent. Nous ordonnons, nous lisons, nous exposons, selon une technique vraiment adulte qui non seulement instruit nos élèves, mais entretient et nourrit leur curiosité. Désormais l'aventure éducative n'est pas limitée à la douzaine de manuels qu'il nous faudra au cours de l'année, tourner systématiquement, page à page. Elle est à la mesure de la vie et un de nos grands élèves, prenant contact avec nos techniques de travail remarquait fort justement : *On peut ainsi étudier et apprendre plus que ce qu'il y a dans les livres*.

Voici dont l'outil dont nous sentons la nécessité et dont on comprend vite, à l'usage, les immenses avantages. Il semble que, devant de telles preuves, sur les bases aujourd'hui pratiques que nous avons établies, tous les éducateurs qui sentent dans leur classe ce besoin de documentation, qui connaissent notre Fichier, qui reçoivent depuis longtemps, et utilisent plus ou moins les fiches encartées dans l'*Educateur*, qui ont vu des fichiers réalisés chez des camarades du département, il semble que ces camarades devraient tous d'emblée adopter le Fichier, acquérir les fiches parues, s'abonner aux séries à paraître, participer à la recherche et à l'enrichissement du F.S.C.

Nous l'avions cru longtemps et nous avons fait de très gros frais pour l'édition commer-

ciala de notre F.S.C. Nous devons nous rendre à l'évidence : les instituteurs de notre mouvement n'emboîtent pas le pas. Nous avons chez nous un noyau — important il est vrai — de quelques 3 à 4.000 camarades qui ont leur fichier pour lequel ils possèdent naturellement les fiches de base que nous avons éditées, qui souscrivent à nos fiches mensuelles (nous avons plus de 2.000 souscripteurs à ces fiches, ce qui est incontestablement un succès). Mais nous vivons, pourrions-nous dire, sur notre acquis. *Les nouveaux venus n'adoptent pas le F.S.C.* On nous commande des collections de B.T. pour lesquelles nous avons à ce jour 8.000 abonnés et que 15.000 instituteurs emploient dans leurs classes. *Mais nous ne vendons plus du tout de fiches du F.S.C.* Nous avons pourtant annoncé la liquidation de notre fichier et établi des prix qui mettent nos fiches au-dessus des tarifs du carton de collage. Nous avons classé par séries groupées sous belle couverture remplies. Rien n'y fait. Personne n'achète plus notre F.S.C.

Essayons d'analyser cet arrêt, non pas pour tenter de faire repartir, à tout prix, commercialement, une édition en panne. Quelle que soit la perte que représente pour nous cet arrêt, nous n'essayerons jamais de faire se survivre une initiative qui ne répondrait pas aux besoins de nos adhérents.

Mais à l'annonce de cette incompréhensible panne d'achat, à l'annonce aussi de la liquidation de nos fiches, nous avons reçu de très nombreuses lettres de camarades nous demandant de patienter encore, de chercher d'autres solutions, de ne pas oublier que le F.S.C. est l'outil de base le plus merveilleux que nous puissions souhaiter, qu'il sera le meilleur des outils scolaires de demain...

Essayons donc encore une fois de déceler quelles peuvent être les raisons qui s'opposent à l'adoption de cet outil par la masse des instituteurs. Nous tâcherons alors d'y parer.

1° *Un obstacle de méthode d'abord* : Le F.S.C. est documentaire. Il apporte des éléments de savoir, de culture ou d'action, mais il ne donne pas les directives précises pour le montage. C'est un peu comme un moteur qu'on vous livrerait en pièces détachées, avec un indexage précis des pièces que vous pourriez retrouver et reconnaître facilement. Seulement la reconstitution du moteur suppose, soit que vous ayez avec vous un électricien qui vous dirige, soit que vous ayez un mode d'emploi suffisamment éloquent. Sinon il vous faudra trop longuement tâtonner, avec des risques d'échec qui vous décourageront.

C'est un peu, je crois, ce qui nous arrive avec le Fichier. Il nous apporte des documents, mais sans mode d'emploi. Alors il faut que le maître soit là pour diriger et orienter le travail d'exploitation à poursuivre, avec ces documents, ou alors qu'il prépare un mode d'emploi à la portée des enfants. Je dis bien

à mes élèves qui ont marqué sur leur plan de travail *la nature du sol et le relief* qu'ils trouveront dans le Fichier suffisamment de documents pour en comprendre et en faire comprendre l'essentiel. Il y faudra, plus ou moins, le petit coup de pouce pour la recherche et la classification des documents dont on dispose.

C'est ce travail préalable fait par les instituteurs, à même leur classe, qui fait l'attrait de nos B.T. Si, sans B.T., nous disions à nos enfants : *Étudie l'Histoire du Blé* avec l'aide du fichier, ils sortiraient bien de ce fichier une masse importante de documents se rapportant plus ou moins au sujet étudié, mais ils ne parviendraient pas à classer, seuls, ces documents d'une façon didactique. La B.T. leur apporte l'aide indispensable.

Il résulterait de ces considérations que le F.S.C. ne serait directement utilisable dans nos classes qu'avec l'aide et le soutien de plans didactiques dirigeant maîtres et élèves dans la recherche et l'utilisation des documents.

Notre classe serait donc techniquement soutenue par une sorte d'armature didactique constituée par :

- nos B.T. pour un certain nombre de sujets ;
- des complexes d'intérêts donnant toutes indications technologiques sur la recherche et l'utilisation des documents en vue de l'étude des sujets qui n'ont pas encore, ou qui ne donneront pas lieu à B.T.

Le Fichier sera en plus la grande source à laquelle nous puiserons toutes les fois que nous avons besoin d'un document et d'un renseignement précis. Mais cet usage n'est en somme qu'accessoire, le principal étant l'usage méthodique du F.S.C. pour l'étude de nos complexes.

Nous avons senti cette nécessité d'armature depuis longtemps puisque nous en avons commencé la réalisation.

Nos camarades ont insisté à diverses reprises sur le danger qu'il y avait à présenter nos B.T. comme une documentation complète et définitive, qui se suffirait à elle-même. Ils ont rappelé à maintes reprises aux auteurs de B.T. qu'ils devaient mentionner chaque fois que c'était utile le recours possible à d'autres B.T. ou au Fichier. La chose a d'ailleurs été commencée pour les B.T. mais nous n'avons jamais mentionné les fiches de notre F.S.C., ce qui est certainement une erreur et une faiblesse.

D'autre part, sentant l'impossibilité où se trouvent les enfants de mettre debout seuls un complexe, nous avons étudié il y a quelques années, et publié un certain nombre de complexes. Pas plus que pour le Fichier, nous n'avons senti une suffisante résonance et nous avons abandonné. La chose pourrait peut-être être reprise sous une forme un peu différente. Pour un certain nombre de sujets pourtant courants dans nos classes nous n'avons pas, ou pas encore, de B.T. Alors, nous n'avons rien. En ce début d'année, nous étu-

dions avec nos enfants la civilisation égyptienne, grecque, romaine, etc... Nous avons sur nos plans de travail l'étude des montagnes, des côtes, des fleuves. En sciences, nous étudions la végétation de notre région, puis le vent et l'air... Mais pour toutes ces questions, nous n'avons absolument aucune directive. Alors, nous bafouillons, ou bien nous essayons de faire au pied levé un plan très imparfait. Ou bien nous retournons au manuel. Toutes solutions qui ne sont que des pis-aller.

Alors que nous pourrions très facilement, tous ensemble, établir ces complexes d'intérêts ou ces plans de travail sur tous les sujets essentiels de notre plan de travail général, de façon que, quelle que soit la question étudiée, nous disposions soit d'une B.T., soit d'un Plan d'études axé sur le F.S.C. A ce moment-là, notre F.S.C. serait vraiment et pratiquement utilisable dans toutes les classes et l'édition en démarquerait.

Qu'en pensez-vous et qui voudrait commencer la nouvelle série de *Fiches-Guide de travail* (nous en avons déjà quelques-unes, que nous publierions sur une couleur différente, avec un indexage à étudier). Notre effort d'édition de fiches pourrait peut-être porter cette année sur une telle réalisation, plutôt qu'à gonfler un fichier trop riche bientôt pour l'usage que nous en faisons.

Nous essaierons d'établir, au sein de notre *Guilde de travail*, la série de ces *fiches-guides* utiles à prévoir pour les diverses disciplines. Nous en donnerons des spécimens et si nous sommes d'accord, nous passerons alors à la mise au point en commun et à l'édition.

Ce travail de remise en ordre va d'ailleurs nous déceler les vides de notre fichier, les sujets pour lesquels nous devons publier des documents. Il mettra fin du même coup à l'anarchie totale, pratiquée jusqu'ici pour l'édition de nos fiches, anarchie qui est certainement à l'origine du petit nombre de documents qui sont fournis à la Commission en vue du contrôle et de l'édition.

Car, notre Commission est très pauvre en documents, alors que notre Commission B.T. est trop riche. Il y a là un mal que nous allons donc essayer de corriger.

Remarquez que le travail que nous allons faire sur de telles bases nous servira ainsi directement ou indirectement pour notre édition *Cinémathèque de travail*.

Voilà un point, certes très important, pour lequel nous pourrions peut-être maintenant passer à l'action sur de nouvelles bases.

ⓄⓄⓄ

2° Aspect matériel et technique :

Ceci est l'aspect proprement pédagogique. Les inconvénients qu'il présente et que nous avons essayé d'analyser, ne sont sans doute pas les seuls à influencer le démarrage difficile de la pratique du F.S.C.

Je vois surtout deux inconvénients majeurs de notre F.S.C.

La question de l'indexage est aujourd'hui pratiquement résolue par notre D.I. d'un usage si commode même pour les enfants.

Mais quand les enfants nous apportent des documents, quand nous en tirons nous-mêmes de supérieurement intéressants des éditions que nous recevons ou que nous collectionnons, nous disons bien avec beaucoup de bonne volonté : Ce sera pour le Fichier.

Mais il faut ensuite, pour incorporer vraiment ces documents au Fichier, les coller d'abord sur carton, car la conception actuelle du Fichier vertical n'est possible qu'avec un carton rigide. Mais le carton coûte terriblement cher. Au prix actuel de vente un petit Fichier de 3.000 documents (et on les a bien vite), coûterait rien qu'en carton, environ 20.000 fr. Nous sommes persuadés que ce côté essentiellement matériel fait hésiter bien des camarades.

Mais si même on a le carton, il faut ensuite coller les documents. Bien sûr ce travail peut être fait en activités dirigées par les enfants. Mais s'ils ne sont pas directement surveillés et aidés ils risquent de coller imparfaitement et de travers de sorte que, dans la pratique, une partie de ce travail revient au maître. Deuxième grave inconvénient car les maîtres ne manquent jamais de besogne.

Il y aurait un troisième inconvénient qui jouerait dans nos classes contre la pratique du Fichier vertical. C'est un outil parfait, mais à condition qu'il soit toujours bien classé. Sinon le Fichier perd tous ses avantages. Or, si la recherche des documents dans un Fichier est un travail facile et agréable pour les enfants, en même temps qu'éducatif, il n'en est pas de même du reclassement. Il y a une tendance, même chez l'adulte pressé ou impatient, à mettre les fiches à classer dans une boîte, ou à les poser n'importe où. Et au bout de quinze jours, la remise en ordre du Fichier est une affaire impossible.

Il ne suffit pas de jeter la pierre aux instituteurs en arguant que cet ordre et cette minutie sont éminemment éducatifs et sont des vertus élémentaires pour l'instituteur. Dans la pratique d'une classe chargée et hétérogène ces difficultés n'en sont pas moins souvent comme des vices rhédbitoires.

Alors, nous allons essayer autre chose, que nous allons expérimenter tout de suite à l'École Freinet.

Nous abandonnerons le classement vertical pour adopter le classement dans des classeurs spéciaux bon marché dont nous indiquerons la fabrication.

Des index cartonnés sépareront de façon très visible et pratique les divers chapitres de la classification prévue au *Pour tout classer*.

Avantages de cette façon de procéder :

1° Ce système de classement peut recevoir

indistinctement les fiches cartonnées et les fiches papier. On peut d'ailleurs avoir des dossiers de divers formats, par exemple 13,5x21 et 21x27.

2° Le classement serait au moins aussi facile qu'avec le classement vertical. Il n'y aurait que la perforation à opérer en plus. Nous pouvons la rendre très pratique.

3° Un avantage important serait que bien souvent, on pourrait consulter la plupart des fiches sans les enlever du classeur qui serait plus facile à feuilleter, comme un livre. On pourrait cependant enlever facilement les fiches à utiliser en classe.

Le passage d'un mode de classement à l'autre pourrait être d'ailleurs d'une extrême souplesse. Les deux systèmes étant même possibles, les fiches carton allant au fichier vertical et les autres au classeur.

Nous tiendrons nos camarades au courant de nos expériences et nous demanderons en même temps, pour terminer, deux choses à nos camarades :

1° qu'ils nous envoient pour nourrir une rubrique régulière « *Comment j'utilise mon fichier* », des exemples puisés dans l'activité normale de leur classe ;

2° qu'ils nous disent en même temps comment, techniquement, ils ont organisé leur fichier.

La première série de fiches mensuelles sera expédiée courant décembre. Nous en aviserons les camarades par C.P. et l'*Educateur*.

C. F.

P.S. - Nous nous résolvons d'autant plus difficilement à abandonner le fichier que nos camarades étrangers s'apprennent à l'adapter et à l'introduire dans leur classe. Les Hollandais sont en train de traduire le *Pour tout classer* ; nos amis suisses ont une Commission du Fichier active et ont déjà publié quelques fiches dans la revue suisse *l'Educateur*. Et l'entreprise du *Fichier* a été un des thèmes majeurs du Congrès de Rimini de notre Coopérative italienne. Nos amis italiens ont d'ailleurs encore discuté longuement la chose dans une récente rencontre de Florence, dont le Bulletin n° 1 rend compte.

La discussion s'est d'ailleurs poursuivie avec la participation active de professeurs du secondaire, dont le professeur Coen qui avait déjà pris une part active au Congrès de Rimini). Nous envious quelque peu nos camarades italiens qui ont pu ainsi, dès leur début, obtenir la participation de professeurs du secondaire. Mais il n'en reste pas moins qu'il peut y avoir danger à faire solutionner par des secondaires les problèmes du 1^{er} degré, et vice-versa. Il ne fait pas de doute que la question du fichier notamment se présente différemment selon qu'il est destiné à des enfants au-dessous de 11-12 ans ou à des demi-adolescents.

Sous prétexte de respecter la personnalité et

l'activité enfantine ainsi que l'initiative des élèves, le Prof^r Coen demande que le *Fichier* soit réalisé seulement par l'apport des élèves, ou par échange de documents, sans intervention adulte.

Ce faisant, nos techniques courraient le risque de ne considérer qu'un aspect de l'éducation sans tenir compte de la part que toute culture doit puiser dans le milieu ambiant. L'étude de la langue suppose que les enfants écoutent parler les adultes, lisent ce qu'ils ont écrit pour l'appréhender avec les éléments profonds de leur culture personnelle. Il ne s'agit pas d'imposer cette connaissance de l'extérieur, mais de répondre néanmoins à la grande soif de connaissances que nous aurons suscitée. Cette réponse, c'est le fichier qui doit nous l'apporter, sous une forme éminemment pratique.

Nous disons seulement que, pour que cet apport du fichier soit mieux à la mesure de l'enfant, il est souhaitable que l'enfant, dans sa classe, ait participé à sa constitution. Mais il s'agit bien d'apporter aux élèves et aux maîtres, par un effort méthodique et coopératif, des enfants et des éducateurs les éléments extérieurs que l'enfant est poussé par la vie à appréhender.

Nous ne nous contentons pas de vivre sur des principes, si beaux et si purs soient-ils. Nous sommes dans la vie, dans la vie des enfants et du milieu de 1952 et c'est sur les considérations de ces éléments que nous bâtissons nos techniques.

C. F.

FILICOUPEUR C.E.L.



Nous avons réalisé la nouvelle pointe-sabot à pyrograver. Elle est maintenant parfaitement au point.

En vente au prix de 300 fr.



Pour ceux qui avaient acheté l'ancien modèle, nous livrerons le nouveau en leur réservant une remise de 40 % (soit un prix de vente de 180 francs)

Nous avons reçu :

- Louis RAILLON : *Education de plein vent* (Ed. Téqui).
 T. S. ROWLAND : *La Belle Histoire des Bêtes et des Plantes* (Hachette).
 Suzan ISAACS : *Parents et Enfants* (PUF).
 Dr A. POROT : *Manuel alphabétique de Psychiatrie* (PUF).
 R. ZAZZO : *L'apprentissage de la lecture et ses troubles* (PUF).
 M. LAHY HOLLEBEQUE : *La même, en vingt-trois épisodes* (Ed. FR. Réunis).



Créateurs de vie à l'École Freinet

L'efficience de notre éducation L'ÉCOLE FREINET vue par un ancien élève

Ces notes ne sont pas une étude sur l'École Freinet. Contrairement à ce que semblent penser certains polygraphes, une telle étude demanderait une documentation sérieuse et surtout un examen, **sur place**, de ce qui s'y fait.

Ces pages voudraient seulement établir en quelque sorte un bilan personnel de ce que nous pensons avoir retiré de notre passage à l'École, il y a 17 ans. Il s'agit, en somme, de jeter un regard rétrospectif pour essayer de dégager, autant que cela est possible, ce que l'École Freinet semble nous avoir apporté.

L'entreprise est évidemment délicate et sujette à erreur, puisque nous ne pouvons savoir ce que nous serions devenus, **qui nous**

serions devenus si nous n'avions pas passé ces deux ans à Vence. Une chose est au moins certaine, c'est que nous ne serions pas le même. Et, de plus, il est possible, par une analyse prudente, de discerner rétrospectivement, les éléments qui nous ont été apportés alors, cette part de nous-mêmes qui est née alors, et tout ce dont nous avons été libérés, les habitudes d'esprit qui se sont créées, et dont nous reconnaissons l'origine encore maintenant.

©©©

L'École Freinet était alors, comme maintenant sans doute, constituée surtout d'enfants de familles anormales, de parents divorcés, de pupilles de l'Assistance Sociale, d'orphelins. Toute la psychologie moderne a montré combien le développement d'enfants de cette sorte est difficile. On sait le rôle de ces conditions affectives mauvaises, de la première enfance, dans la genèse des névro-

ses, de la délinquance juvénile ; des statistiques récentes ont même montré l'importance primordiale du facteur affectif dans les maladies pulmonaires ; les tuberculeux sont en majorité des êtres qui souffrent de frustration affective. Par ce recrutement, l'Ecole Freinet trouvait d'abord un milieu social qui lui permettait, en l'absence d'une famille, de retrouver des relations humaines, affectives, saines. L'Ecole était mixte, ce qui est très important pour l'équilibre et le développement psychologique de l'enfant. Le milieu social où il pénétrait était communautaire, c'était une équipe. Les relations sociales qui étaient exigées de lui étaient du type adulte, comme dans toute communauté. Nous trouvons donc la première composante de ce que Janet a appelé la « tension psychologique » : le sens social.

La deuxième composante, c'est le « sens du réel », au sommet de la hiérarchie des valeurs, celle dont manque le psychasthénique. Venus des villes, nous faisons connaissance, à Vence, avec la réalité organique, vivante et — c'est la troisième composante de Janet — avec le travail. Le sens du travail est lié au sens du réel. Les malades psychiques sont incapables de l'un et de l'autre. On connaît l'action tonique, régénératrice, du travail manuel dans tous les déficits psychologiques. L'enfant qui arrivait à Vence trouvait donc toutes les conditions d'une régénération.

Je me souviens qu'après ma vie de petit citadin, dans les appartements de Paris, dans les rues qu'il ne fallait pas traverser seul, au milieu de tous ces objets fabriqués qui manquaient terriblement de sève, ma plongée dans la vie de l'Ecole fut pour moi un bain de jouvence. Nous faisons connaissance avec les bêtes et les plantes, nous découvrons les êtres vivants. Nous faisons connaissance avec le travail réel, productif — non plus le jeu irréel — mais le travail difficile avec la matière qui résiste, qui enseigne et qui récompense. Cette lutte avec les éléments que l'on pétrit était exaltante. Au lieu de choses nous avions des êtres comme compagnons, comme ennemis et comme maîtres. Nous gardions les chèvres, nous aidions les maçons à construire les maisons qui s'élèvent maintenant sur la colline en face de Vence, nous cultivions la terre, nous apprenions combien d'eau, combien de purin il faut à un melon pour être bon, nous apprenions la délicatesse des greffes, nous perdions l'impatience du citadin, et savions l'importance de la durée, du temps de la maturation, du temps créateur. Nous dessinions, nous composions, nous imprimions. C'était un réveil, le passage d'une vie de somnambule, souvent de cauchemar, à la vie réelle. C'était véritablement une naissance.

L'Ecole n'avait rien pourtant d'une « Uto-

pie » pour enfants, d'un paradis éphémère et dangereux dans le monde où nous sommes. Nous allions en apprentissage, l'un chez le menuisier de la ville, l'autre chez le forgeron. Les maisons que nous aidions à construire, les chèvres que nous gardions, le jardin sur lequel nous transpirions, n'étaient pas pour rire ; il s'agissait de vivre et de développer l'Ecole ; en allant travailler chez le menuisier ou l'électricien, nous ne faisions pas du scoutisme ; nous étions naturellement, sans nous forcer, de plein-pied avec la vie réelle, avec le monde qui se fait. Il n'y avait rien de factice dans notre vie laborieuse, rien de truqué. L'authentique est le grand secret de la réussite de l'Ecole, comme d'ailleurs de tout. La pauvreté de l'Ecole et des enfants qui la constituaient était la garantie de l'authenticité. Nous étions tout naturellement dans la classe travailleuse, immergés dans la réalité la plus riche et nous y perdions à tout jamais, si toutefois nous l'avions eu, le goût pour l'irréel de l'oisiveté et du profit sans l'œuvre. L'Ecole Freinet est essentiellement une école prolétarienne, d'où sa puissance de régénération.

©B.L

Physiquement nous arrivions comme des gosses de Paris, de parents souvent malades, alcooliques. C'était un spectacle extraordinaire de voir des gosses pâlots, craintifs, repliés sur eux-mêmes, s'ouvrir, s'épanouir comme des belles fleurs, de voir la vie resurgir en eux, et le goût du réel, de l'élément, de l'action. On dira : le climat de Vence y est pour beaucoup. C'est vrai. La vie au soleil, nus, le travail physique était un élément capital. Mais il y a aussi le régime alimentaire que les Freinet ont redécouvert et perfectionné, qu'ils ont appliqué à des centaines de gosses depuis plus de 15 ans, avec un succès indiscutable, impressionnant pour qui l'a constaté. L'alimentation végétarienne, à base de fruits, de crudités, de farines complètes, complètement débarrassée de tous les produits industriels toxiques, a eu sur nous une action transformante, que seuls les témoins peuvent apprécier. Les enfants se nettoyaient, éliminaient tout ce qui les empêchait de s'épanouir, et retrouvaient une santé et une vitalité étonnantes. Si je ne me trompe il n'y a jamais eu de malade à l'Ecole Freinet depuis 17 ans qu'elle existe. On y a régénéré des centaines de gosses, d'hérédité pourtant chargée, et dont les débuts avaient été souvent misérables. C'est là, soulignons-le, une preuve, une démonstration, au sens scientifique du mot, par l'expérimentation. Non loin de là, à Grasse, une clinique, avec les mêmes méthodes, obtenait les mêmes résultats, qui, aux yeux des médecins de formation classique, apparaissaient comme de vrais prodiges. L'alimen-

tation naturiste, l'héliothérapie, l'hydrothérapie, l'élimination par sudation, nous ont fait réellement renaître.

Il n'était pas inutile d'insister sur cet aspect biologique de la méthode Freinet. La régénération psychologique, humaine, ne se fait pas sans une régénération physique. Le vieux dualisme cartésien entre la « psyché » et le « corps » est définitivement périmé. Toute la biologie, toute la psychologie moderne le montrent. Pour trouver un équilibre et une plénitude humaine, une certaine sagesse dans l'alimentation et la vie physique est nécessaire. Les antiques traditions ne l'ont jamais méconnu.

Du point de vue psychologique, Elise et Freinet utilisaient, en plus de la vie laborieuse et communautaire que nous avons indiquée, un instrument de choix : le texte libre, le dessin qui libère. Les psychanalystes pour enfants connaissent le rôle cathartique puissant du dessin libre, du rêve raconté, de l'œuvre d'art spontanée. Plus on y réfléchit, plus on admire combien les Freinet sont tombés, par leur intuition, sur les procédés les plus modernes, les plus efficaces, sur l'ensemble des conditions adéquates à la pédagogie et à la régénération de cette plante fragile qu'est l'enfant.

Nous devons une reconnaissance particulière à Elise Freinet d'avoir essayé de faire de nous des artistes. Ce respect de l'œuvre de l'enfant, cette douceur dans l'intervention qui aide l'enfant à s'exprimer, sont d'une grande pédagogie. Il y a là une délicatesse dont on se souvient.

Je pense que l'essence de la méthode Freinet, c'était de faire de nous des créateurs.

Faire des créateurs, c'est d'abord se garder d'étouffer, de brimer le génie natif qui est la richesse de tout enfant d'homme, c'est se garder d'imposer au petit homme en croissance les formes de pensée, d'action, de sensibilité toutes faites qui peuvent nous paraître les meilleures, par ce que le propre de la vie est d'inventer du nouveau, de l'original, et que l'enfance est cette invention même. Il faut que l'adulte sache ne pas renouveler l'éternelle erreur commise à l'égard de l'inventeur de réalités nouvelles, cette tentative acharnée de réduire le nouveau à l'ancien. Il faut accepter d'être dépassé par l'enfant, et ce qu'il apporte, par ce qu'il crée, qui ne ressemble à rien de ce à quoi nous étions habitués. Il y a là, pour le moniteur de l'enfant, une ascèse difficile, qui est le respect de l'enfant, et du mystère de la création qui se continue en lui.

Les Freinet ont ce respect de la personne de l'enfant. Rien de ce paternalisme, de cette condescendance que l'enfant ressent avec agacement, sans savoir le nommer. L'avantage de cette Ecole communautaire, c'est que

l'enfant n'y est pas tenu dans cet état mineur, succédané de la vie réelle, qui laisse si souvent des traces indélébiles chez l'adulte; habitude de ne pas être créateur, castration de l'initiative qui a passé pour vertu, en somme fixation à un état infantile, soumis, renoncé de la personne. A Vence, nous étions selon notre mesure des compagnons de travail de l'adulte; tout travail réel, toute initiative valable y était reçue et réalisée dans la cité. En ce sens, les Freinet n'avaient rien de ces « pédagogues » par lesquels l'enfant est maintenu dans un univers factice où tout est jeu, même les travaux utiles. La vraie pédagogie se moque de la pédagogie. C'est toujours l'authentique et la vie qui ont raison contre le système. De par ses conditions de vie incarnée dans la réalité du travail, l'Ecole Freinet a évité le danger du petit univers clos et artificiel, du « meilleur des mondes ». Nous sommes aux antipodes du scoutisme.

©©©

Qu'est-ce que je pense avoir retiré de mes deux années passées à l'Ecole Freinet ?

D'abord d'avoir échappé à une méthode d'éducation et d'instruction qui ressemble vraiment trop, on l'a dit et répété, au dressage et au bourrage. A quel prix ! la perte ou tout au moins l'étouffement de la sève créatrice, l'édification d'un sur-moi écrasant, l'uniforme et le rail. Je me souviens qu'à Vence, quand nous rencontrions les écoliers qui allaient à l'école communale, nous nous demandions : comment peuvent-ils vivre dans ces conditions ? et l'image de cette existence mécanique, de cette école où il s'agit d'apprendre assis, de recevoir la becquée tant d'heures par jour, nous emplissait d'une impression de tristesse étouffante.

J'ai mis les pieds pour la première fois dans une école communale à 11 ans. Là, comme plus tard au Lycée, et même à la Faculté, l'impression première qui me frappait dans ces classes, c'était celle de passivité, de lassitude. Il m'a semblé, et il a semblé à mes maîtres, que la différence entre mes camarades et le spécimen de l'Ecole Freinet, c'était que ceux-là étaient déjà rassasiés, assouvis, et même souffraient un peu d'indigestion, tandis que je me caractérisais par une boulimie intellectuelle, une curiosité dévorante. Le gain principal que je pense devoir à l'Ecole Freinet, c'est d'avoir conservé un certain mordant natif de l'esprit, une pointe, qui, chez mes condisciples, paraissait avoir été émoussée sinon cassée. Nous avions pris l'habitude à Vence d'attaquer les questions, les problèmes, avec une agressivité qui est celle de la vie elle-même. Nous avions pris le goût de l'analyse impitoyable, de la discussion, de la critique; l'habitude de vérifier par les faits, de ne nous fier

qu'à l'expérience. Il en reste pour la vie une certaine manière de ne pas accepter toutes faites les problématiques, la position habituelle des problèmes, mais de les **mettre en question**, de soulever les questions du fondement, en somme un refus de toute passivité, une défiance instinctive de toutes les « idées reçues », des opinions toutes faites, et surtout une naïveté du regard, un art de voir toutes choses nouvelles. Nous avons appris à n'aimer que ce que nous savions créer ou recréer, et cela est vrai aussi des idées. Nous avons acquis une horreur spontanée pour l'idée de confection, le cliché, le concept fabriqué en série, le « on dit ». La liberté de l'esprit est aussi une habitude, celle de refuser toutes les habitudes, la passivité de l'esprit. Si comme le dit Bergson, on ne comprend jamais ce que l'on a en quelque mesure réinventé, dans ce cas, être créateurs et être intelligents, c'est la même chose. La liberté de l'esprit et l'intelligence sont synonymes.

Je crois que c'est cette liberté de l'esprit qui est le grand cadeau que nous avons reçu à l'École Freinet, avec une allégresse de créer et de comprendre, un optimisme à l'égard de la vie vivante, et une horreur — celle même de l'instinct — pour ce qui est mort, sclérosé, mécanique.

De cette liberté de l'esprit, nous pouvons faire ce que nous voulons. C'est une preuve à l'actif de l'École Freinet que tous les anciens élèves n'ont pas tous les mêmes opinions, et qu'ils peuvent même aller dans une direction que Freinet n'aurait pas souhaitée! Mais quoiqu'ils pensent, ce ne sera jamais en aliénant leur raison, leur souci de vérifier, leur amour de l'invention et de l'aventure.

Peut-être est-ce là précisément ce que certains reprochent aux Freinet, de ne pas former des automates, ce que Huxley, dans « le meilleur des mondes », a appelé les « petits epsilons ». En effet, la méthode Freinet n'a pas pour résultat de faire des esprits conformistes !

Quoiqu'il en soit, les attaques que subissent les Freinet ne doivent pas nous étonner : toute invention réelle, toute création authentique provoque des réactions. Il y a toujours une écorce morte pour empêcher la sève qui monte ; et la sève a peut-être besoin de cette résistance.

Claude TRESMONTANT.

Une nouvelle revue « L'EDUCATEUR MODERNE »

Nous venons d'en recevoir le N° 1.

D'abord elle n'a absolument de moderne que le nom. Et les pages de partie scolaire ressemblent comme des sœurs à celles de toutes les revues pédagogiques traditionnelles.

Et surtout nous demandons ce que signifie cette nouvelle revue, d'où elle vient, où elle va, quels intérêts elle se propose de défendre. Nous n'y voyons aucun nom connu, aucune firme. Et ce qui pourrait paraître comme une profession de foi ne nous en apprend pas davantage si ce n'est ce petit paragraphe :

« Nous avons aussi quelques idées, et c'est pour les défendre que nous prenons place. La première est que rien de solide ne se bâtit sur le sectarisme et les préjugés (et là nous serions bien d'accord) ; la seconde que l'embrigadement des intelligences dans les groupements et les partis est une des plaies de notre époque. Nous ne nous assujettirons à aucun. »

Nous sommes étonnés qu'avec une si grande pauvreté dans le contenu, et avec tant d'imprécision dans la ligne cette revue puisse avoir quelque succès.

C. F.

ESSAI D'UN BILAN SINCÈRE

Ceci ne veut pas être un cri d'alarme. Tout au plus un appel à la prudence. Mais plutôt, simplement, un compte rendu après quelques années d'éducation nouvelle dans une classe de ville de la banlieue immédiate de Paris.

Marie Cassy a fort bien dit dans le B.E.N.P. « Ecoles de Villes » les multiples difficultés spéciales aux écoles de villes et comment, si le nombre d'instituteurs ruraux groupés autour de Freinet va croissant, le problème n'est pas pour autant résolu pour nous, maîtres de grandes villes. Freinet lui-même a assez souvent répété qu'il ignorait totalement ce qu'il ferait à notre place et qu'il nous laissait le soin, à même nos classes surchargées, des expériences nécessaires.

Pour ma part, sans vouloir rouvrir le débat, je crois, après plusieurs années d'expérience :

1) Qu'il est parfaitement possible, bien sûr, d'opérer, en classe de ville, ce « retournement pédagogique » dont Freinet fait la condition première d'un nouveau climat scolaire,

2°) Qu'on ne peut songer transplanter, en classe de ville, absolument tout l'ensemble des techniques mises au point par la CEL à l'usage principal des collègues ruraux. Des adaptations sont certainement nécessaires ; j'ai peur que certaines ne soient des mutilations !

Des camarades vont peut-être bondir à la lecture de ces lignes. Je pense pourtant qu'il est préférable d'introduire avec une grande prudence dans son enseignement, une ou deux techniques bien menées, (« dans l'esprit ») étant toujours entendu qu'il vaut mieux bien faire une chose que d'en faire mal plusieurs. En ce qui me concerne, j'ai le sentiment d'avoir, cette année par exemple, sans journal scolaire et avec une correspondance très réduite, fait plus et mieux dans la voie tracée par Freinet, que certaines années précédentes, où j'accordais également soin à l'imprimerie, au fichier, à la correspondance, au travail libre,

aux exposés d'enfants, sans parvenir à tirer de tout cela le maximum, faute de temps, (d'expérience sans doute), mais faute aussi de nos conditions de travail et des besognes traditionnelles dont nous ne pouvons nous affranchir. Les collègues recueillant mes élèves l'an prochain, ne me contrediront pas, qui m'avaient reproché des résultats inégaux et qui s'inclinent, cette année, devant des résultats analogues à ceux de la classe parallèle, traditionnelle en gros. Leur seul tort est de croire, jugeant extérieurement, que les explique un abandon des méthodes CEL, alors que je n'ai rien abandonné du tout. Il reste bien certain que, tant que les examens ne seront pas profondément modifiés, c'est un devoir pour nous de songer aux acquisitions de connaissances, même inutiles, au prix de quelque rabâchage, et de faire, dans cette malheureuse ambiance de fausse émulation, gure honorable.

Je précise, quand je dis qu'il faut à peu près fatalement choisir entre toutes les richesses offertes par Freinet, que ce n'est peut-être pas le cas de l'instituteur disposant, en dehors des heures de classe, de temps libre en quantité suffisante pour préparer et améliorer l'utilisation de ses techniques. Hélas, ce n'est pas le lot de beaucoup de maîtres de villes, sans cesse à la poursuite de travaux supplémentaires.

Bien sûr, tel disposant de quelque liberté, fera plus que son collègue moins bien partagé. Deux classes ne peuvent se ressembler. Le soutien, la bienveillance, l'indifférence ou l'hostilité du directeur, de l'inspecteur et des parents sont autant d'autres facteurs qui font que, pendant que vous travaillerez, comme aime à le dire Freinet, à 25 %, un camarade travaillera à 20 %, un autre à 40 % ou plus (c'est le cas, très favorable, je suppose, de l'école du Havre, où les maîtres forment une équipe de travail).

3^o) Ce que l'on peut presque toujours faire en classe de ville :

a) *l'utilisation des centres d'intérêt* offerts spontanément par les enfants (textes libres, intérêts divers). Ceci fort bien servir de base à l'enseignement du français en particulier, mais dans les conditions qui sont nôtres, je crois nécessaire d'y greffer un rabâchage systématique et quasi quotidien dont peuvent sans doute se passer bien des maîtres ruraux (dictées nombreuses, apprentissage de mots, certaines leçons apprises par cœur) ;

b) *l'impression d'un journal scolaire* : le manque de temps sera le principal obstacle, avec le manque d'adaptation des locaux. Pour que ce journal soit assez copieux et propre (sinon, ce n'est pas la peine), la solution serait peut-être l'impression au limographe de stencils dactylographiés ;

c) *la correspondance interscolaire* évidemment ;

d) on peut aussi (c'est notre gros avantage) effectuer un grand nombre de sorties et de visites variées) ;

e) la pratique d'une ou deux activités manuelles ou artistiques bien choisies (selon possibilités du maître et des élèves, et matériel disponible) dessin, marionnettes, etc...

C'est certes là l'essentiel de ce que Freinet et la CEL nous ont enseigné. Mais je dis bien encore que le maître de ville ne parviendra peut-être pas toujours à les mener de front et qu'il lui faudra alors choisir, selon les années.

Ceci, venant d'un presque débutant, s'il est un conseil de prudence à d'autres débutants, ne sera peut-être pas inutile.

Pierre SAUNIER, Ecole de garçons
Rosny-sous-Bois (S.-et-O.).

FABRICATION D'UNE POMPE pour l'encre d'imprimerie ou de limographe

Si nous avons fait de très grands progrès qui permettent, aujourd'hui, un excellent travail, nous n'avons, par contre, trouvé encore aucune solution aux difficultés pourtant assez importantes, dans nos classes qui viennent de la manipulation de l'encre.

La boîte est commode, mais il faut prendre l'encre avec une spatule. On n'a pas de spatule, on la prend avec une règlette qui traîne au fond d'un tiroir. La boîte se ferme difficilement. Résultats : désordre et salissure.

Si nous prenons des tubes, cela ne va pas tellement mieux. Le tube risque de se crever à l'usage et l'encre se répand un peu partout.

Nous voudrions solutionner cette question.

Nous avons pensé qu'il serait possible de fabriquer à peu de frais un genre de pompe dans laquelle le couvercle s'enlèverait facilement. On placerait là-dedans l'encre qu'on aurait reçue ou bien l'encre qui serait à demeure dans une boîte spéciale. On replacerait le couvercle. On visserait. Un piston descendrait, presserait sur l'encre qui sortirait par un trou qu'il serait possible de fermer par un bouchon vissé.

Quelques camarades auraient-ils d'autres idées ?

N'oubliez pas, en présentant vos projets, la nécessité de la réalisation technique. Il y aurait un avantage, en effet, pour obtenir de très bas prix, à pouvoir utiliser des tubes standard qu'on trouve dans le commerce, des pistons réalisables également par des articles standard.

Nous publierons dans *l'Éducateur* ou dans *Coopération Pédagogique* quelques-uns des projets que nous seront soumis. Nous choisirons ensuite pour passer dès que ce sera possible à la réalisation.

Notre santé

SANTÉ ET TUBERCULOSE

Dans son introduction au remarquable ouvrage dont il est l'auteur (« Béchamp ou Pasteur ») E. Douglas Hume écrit :

Le 28 septembre 1895, à Villeneuve-l'Étang, non loin de Paris, mourait un Français salué comme une des rares lumières de la science, un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité. Un deuil mondial, des obsèques nationales, des funérailles pompeuses, de grands articles dans les journaux, des hommages publics et privés attirèrent l'attention sur le trépas de Louis Pasteur. Sa vie a été racontée dans tous les détails; des statues conservent ses traits; son nom a été donné à un système; un Institut poursuivant l'application de ses méthodes a étendu son action au monde entier. Jamais Dame Fortune ne s'est montrée plus prodigue de générosité que dans le cas de ce chimiste qui, sans avoir jamais été médecin, n'osa rien moins que professer la révolution en médecine. Suivant ses propres dires, c'est le témoignage des siècles à venir qui prononce le véritable verdict sur un savant.

« Le témoignage des siècles, à vrai dire, n'a pas attendu la centième année pour s'insurger contre le dogme infaillible du pasteurisme. Tissot, Claude-Bernard et surtout Béchamp, contemporains de Pasteur, avaient bataillé en vain sur le plan de la théorie et de la pratique pour faire surgir de l'expérience scientifique les données réelles de la vie, — en contradiction permanente avec les détails mesquins d'un laboratoire pasteurien, — et du mercantilisme capitalisme si intimement associé à la « moderne manie médicale de l'inoculation ». Et voici que brusquement, le dogme qui garottait la vie subit des assauts répétés des démentis de la pratique médicale : les cobayes du Pasteurisme n'acceptent plus d'être immolés sur l'autel des fausses renommées et des intérêts sordides des trusts médicaux ; les cobayes du Pasteurisme commencent la lutte pour que cesse la tyrannie de la seringue et pour que triomphe le droit de chacun à disposer de son corps, de sa liberté, de son droit de vivre. Les cobayes du Pasteurisme ne veulent plus d'une science morte.

Car, il y a une science vivante, une science de la vie et de la nature, une science qui permet à la pratique d'intervenir avec ampleur et autorité dans le domaine de la théorie pour la contrôler, la reviser, la mettre sans cesse au service des exigences de la vie. C'est cette science de la vie qui est en train de naître en Russie soviétique où dans les champs infinis de la Nature, la biologie, nouvelle nourrie de pratique expérimentale, jette bas le vieil édi-

fice branlant du dogmatisme et des fausses autorités. C'est la nouvelle science des vergers, des déserts fertilisés, des hôpitaux humanisés, des laboratoires vivants et qui nous ouvrent les vastes horizons d'une connaissance de plus en plus intime de ce miracle qu'est la Vie.

« Si l'on nous demandait quelle devise inscrire sur les portes des laboratoires soviétiques, écrit Vladimir Orlov, nous répondrions sans hésiter : la Vie !

— La Vie, dit en s'arrachant à son microscope électronique une femme aux cheveux blancs, le professeur Lépéchinaskaïa qui a approfondi plus que tout autre savant du monde le mystère de la substance vivante ».

La Vie! dans les laboratoires de Bochian! la Vie dans les hôpitaux où des chirurgiens experts réalisent le miracle de la résurrection, la Vie dans tous les actes de savants qui ne redoutent pas de se mettre à l'école de l'empirisme en faisant rééditer les humbles traités des remèdes ancestraux propagés par la sagesse humaine pour en chercher la vérité et en exalter scientifiquement la puissance.

La Vie, qu'est-ce ? Personne ne le sait et pour chacun de nous, dans l'intimité de notre organisme, dans la chaleur de notre cœur, dans la lucidité de notre esprit, la Vie est cependant l'événement inouï qui conditionne tout. Nous en suivons avec passion les fluctuations dans le corps alangui de notre enfant malade; nous savons qu'elle est mouvante, insaisissable, qu'elle peut frôler l'anéantissement dans les crises aigües de la maladie mais aussi qu'elle peut faire une montée triomphante en jet direct et nous redonner comme par enchantement, le bel enfant aux joues poupines, avide de mouvement, de nourriture et de curiosité intellectuelle. Et nous sommes contraints de faire confiance à la Vie parce qu'elle est.

Où est-elle ?

« Charles de Linné dans son « Système de la Nature » répartit par groupes les minéraux, les animaux, les végétaux. Il trouva une case pour chaque chose qu'il voyait autour de lui (et chaque chose) se rangea obéissante dans les classes, les ordres, les familles et espèces. Mais Linné ne savait absolument pas quoi faire des myriades invisibles de microbes. Avec un geste désespéré il les fourra tous dans un casier commun sur lequel il écrivit : « chaos ».

Des milliers de savants se débrouillèrent tant bien que mal dans ce chaos. Ils y découvrirent les plus grands ennemis de l'homme et ses amis. — les agents sanitaires qui, en tous lieux, le débarrassent de tous les déchets, de tous les cadavres de la terre, les microbes créateurs de la terre végétale et les « catalyseurs » des principaux processus chimiques qui se déroulent sur terre comme une mer.

Mais maintenant encore le « chaos » n'est pas complètement déblayé. Toute cette pous-

sière vivante ne constitue pas la frontière inférieure de la vie » (1).

Les frontières de la vie ?

Il est impossible de leur assigner une position : au dehors et au dedans des organismes, les virus et les ultra-virus, condensations impondérables d'albumine laissent leur trace, et sur les plantes elles sont l'ennemi insaisissable qui sème la maladie.

Au delà de ces impondérables, le savant magicien voit l'albumine se transformer en cristaux, s'évanouir dans le monde minéral, se comportant comme un corps chimique. Est-ce l'anéantissement ! Non, les particules cristallines peuvent conserver leur virulence caractéristique, ressusciter l'ultra-virus, le virus, le microbe, retrouver le rythme de la matière vivante. Un rythme hallucinant : « Certaines bactéries peuvent se multiplier en doublant leur volume et leur masse toutes les vingt minutes. Une bactérie initiale en donne 8 au bout d'une heure, 64 au bout de deux. Au bout de 36 heures le nombre de ses descendants s'écrirait par 1 suivi de trente 0 environ... Certains insectes en un mois pourraient avoir une descendance qui s'exprimerait par 1 suivi de quarante 0... Une mouche, dans les circonstances favorables, peut produire 100 millions de couples ! (1)

En milieu artificiel, les cultures d'embryon de poulet réalisés par Carrel il y a 40 ans, seraient encore vivantes si on ne les avait tuées, alors que la vie d'une poule ne va guère au delà de 7 ans. « L'accroissement de ces cultures est tel que parfois, son volume double en deux jours et devrait atteindre des dimensions astronomiques » dépassant la planète...

La propension est une qualité de la vie.

La spécialisation en est une autre. La cellule ne croît pas anarchiquement, elle s'organise en tissu; le tissu est subordonné à l'organisme qui le différencie des autres tissus, le spécialise, lui donne une fonction délimitée : « Carrel dispersa des cellules épithéliales dans un milieu approprié, bientôt elles se fixèrent elles-mêmes en un pavé de mosaïque, juste comme elles l'eussent fait dans la peau. » (1).

« La cellule sait ce qu'elle fait » avec un finalisme parfait, dans un milieu favorable, elle

(1) Safonov, « La terre en fleurs ». Ed. des Langues étrangères, Moscou.

(1) « Nouvelles Soviétiques », août 1952.

(1) M. Prenant. Biologie et Marxisme. Ed. Hier et Aujourd'hui, 24, rue Racine, Paris 6^e

(1) D'après le Dr W. Bailès « Votre Esprit peut vous guérir ». Ed. Dangles, 38, rue de Moscou, Paris.

(2) Elise Freinet, La santé de l'enfant, CEL, Cannes.

restaure les plaies, cicatrise les lésions, domine l'hémorragie. La chirurgie qui collectionne les réussites les plus notoires est basée tout entière sur cet instinct de la cellule qui tend éperdument vers la restauration de l'intégrité organique. La cellule est pourrait-on dire si lucide qu'elle est capable de discerner la spécificité de notre individualité organique : si sur une plaie, on place deux greffons, l'un appartenant au patient, l'autre à un organisme étranger, celui-ci meurt et celui-là adhère, prend corps et vit avec l'organisme tout entier. Les cellules sont douées de mémoire : elles perfectionnent leur mécanisme avec l'expérience, créant des immunités de plus en plus décisives quand elles agissent sous leur seule impulsion (2). C'est ainsi que se crée, chaque jour sous nos yeux, l'immunité naturelle contre ce mal endémique : la tuberculose. L'immunité est une caractéristique de la vie.

Et c'est cette vie incommensurable, universelle, qui ruisselle de toutes parts, qui sait par ses propres moyens, créer les organismes, défendre leur intégrité, qu'une science obtuse met à la merci du simple microbe devenu le mythe de la maladie contagieuse inévitable!

Et c'est ainsi que sous l'égide d'une renommée usurpée, s'inscrivant contre la vie et sa toute puissance, le pasteurisme a conduit la pratique médicale dans l'impasse de la microbiologie où toute la science capitaliste est désormais embourbée.

C'est vers la science de Vie qu'il faut désormais aller.

(A suivre).

E. FREINET.

L'Ecole Maternelle Française

Le Congrès annuel des Ecoles maternelles a eu lieu à Toulouse du 15 au 18 juillet. Les discussions et les démonstrations étaient axées sur le film à l'Ecole maternelle. Un certain nombre de films devaient être projetés et des prix pour édition devaient être décernés.

Nous avons un film particulier d'Ecole maternelle : *Le livre des Petits à l'Ecole Freinet*. Nous l'avons offert aux organisateurs qui nous l'ont demandé.

Nous lisons aujourd'hui dans *l'Ecole Maternelle Française* les comptes rendus de ce Congrès. Mais nous ne trouvons nulle part aucune trace d'une projection de notre film. L'aton passé seulement ?

Nous regrettons quant à nous que l'Association des Ecoles Maternelles, trop butée souvent dans des méthodes passées, malgré les très nombreuses expériences faites de nos techniques, ne fasse pas plus d'efforts pour répondre au désir que nous aurions si vif de parvenir à une meilleure et permanente collaboration.

C. F.



Nos nouvelles reliures anneaux CEL

La gestation en a été plus laborieuse que nous ne croyions. A tout instant, il nous semblait avoir réalisé le système idéal, et, à l'usage, nous lui reconnaissons des vices graves qui nous obligeaient à chercher plus avant, dans le sens toujours d'une plus grande simplification, donc aussi d'un meilleur marché.

Nous croyons avoir atteint notre but par nos nouvelles reliures anneaux que nous mettons aujourd'hui en vente et qui ont été expérimentées à notre Ecole de Vence avec un plein succès.

Nous en faisons ici la description :

- pour que vous puissiez commander en toute connaissance de cause ;
- pour que vous puissiez fabriquer vous-mêmes tout ou partie de ce matériel, et je pense que ce sera souvent possible ;
- pour prendre ainsi la propriété de l'invention, afin que nul ne vienne nous interdire un jour d'en exploiter la formule.

Le système à anneaux nous paraît préférable aux autres systèmes, surtout parce qu'on peut ouvrir le livre tout grand, et aussi parce qu'on peut enlever ou intercaler des feuilles à volonté à n'importe quel endroit.

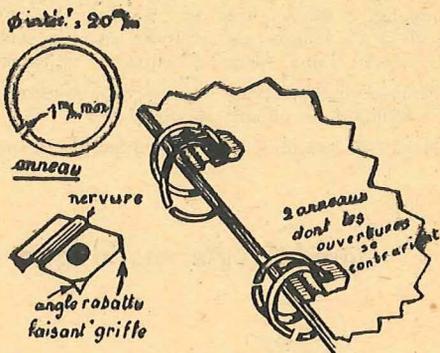
— Mais les systèmes d'anneaux existants sont tous de manœuvre difficile pour les enfants, ou alors trop perfectionnés, et donc trop chers. Une reliure anneaux format écolier est vendue aux Uniprix 175 francs.

— La véritable trouvaille est celle-ci : si nous employons, à chaque perforation, un seul anneau, il faudra en fermer l'ouverture sinon les feuilles tomberont. D'où cherté de l'anneau et complication du système. Mais si nous mettons deux anneaux les deux ouvertures ne seront pratiquement jamais correspondantes, sauf si nous les y plaçons, et, pratiquement, sauf dans 1 % des cas, les anneaux dès qu'ils sont brouillés, ferment parfaitement.

— Il y avait un ennui : l'anneau ainsi ouvert en permanence risquait de tomber. Nous avons trouvé un système facile à fabriquer avec un bourrelet qui empêche l'anneau de sortir de la perforation.

Nous avons là une reliure presque idéale et vraiment pratique dans nos classes.

Nous pouvons livrer la reliure complète prête



à fonctionner avec deux couvertures en carte de Lyon, et 4 anneaux, au prix de 50 fr. (avec carton ordinaire : 40 fr.)

Mais vous pouvez réaliser vous-mêmes cette reliure.

Attention ! il faut choisir un cuivre dur qui ne s'ouvre pas ou ne se ferme pas à la simple pression des doigts. Vous enroulez ce fil sur un mandrin comme pour faire un ressort. Vous sectionnez ensuite sur 2 mm. pour avoir l'anneau.

L'anneau doit avoir un rayon égal à la distance qui sépare le trou de la perforation du dos du carton.

Vous pouvez fabriquer la petite pièce à bourrelet en l'emboutissant avec un fil de fer dans une rainure. Les bords doivent ensuite rentrer dans une fente de la couverture pour être repliés.

Mais nous pouvons livrer aussi, en détail ces divers articles :

Bordure à bourrelet, l'une : 5 fr. ; les quatre : 20 fr.

Anneaux l'un : 4 fr. ; les quatre : 16 fr.

Couverture carte de Lyon 13,5×21, les deux : 20 fr. ; couverture carton ordinaire, les 2 : 6 fr.

Reste la perforation. Elle doit être parfaitement repérée si vous voulez que vos feuilles soient bien alignées dans les reliures.

Il existe dans le commerce des perforateurs plus ou moins perfectionnés que vous pouvez acheter. Ils ont pour nous un double inconvénient : le repérage n'est jamais suffisant, et on ne perfore à la fois que 4 à 5 feuilles, d'où plus de chances d'erreur si on laisse faire le travail aux enfants.

Nous aurions pu réaliser un perforateur CEL, mais je recommande mieux.

Achetez chez un quincaillier un emporte-pièce de 6 mm. Vous l'aurez pour moins de 100 francs.

Vous placez votre pile de feuilles imprimées

sur un socle de bois. Vous prenez un gabarit de perçage. Vous placez votre emporte-pièce. Vous tapez dessus avec un marteau. La pile de 20 à 25 feuilles est perforée en une seule fois, donc d'une façon absolument uniforme.

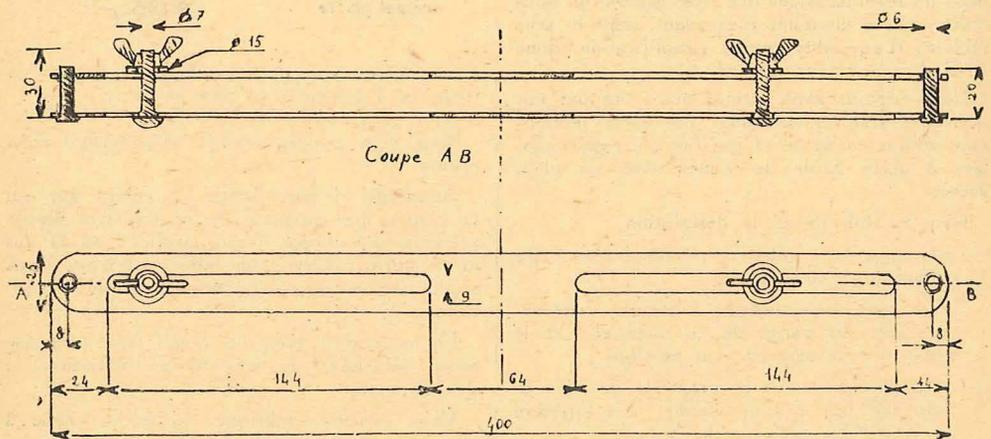
Nous donnerons dans notre prochain numéro le schéma d'un gabarit de perçage.

Nous ne saurions trop recommander à nos

adhérents la réalisation, par les reliures anneaux de leurs livres de vie. L'enfant a vraiment alors son livre, ses livres, dont il est fier, qu'il soigne et conservera. Et les parents eux-mêmes sont mieux à même de contrôler une école qui a aussi ses livres, avec à la base, le livre de vie des enfants.

C. F.

Double règle métallique pour filicoupage guidé parfait



Un artisan m'a réalisé cette règle pendant les vacances.

Je connaissais déjà le filicoupage guidé simple. Ce procédé n'est qu'un pis-aller. Une seule arête est absolument rectiligne. L'erreur dans la 2^e arête est d'autant plus grande que le bois est épais et que l'élève force sur son fil. J'avais essayé de tracer sur les 2 faces et de poser la règle en dessous. Mais le procédé est long, compliqué pour un enfant et il est loin d'être parfait.

J'ai eu connaissance de la double règle projetée par M. Massé. J'y ai ajouté la « lumière » dans laquelle peut coulisser le boulon de serrage. Ceci est absolument indispensable car :

— il faut prévoir une règle assez longue pour réaliser les divers travaux par filicoupage ;

— afin que le serrage soit parfait, et que la règle ne se déforme pas, il faut bloquer les boulons juste au bord de la planche.

Détails de réalisation : L'épaisseur de cha-

que lame est fonction de la longueur de l'outil. L'ensemble doit résister à la déformation. L'artisan a employé pour moi de la tôle de 2 mm. La règle complète pèse 335 gr. On aurait pu la faire plus légère, mais on n'aurait pas gagné en qualité.

Le filicoupage guidé, et à plus forte raison, le double guidage, use le fil. L'arête de frottement ne doit pas être trop vive (ni trop ronde !)

Les 2 tiges qui permettent aux 2 lames de toujours rester dans un même plan sont soudées à la lame inférieure. C'est donc la lame supérieure qui se déplace verticalement. Ce déplacement doit se faire *sans aucun jeu*.

Je vous signale que ma règle m'a coûté 200 f. Il est vrai que l'artisan ne m'a, pour ainsi dire, pas compté ses heures de travail.

Pendant l'emploi, ne pas oublier, aussitôt le coupage terminé, d'essuyer la règle afin que le goudron de dépôt ne tache pas le bois.



Connaissance de l'enfant

L'observation des enfants

Pour des raisons diverses (excès de soucis dus aux travaux d'aménagement de la C.E.L., et difficultés financières) nous n'avons pas pu l'an dernier animer notre I.C.E.M. en général et notre *Commission de la Connaissance de l'Enfant* en particulier. Il en est résulté que seul un noyau de fidèles, imprégnés des principes contenus dans *Essai de Psychologie sensible* et capables d'orienter leurs recherches, ont continué leurs travaux. Les vastes dossiers d'observations méthodiques que nous possédons nous permettent aujourd'hui de partir sur des bases sûres, avec des points déjà acquis, et des techniques d'observations que nous savons efficaces.

Nous allons d'ailleurs sous peu :

1° Commencer la publication des observations méthodiques faites par divers camarades et notamment par nos amis Cabanes.

2° Publier sous forme d'exposition, puis de film fixe, et enfin de film animé notre première *Genèse de l'homme* qui apportera des points de vue nouveaux sur la façon dont l'enfant voit et dessine l'homme.

Mais il nous faut cette année, sur ces premières bases, reprendre et continuer le travail d'observation. Nous avons il y a deux ans 100 inscrits à la Commission *Connaissance de l'enfant*. Ce nombre doit être aujourd'hui largement dépassé. Nous rappelons en effet qu'aucune étude mieux que ces observations méthodiques et pratiques ne vous fera mieux et plus intimement connaître les enfants dont vous avez la charge, et surtout vos propres enfants. Nous faisons surtout appel aux jeunes ménages en les assurant qu'ils ne regretteront pas le petit effort que nous leur demandons.

Pour la commodité du travail nous avons établi quatre équipes auxquelles il suffira de vous agréger selon vos possibilités. Vous pouvez d'ailleurs adhérer à plusieurs équipes.

1^{re} EQUIPE. — *Enfants de 0 à 12 mois* : A observer et à noter surtout :

- a) Apprentissage par expérience tâtonnée de la préhension, de la langue et de la marche.
- b) Le chant du tout petit enfant.

2^e EQUIPE : *Enfants de 12 à 200* : ..

- a) Acquisition par expérience tâtonnée de la marche.
- b) id. pour l'usage des mains.
- c) id. pour la maîtrise de la langue.
- d) Le chant premier langage de l'enfant.
- e) Le travail besoin naturel de l'enfant.
- f) Le refoulement (ne pas rester sur le quai).

3^e EQUIPE : *Enfants de 200 à 500* :

- a) Perfectionnement rapide de la langue.
- b) Le travail chez l'enfant (vérifiez si le jeu n'est vraiment qu'un ersatz).

4^e EQUIPE : *Au delà de 500* :

- a) Observation du mal adapté (voir notre enquête p. VII de l'*Ed.* n° 2 du 15 octobre 1952).
- b) Le dessin enfantin (échelles de dessin, genèse).
(Nous enverrons gratuitement du papier à dessin aux travailleurs actifs).

Nous allons établir pour chacune de ces équipes un plan de travail précis avec toutes indications méthodologiques. Nous les enverrons avec un carnet d'observations aux camarades qui se feront inscrire.

Il faut que nous soyons nombreux à travailler au sein d'une commission qui deviendra de ce fait notre vrai laboratoire vivant, le seul dans son genre, et dont les conclusions seront éminemment utiles au développement efficace de notre pédagogie.

MISE AU POINT

Bounichou nous demande d'insérer une annonce pour une brochure qu'il vient de faire éditer pour son propre compte. Pour éviter la surprise des camarades qui la commanderont et pour qu'on ne nous accuse pas d'avoir refusé l'édition d'un document « à contenu », nous devons à nos lecteurs quelques précisions :

Il y a six mois, Bounichou nous a envoyé comme projet de B.T. un travail sur Vesunna.

Ce projet nous paraissait intéressant et nous l'avons soumis normalement à notre service de contrôle, comme nous le faisons pour toutes nos éditions. Nous en avons avisé l'auteur.

Notre contrôle se fait aujourd'hui avec le plus grand sérieux, dans les classes mêmes des camarades qui en ont pris la charge. Il est, de ce fait, toujours assez long, mais il nous évite les erreurs et les méprises.

Et voilà que, sans crier gare, Bounichou nous envoie sa brochure imprimée, sous forme de B.T. de 32 pages, mais au prix de 165 francs, au lieu du prix de 32 fr. 50 que nous aurions fait à nos abonnés.

Nos camarades jugeront. Quant à nous, nous pensons que ce n'est pas là une façon de procéder qui relève de notre esprit C.E.L. Et nous le regrettons. — C.F.

....

La Période gallo-romaine. — A propos de VESUNNA (Périgueux à l'époque romaine). Nombreux sont les instituteurs qui voudraient avoir quelques documents simples sur chaque grande période de l'histoire.

La VESUNNA de Bounichou répond à ce besoin en ce qui concerne la période gallo-romaine.

Sont développés et étudiés notamment : l'occupation romaine, la colonisation, l'anti-christianisme, etc., etc., tous phénomènes sociaux qui dépassent leur époque. — En vente chez l'auteur : Bounichou, 2, rue Gadaud, Périgueux, envoi contre 165 fr. adressés au ccp. 272 82 Limoges.

STAGIAIRES DE BUXY

Quelques camarades n'ont pas fait savoir s'ils désirent recevoir la deuxième circulaire. Elle sera envoyée uniquement à ceux qui auront répondu à : GUILLOT, Allerey (Saône-et-Loire), avant le 20 novembre au plus tard.

GROUPE ECOLE MODERNE DE SAONE-ET-LOIRE

Adhésion et cotisation (100 francs) à : Mlle CLAUSTRE, à Buxy (Saône-et-Loire) C.C.P. Dijon N° 1148-18.

LA COOPÉRATIVE de St-Michel-Biabaux (B.-A.) échange minerais de soufre contre toute autre roche.

Vends machine à écrire portative en très bon état avec son coffret et machine à écrire de bureau en très bon état. Expédierais. — ZACON, 8, rue Changarnier, Paris 12°.

©B.D.

Appareil à projection fixe Babystat plus 100 films enseignement (état neuf). Valeur actuelle minimum 30.000. A vendre 16.000 plus port. CARLES M.G.E.N., Inspection Académique, Rodez (Aveyron).

©B.D.

A vendre ou échanger cinéma 35 mm. muet GRISOT, Thise (Doubs).

©B.D.

Journal de la Coopé de Violay (Loire), « Les Ailes ouvertes », ne paraîtra plus. Prière anciens correspondants adresser le 1^{er} N° à PHILIPPON F. Noailly (Loire).

©B.D.

Le journal « Au bord de l'Arnon », de St-Hilaire en Lignières (Cher) a cessé de paraître par suite du changement de maîtresse.

©B.D.

Le nombre des rentrées a nécessité la suppression de mon CE2 et l'attribution d'un nouveau CP. — Je regrette vivement d'être obligé d'abandonner mes correspondants au moment du départ. — GAUDARD, Belfort.

©B.D.

M. et Mme CESARANO, mutés à Camprieux (Gard), demandent à leurs correspondants de cesser tout envoi à Dar Chaâbane.

©B.D.

Y. BIELER, institutrice à Pully (Suisse), enfants de 6 à 7 ans, désirerait correspondre avec une classe de Haute-Savoie, avec voyage-échange si possible.

©B.D.

CHARTOIS, service départemental de la Jeunesse et des Sports, B.P. Nantes, cède camera Paillard L. 8, état neuf, cause double emploi.

©B.D.

DESRUES, anciennement à Maupertuis (Manche) avise ses correspondants que « Le Bocage Normand » ne paraîtra plus par suite de mutation.

©B.D.

TAURINES, Fontgrande St Benoît de Carmaux, (Tarn), demande à JAEGLY s'il peut lui retourner le travail sur la verrerie, qu'il lui a prêté l'an dernier.



Le gérant : C. FREINET.
Impr. REGINA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

PLAN GÉNÉRAL DE CHASSE AUX MOTS

CLASSIFICATION PHONÉTIQUE

Sons et terminaisons orthographiques		Exemple	Cours	Sons et terminaisons orthographiques		Exemple	Cours
A				I			
...a	papa		...i	midi	
...as	lilas		...is	gris	
...at	chat		...it	lit	
...ah	casbah		...il (muet)	fusil	
...ac	lac		...iz	riz	
...aque	flaque		...y	...	noms propres	
...afe	carafe		...id	...	ou étrangers	
...aphe	...	phonographe		...id	nid	
...ail	rail		...ie	momie	
...aille	taille		...ic	pic	
...al	journal		...ique	trique	
...ale	mâle		...iffe	griffe	
...alle	salle		...if	canif	
...ame	drame		...ife	calife	
...amme	gramme		...il	mil	
...emme	femme		...ile	pile	
...ane	glane		...ille	mille	
...anne	panne		...ir	repentir	
...ap	cap		...ire	pire	
...ape	rape		...yr	martyr	
...appe	trappe		...isse	lisse	
...asse	masse		...ice	actrice	
...ace	glace		...is	vis	
...arc	marc		...ys	lys	
...ar	char		...ite	guérite	
...art	écart		...it	huit	
...ard	léopard		...ithe	aérolithe	
arre	barre		...ythe	mythe	
E				O			
...eu	neveu		...ot	lingot	
...eux	graisseux		...eau	veau	
...œu	vœu		...aud	lourdaud	
...euil	écureuil		...aux	faux	
...euille	feuille		...au	landau	
...eul	épagneul		...o	lumbago	
...eule	meule		...os	dos	
...eur	porteur		...ol	campagnol	
...eure	demeure		...ole	rôle	
...eurre	beurre		...olle	colle	
OI				...ome	vélodrome	
...oi	loi		...omme	pomme	
...ois	bois		...um	aluminium	
...oie	voie		...aume	chaume	
...oit	toit		...one	cône	
...oix	noix		...onne	tonne	
...oif	soif		...aune	faune	
...oiffe	coiffe		...or	trésor	
...oil	poil		...ors	dehors	
...olle	toile		...ort	port	
...oine	pivoine		...ore	encore	
...ouane	douane		...ord	nord	
...ouenne	couenne		...osse	rosse	
				...oce	négoce	
				...ausse	hausse	
				...auce	sauce	
				...ote	cote	
				...otte	botte	
				...aute	haute	

Sons et terminaisons orthographiques		Exemple	Sons et terminaisons orthographiques		Exemple
U			...ête fête		
...u	perdu	...aite	parfaite
...ut	fût	...et	net
...us	obus	AN		
...ue	rue	...an	maman
...us	plus	...ant	pendant
...usse	russe	...and	grand
...uce	puce	...ang	étang
...ut	but	...ent	poliment
...ute	flûte	...eng	hareng
...utte	hutte	...ance	élégance
OU			...ence	patience
...ou	hibou	...anse	panse
...out	bout	...ense	dense
...oux	toux	...ante	tante
...oup	coup	...ente	rente
...oue	roue	ON		
...ouil	fenouil	...on	mouton
...ouille	grenouille	...ond	profond
...our	amour	...ont	pont
...ourd	sourd	IN		
...ourg	bourg	...in	pin
...oure	bourre	...ain	main
...ourt	court	...aim	faim
É ou È			...ein	rein
...é	bonté	...un	chacun
...ée	fée	...um	parfum
...ès	dès	...ym	thym
...es	mes	...aint	saint
...er	chanter	...eint	ceint
...ez	nez	SONS MUETS A L'INTERIEUR DES MOTS		
...ai	gai	le son	c suivi de é, è, i	ceci
...aie	laie	ou y	ou y	
...ait	lait	« se »	ce suivi de a, u, o	cerceau
...aix	paix	bec	ç	garçon
...et	effet	s précédé d'une	s précédé d'une	torse
...ec	bec	ss précédé d'une	ss précédé d'une	assis
...èque	pastèque	voyelle	voyelle	
...èze	alèze	le son	c suivi de a, o, u	cale
...eige	neige	« que »	ch ou consonnes	écho
...el	sel	peut s'écrire	k	coke
...èle	fidèle	qu	q	coq
...elle	pelle	le son « f »	qu	quille
...enne	benne	f	f	force
...ène	chêne	ph	ph	photo
...aine	laine	le son « je »	j	jour
...eine	peine	g suivi de e, i, y	g suivi de e, i, y	cage
...ep	cep	ge suivi de a, u, o	ge suivi de a, u, o	geai
...èpe	guèpe	le son « gne »	gn	compagnon
...eppe	steppe	ni	ni	domanial
...er	amer	LETTRES FINALES PARFOIS Muettes		
...ère	mère	c	tronc	s mors
...air	impair	d	fond	r gars
...aire	maire	g	long	t lit
...erre	verre	l	fusil	z riz
...ers	vers	p	trop	x deux
...ert	vert			
...esse	faiblesse			
...aisse	laisse			
...èce	pièce			
...ette	miette			

Construction des mots par radical et préfixe

Préfixe	Désignation	Exemple	Préfixe	Désignation	Exemple
a		aménager	épi	sur	épiderme
ac	direction	accoster	extra		extraordinaire
ad		admiration	for		forfait
af		affaiblir	four	hors de	fourvoyer
ag	aggrandir	fau	faubourg		
			hors-texte		
ab	éloignement	abjurer	en	dans	engranger
abs		abstenir	em	loin de	emporter
av		avorton			
anté	avant	antédiluvien	entre	au milieu de	entreposer
anti		antichambre	entr'	réciprocité	entr'aide
avant		avant-garde	inter		interplanétaire
a	privation	athéisme	intro	action incom- plète	introspection
ana	à travers de nouveau	anatomie	hyper	beaucoup trop	hypertension
anti	contre	antivol	hypo	pas assez sous	hypotension hypogastre
ambi	double	ambidextre	in	négation	interminable
amphi		autour	amphithéâtre		il
archi	supériorité	archiduc	im		immortel
bene	bien	bénédiction	ir	irrespectueux	
bis	double	biscuit	in	dans	inféoder
bi		bicyclette	im		immigrer
bes		besace	il		illuminer
be		bévue	mal	mal	malpropre
		mé	méprise		
		mes	mésalliance		
circum	autour	circumpolaire	méta	changement moitié	métamorphose
circon		circonvenir	mi		milieu
cis	en deça	cisalpin	ob		objecter
co	ensemble simultanéité	coopérer	oc	contre	occurrence
col		collaborer	op		opposer
com		commuer	outré		au-delà de
cor		corrélation	par	jusqu'à	parvenir
contre	face à ou contre	contre-jour	per	à travers	perforer
contra		contradiction	péri	autour	périscope
dé	séparation	départager	para	auprès contre	paragraphe parasol
dés	négation	désapprouver	pen	presque	péninsule
dis	fin d'action accentuation	disconvenir	péné		pénéplaine
		disposer	pré	avant	prédisposé
		distendu			
é	extraction	énumérer			
ex	éloignement	excursion			
es	accentuation	effrayer			
ef	ou privation	effrèner			

Préfixe	Désignation	Exemple	Préfixe	Désignation	Exemple
pour	<i>en avant</i>	pourchasser	sous	<i>sous</i>	sous-marin
pro	<i>accentuation</i>	pourfendre	sou	<i>en-dessous</i>	soutenir
post	<i>après</i>	postdaté	sub		submerger
re	<i>de nouveau</i>	revoir	sur	<i>sur</i>	surnager
ra	<i>tout à fait</i>	rafraîchir	super	<i>au-dessus</i>	superphosph ^{te}
r	<i>en arrière</i>	rejeter	supra		suprasensible
ré		ranimer	sus	<i>au-dessus</i>	suspendre
			syn	<i>avec</i>	synchronisme
			sym		sympathie

Construction des mots par radical et suffixe

Suffixe	Désignation	Exemple	Suffixe	Désignation	Exemple
ade	<i>action ou ensemble</i>	promenade	âtre	<i>qualité</i>	marâtre
age		partage	aud	<i>(péjoratif)</i>	lourdaud
aie	<i>lieu planté</i>	hêtraie	auté	<i>dignité</i>	amirauté
ail	<i>objet - lieu</i>	éventail	ature	<i>état</i>	candidature
aille		tenaille	eau	<i>diminutif</i>	terreau
ain	<i>rapport</i>	chatelain	elle	—	ruelle
aîne	<i>ensemble</i>	domaine	ée	<i>contenance</i>	cuillerée
aire	<i>profession</i>	commissionn ^{re}	ement	<i>action</i>	montée
	<i>instrument</i>	tambourinaire			rayonnement
	<i>réunion</i>		er	<i>noms d'arbre</i>	châtaignier
aille	<i>ensemble</i>	valetaille	ier		pommier
	<i>souv^t péjoratif</i>		eraie		chataigneraie
aison	<i>résultat</i>	liaison	ère	<i>objet qui</i>	guêpier
ance	<i>d'action</i>	partance	ière	<i>contient</i>	théière
ence	<i>état</i>	conférence		<i>profession</i>	charretier
ard	<i>état (péjoratif)</i>	fêtard			meunière
as		plâtras	erie	<i>lieu</i>	horlogerie
asse		paperasse		<i>état</i>	maçonnerie
at	<i>état</i>	habitat	esse	<i>titre</i>	noblesse
	<i>profession</i>	professorat	et	<i>diminutif</i>	poulet
ateur	<i>ce qui fait</i>	réformateur	ette	—	maisonnette
ation	<i>action</i>	information	eur	<i>être ou objet</i>	porteur
ition	<i>résultat</i>	exhibition	euse	<i>qui fait</i>	margeur
tion		révolution	ice	<i>l'action</i>	chanteuse
				<i>qualité</i>	valeur
					lectrice

Suffixe	Désignation	Exemple
ie	état lieu	folie mairie
ieu	qualité origine profession	luthérien bohémien tragédien
il ille illon in	diminutif — —	fournil myrtille carpillon cadratin
iae	résultat diminutif origine	lettrine sauvagine
iole	diminutif	carriole
is ise	résultat qualité	hâchis bêtise hantise
isme	état (patholog. doctrine	alcoolisme matérialisme
ison	action - état	trahison
iste	être ayant tel état, senti- ment, profes ⁿ	soliste accordéoniste
ité té	qualité sentiment	charité clarté
ite	résultat maladie	faillite bronchite
itude	état	rectitude
oir oire	instrument	butoir bouilloire
oir	lieu où se passe l'action	promenoir
on	diminutif	poëlon
ose	état (patholog.	dermatose
ot ule	diminutif	cageot lunule
ure	qualité ensemble résultat	doublure garniture facture

ADJECTIFS

Suffixe	Désignation	Exemple
able ible uble	possibilité qualité	faisable terrible soluble
ain ais esque ien ique ois	provenance	humain français simiesque chrétien germanique lillois
ain aire al aque el er este être eux ien ier if	caractère	mandataire oriental maniaque essentiel agreste champêtre herbeux tacticien altier décisif
ile ique	caractère	mercantile tyrannique
iste esque	caractère qualité	belliciste chevaleresque
et elet in ot	diminutif	grandet rondelet libertin petiot
ard asse âtre aud	péjoratif	pantouflard fadasse bellâtre rougeaud

VERBES

Suffixe	Désignation	Exemple
er ier yer eler	action	regarder balayer
fier ir iser	faire rendre	statuifier aboutir minimiser

VERBES

Suffixe	Désignation	Exemple			Suffixe	Désignation	Exemple		
ailler		éirivailler			oter		tapoter		
eter		voleter			oyer	<i>habitude</i>	rougeoyer		
iger	<i>habitude</i>					<i>ou diminutif</i>			
iller	<i>ou diminutif</i>	sautiller			ailler		tenailler		
ner					asser				
esher									
onner		tâtonner							

HOMONYMES

(Inscrire ici les homonymes au moment de leur étude).

SYNONYMES

(idem)

FAMILLES DE MOTS

(En recherchant le radical, inscrire ici les familles de mots étudiés).

Réalisée par une équipe de 5.000 instituteurs,
 Contrôlée dans les classes,
 Editée par une Coopérative dont tous les bénéficiaires vont à l'École,

L'ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE FREINET

a sa place dans toutes les écoles, même non encore modernisées

1° Une grande collection de brochures BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL, 210 brochures illustrées à 50 fr.

I. — Géographie physique (La Nature)

- N° 9. *Les dunes de Gascogne.*
 10. *La forêt.*
 11. *La forêt landaise.*
 89. *La côte picarde.*
 98. *Un estuaire breton : La Rance.*
 99. *C'est grand, la mer.*
 102. *Explorations souterraines.*
 103. *Dans les grottes.*
 121. *Un torrent alpestre : l'Arve.*
 134. *Mt Blanc, 4.807 m.*
 149. *La Tour Eiffel.*
 153. *Les volcans.*
 172. *Côtes bretonnes.*
 174. *La Somme.*

II. — Agriculture et Alimentation

4. *Dans les Alpes.*
 14. *Vendanges en Languedoc.*
 15. *La banane.*
 24. *Histoire du pain.*
 26. *Les abeilles.*
 30. *Le sel.*
 46. *L'Ostréiculture.*
 63. *Histoire des boulangers.*
 70. *Le palmier dattier.*
 73. *Histoire des battages.*
 75. *Le chocolat.*
 76. *Le roquefort.*
 77. *Le café.*
 109. *Le gruyère.*
 112. *Le maïs.*
 118. *La Mirabelle.*
 125. *Le petit pois de conserve.*
 126. *Le cidre.*
 138. *Le riz.*
 139. *La conquête du sol.*
 141. *La ferme bretonne.*
 148. *L'olivier.*
 169. *Les champignons.*
 180. *Les moissons autrefois.*
 190. *Moissons modernes.*
 200. *Il pétillait, le champagne.*

III. — Industrie (Métiers, Vêtements, Habitation, Utilisation des plantes, du sous-sol ; de l'eau)

8. *A. Bergès et la houille blanche.*
 12. *Le liège.*
 13. *La chaux.*
 16. *Histoire du papier.*
 18. *Les mines d'anthracite de La Mure d'Isère.*
 20. *Histoire du costume populaire.*
 21. *La pierre de Tavel.*
 31. *L'or.*
 34. *Histoire de l'habitation.*
 35. *Histoire de l'éclairage.*
 40. *Histoire du chauffage.*
 45. *Histoire des Châteaux Forts.*
 49. *Le Temps.*
 50. *La Houille blanche.*
 51. *La tourbe.*
 57. *Une usine métallurgique en Lorraine.*
 60. *Les Cordonniers.*
 65. *Les coiffes de France.*
 67. *La potasse.*
 80. *L'ardoise.*
 85. *Histoire de la métallurgie.*
 87. *La polerie.*
 96. *Goémons et goémoniers.*
 101. *Les bâtisseurs.*
 108. *La bonneterie.*
 110. *La tréfilerie.*
 113. *Le kaolin.*
 114. *Le tissage à Armentières.*
 122. *Histoire des mineurs.*
 133. *Le chanvre.*
 145. *L'aluminium.*
 150. *Dans la mine.*
 158. *Le petit électricien.*
 160. *La lutherie.*
 166. *Donzère Mondragon.*
 167. *La peine des hommes à Donzère Mondragon.*
 168. *La Scierie.*
 170. *L'alfa.*

189. *Le tabac en AOF.*
 192. *L'eau à la maison.*
 194. *La fabrication du drap.*
 195. *La fabrication des allumettes.*
 204. *Mine de fer de Lorraine.*
 205. *Un barrage de basse chute.*
 213. *Histoire de la lame de rasoir.*

IV. — Commerce et Transports

1. *Chariots et carrosses.*
 2. *Diligences et Malle-Postes.*
 3. *Derniers progrès.*
 7. *Les premiers chemins de fer en France.*
 27. *Histoire de la navigation.*
 28. *Histoire de l'aviation.*
 29. *Les débuts de l'auto.*
 36. *Histoire de l'automobile.*
 37. *Les véhicules à moteur.*
 42. *Histoire des Postes.*
 44. *Histoire de la Route.*
 47. *Histoire du chemin de fer.*
 71. *Le parachute.*
 84. *Comment volent les avions.*
 105. *Sur les routes du ciel.*
 106. *En plein vol.*
 107. *La vie du métro.*
 115. *Construction du métro.*
 124. *La gare.*
 132. *Je serai marinier.*
 151. *Les phares.*
 178. *Une lettre à la poste.*
 214. *Histoire de la bicyclette.*
- ## V. — La Société
19. *Histoire de l'Urbanisme.*
 25. *Les fortifications.*
 41. *Histoire des coutumes funéraires.*

43. Armoiries, Emblèmes et Médailles.
 14. Histoire des armes de jet.
 83. Histoire des armes blanches.
 93. Noël de France.
 142. Vêve Carnaval.
 173. Carnaval à Nice.
 184. Les pompiers de Paris.
 196. Voici la St-Jean.

VI. — Les idées

17. Histoire du théâtre.
 22. Histoire de l'Écriture.
 23. Histoire du livre.
 39. Histoire de l'École.
 48. Temples et Églises.
 52. Les jeux d'enfants.
 58. Histoire des maîtres d'école.
 92. Histoire des bains
 100. L'École Buissonnière.
 117. Les auberges de la Jeunesse.
 182. Les 24 heures du Mans.

VII. — Calcul et Sciences

38. Ce que nous voyons au microscope.
 62. La taupe.
 88. Les animaux du Zoo.
 104. Arbres et arbustes de chez nous
 129-130-131. Bel oiseau, qui es-tu ?
 135. Les serpents.
 146-147. Notre corps.
 152. Les animaux et le froid.
 154. Le blaireau.
 161-162. Habitant d'eau douce, qui es-tu ?
 164. Les dents.
 175. Boutures, Marcottes, Semis.
 176. Chevaux de course.
 181. Vignettes d'oiseaux.
 185. Sonnerie - Télégraphe - Téléphone.
 186. Le petit mécanicien.

197. Sauterelles et criquets.
 198. La chasse aux papillons.
 199. Et voici quelques champignons.
 202. Produits de la Mer.
 203. Produits de la Mer II.
 206-207. Beau champignon qui es-tu ?
 208. Énergie nucléaire (La Matière).
 209. Énergie nucléaire (L'énergie).
 210. Énergie nucléaire (Machines atomiques).
 211. Le petit potier.
 501. Les cigognes.

VIII. — Histoire (sauf les « Histoire de... » réparties dans les autres divisions)

6. Les anciennes mesures.
 54. Le bois Protat.
 55. La Préhistoire.
 56. À l'aube de l'Histoire.
 59. La vie urbaine au moyen âge.
 68. Commerce et industrie au moyen âge.
 74. Gautier de Chartres.
 78. Enfance bourgeoise en 1889.
 79. Bêlôti, enfant des Alpes en 1830.
 81. Les Arènes romaines du Midi de la France
 82. La vie rurale au moyen âge.
 86. Un village breton en 1895.
 90. Vie d'une commune au temps de la Révolution.
 111. La cité lacustre.
 116. Dolmens et menhirs.
 156. La croisade contre les Albigeois.
 159. Le portage (I).
 171. Le portage (II).
 183. Le portage (III).

- 187-188. Un village de l'Oise au 17^e siècle.
 191. Provins, cité du moyen âge.
 201. Fulvius enfant de Pompéi.

IX. — Géographie humaine

5. Le village Kabyl¹.
 32. La Hollande.
 33. Le Zuyderzée.
 53. Le Souf Constantinois.
 61. L'Île d'Ouessant.
 66. Ogni, enfant esquimau.
 69. Grenoble.
 72. La Brie.
 91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
 94. Azack.
 95. En Poitou.
 97. En Chalosse.
 119. Dar Chaâbane, village tunisien.
 120. Alpha, le petit noir de Guinée.
 123. Le Cambrésis.
 127. Annie, la Parisienne.
 128 Sam, l'esclave noir.
 136. Le Cantal.
 137. Yantot, enfant des Landes.
 140. L'Alsace.
 143. Colas de la Kinsmas
 144. Guétatcheou, le petit éthiopien.
 155. Le port du Havre.
 157. En Champagne.
 163. Ernie, le petit australien.
 177. Abdallah, enfant de l'oasis.

X. — Divers

165. Répertoire de lectures.
 179. Répertoire de lectures (II).
 193. Répertoire de lectures (III).
 212. Répertoire de lectures IV.

La brochure : 50 fr. La collection complète : remise de 5 %.
 Pour les numéros doubles ou triples, les prix sont respectivement 100 et 150. »

CONDITIONS D'ABONNEMENT

4 numéros par mois - La série de 20 numéros : 650 fr. (2 abonnements par année scolaire)

2° Un FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF qu'enrichissent les élèves eux-mêmes.

Liste des séries de fiches sur demande

Souscription aux fiches mensuelles, 12 fiches mensuelles : 500 fr. pour 10 séries

Fiches insérées dans « L'ÉDUCATEUR »

Prix par séries en liquidation, la fiche : 3 fr. 50

3° Sous peu, la CINÉMATHEQUE DU TRAVAIL en films animés 8 m/m.

Équipez votre classe avec des outils de travail qui ont fait leurs preuves. Joignez-vous à la Guilde de Travail de l'École Moderne en écrivant à FREINET, CANNES (Alpes-Marit.)